

MOUNT ROYAL IN THE WORKS OF // LE MONT ROYAL DANS L'ŒUVRE DE
FREDERICK LAW OLMSTED

DR. CHARLES E. BEVERIDGE
TRANSLATION // TRADUCTION HÉLÈNE THIBODEAU

ONT COLLABORÉ À LA RÉALISATION DE CE DOCUMENT :

Daniel Chartier, architecte paysagiste

Wendy Graham, architecte paysagiste

Direction des grands parcs et de la nature en ville, Division des projets

Hélène Thibodeau, réviseur

Brigitte Binet, conceptrice graphique, Groupe Cardinal Hardy

Le Bureau du mont Royal

Service du développement culturel, de la qualité du milieu de vie
et de la diversité ethnoculturelle, Ville de Montréal

Montréal 



100%

PRINTED ON ROLLAND ENVIRO100. THIS PAPER
CONTAINS 100% POST-CONSUMER FIBRE AND
PROCESSED CHLORINE FREE, FSC RECYCLED //
IMPRIMÉ SUR ROLLAND ENVIRO100 CONTIENT
100 % DE FIBRES POSTCONSOMMATION,
PROCÉDÉ SANS CHLORE ET FSC RECYCLÉ

	AVANT-PROPOS	5
one//un	FREDERICK LAW OLMSTED'S PLACE IN THE HISTORY OF LANDSCAPE DESIGN LE RÔLE DE FREDERICK LAW OLMSTED DANS L'HISTOIRE DE L'ARCHITECTURE DE PAYSAGE	7
two//deux	THE PLACE OF MOUNT ROYAL IN THE CAREER OF OLMSTED LE MONT ROYAL DANS LA CARRIÈRE D' OLMSTED	14
three//trois	THE PLACE OF MOUNT ROYAL IN THE PARK DESIGN LEGACY OF OLMSTED L'HÉRITAGE STYLISTIQUE OLMSTEDIEN DE GRANDS PARCS	16
four//quatre	OLMSTED'S VISION FOR MOUNT ROYAL PARK LE PROJET D'OLMSTED POUR LE PARC DU MONT-ROYAL	36
cinq//five	THE OLMSTED REVIVAL LA REVIVISCENCE D'OLMSTED	66
six//six	DECLARATION OF THE NATIONAL ASSOCIATION FOR OLMSTED PARKS LA DÉCLARATION SUR LE MONT ROYAL DE LA NATIONAL ASSOCIATION FOR OLMSTED PARKS	70
seven//sept	BIBLIOGRAPHIC FOOTNOTES NOTES COMPLÉMENTAIRES ET BIBLIOGRAPHIQUES	72
eight//huit	PRESENTATION OF THE AUTHOR DR. CHARLES. E. BEVERIDGE, HISTORIAN L'AUTEUR DR CHARLES. E. BEVERIDGE, HISTORIEN	74
nine//neuf	APPENDICES ANNEXES	78

La consultation publique sur le *Plan préliminaire de mise en valeur du mont Royal*, tenue en 1990, a servi de tribune à plusieurs citoyens et organismes, pour souligner le caractère incomplet des analyses touchant l'héritage de Frederick Law Olmsted au parc du Mont-Royal et pour demander à la Ville de Montréal d'approfondir les recherches sur ce legs.

Au cours de la décennie et demie qui a suivi, nous avons comparé le plan final d'Olmsted avec des plans présentant l'état des lieux, avant la création du parc et à d'autres moments de son évolution. Nous avons analysé, dans le menu détail, les textes d'Olmsted traitant du mont Royal et tout particulièrement, son rapport final, édité en 1881.

Ces études ne répondent pas aux trois questions essentielles à la pleine compréhension de l'héritage d'Olmsted à Montréal :

- Quels sont les aménagements réalisés en d'autres lieux et les textes afférents, susceptibles d'illustrer le vocabulaire paysager proposé par Olmsted pour le mont Royal?
- Quels sont les éléments clefs qui distinguent le mont Royal des autres grands parcs urbains d'Olmsted?
- Quelle place tient le mont Royal dans l'œuvre du père de l'architecture de paysage en Amérique du Nord?

Répondre à ces questions exigeait une connaissance fine du colossal corpus de textes, projets et réalisations de ce précurseur mondialement reconnu. Le recours à l'expertise du plus grand spécialiste de l'œuvre d'Olmsted, le Dr Charles E. Beveridge, s'imposait d'emblée. Ce dernier est non seulement la sommité dans l'exégèse des textes et plans d'Olmsted, mais il est au cœur de la reviviscence des parcs d'Olmsted à travers l'Amérique du Nord. Cet habile communicateur sait convaincre ses auditoires, avec élégance et humour, de la pertinence de mieux comprendre et de poursuivre les grands objectifs développés par un visionnaire exceptionnel.

Il fallait aussi une connaissance poussée du mont Royal. Depuis 1994, le Dr Beveridge a discuté, régulièrement et à fond, des enjeux du mont Royal, autant à l'occasion de visites détaillées de la montagne que lors de discussions téléphoniques ou de rencontres semestrielles dans divers parcs d'Olmsted.

En 1995, il a signé deux documents traitant de la restauration du *mont Royal*: l'un relatif aux plans d'eau, l'autre, aux points de vue. Ces textes décrivent les principes et projets d'Olmsted et évaluent les degrés de pertinence de leur actualisation.

Le mandat du Dr Beveridge requérait non seulement de décrire les éléments principaux de la vision d'Olmsted à Montréal, mais aussi de mettre en perspective la déclaration de septembre 2002 de l'Association nationale des parcs d'Olmsted sur le mont Royal. Cette déclaration aborde l'évolution du parc du Mont-Royal depuis sa création, se penche sur les travaux réalisés depuis 1990 et propose des pistes d'action pour le protéger et le mettre en valeur.

En 1997, dans l'anthologie des textes fondamentaux de ce grand maître, expliquant les axes majeurs de sa démarche en design¹, le Dr Beveridge avait souligné la très grande importance du rapport final d'Olmsted sur le mont Royal. Ce livre publié en 1881 était, comme souvent au cours de sa carrière, une vive protestation de cet artiste de l'aménagement contre des travaux, alors mal intégrés au paysage. Cette réflexion sur la nature existentielle d'un grand parc urbain qu'Olmsted avait fait distribuer à une centaine de gens influents s'est, à mon avis, infiltré dans la psyché montréalaise et, ce faisant, a protégé la montagne de maux qui ont affligé de nombreux parcs, jadis mieux aménagés que le mont Royal. Le document qui suit ce préambule corrige certaines impressions que peut laisser ce livre quant à l'importance du mont Royal dans l'héritage d'Olmsted.

Si les paysages naturels de la montagne nous charment de façon indicible, c'est probablement que la vision qu'Olmsted a développée pour le mont Royal imprègne encore profondément ce lieu emblématique de Montréal. Pour en saisir l'essence, le Dr Beveridge nous invite à parcourir les sept principaux univers poétiques créés par Olmsted, au cœur des grandes villes que sont New York, Chicago, Détroit, Boston et ... Montréal.

Un chaleureux merci à cet ami inestimable de Montréal et du mont Royal, le Dr Charles E. Beveridge, pour nous avoir révélé les interrelations entre ces univers et avoir été un ferment essentiel à la reconnaissance du rôle majeur du mont Royal dans l'œuvre de ce grand artiste qu'est Olmsted.



Daniel Chartier, Architecte paysagiste

Ville de Montréal

Service du développement culturel, de la qualité du milieu de vie et de la diversité ethnoculturelle

Direction des grands parcs et de la nature en ville

Board of Trustees, National Association for Olmsted Parks

¹ P. 36-37, *The Papers of Frederick Law Olmsted, supplementary series, volume I, Writings on Public Parks, Parkways and Park Systems*, The John Hopkins University Press, Baltimore and London, 1997, 643p.



Portrait de Frederick Law Olmsted, 1885

I have the honor to comply with your request that I would repeat in writing the substance of certain observations verbally made to you last Monday, in regard to your property of Mount Royal.

FREDERICK LAW OLMSTED'S PLACE IN THE HISTORY OF LANDSCAPE DESIGN

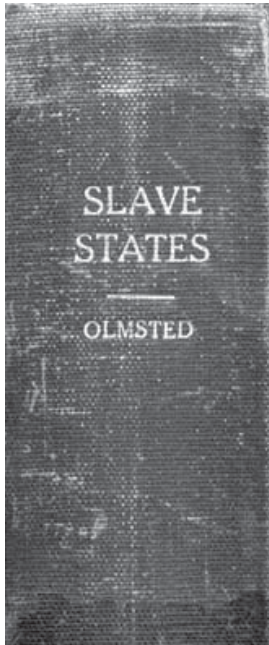
Frederick Law Olmsted was the dominant figure in the creation of a profession of landscape architecture in North America during the second half of the Nineteenth century. The extent of his professional practice alone is impressive. He carried out landscape projects from Boston to San Francisco Bay, and from Montreal to Atlanta. Between 1857, when he and Calvert Vaux won the design competition for Central Park in New York City, and 1895, the year of his retirement, he and his partners and staff undertook some five hundred commissions. The firm that he founded, led thereafter by his sons, went on to add three thousand more commissions during the next fifty years. For a full century, the Olmsted firm was the most productive and influential group of landscape architects in America. His accomplishments and his style of design are still the most influential and revered of his profession.

During his years of practice, Olmsted developed a distinctive design style that produced a unified landscape experience and gave the spaces he created a powerful psychological effect. At the same time he designed on a larger scale than any of his predecessors on this continent, creating comprehensive systems of parks and parkways that constituted the most important examples of city planning of his era. He based his design and planning work on a remarkably extensive experience as observer and commentator on life in America. All of these aspects of the man and his career stemmed from his desire to use landscape architecture to meet the needs of the industrializing society of North America in the Nineteenth Century. He also wished to demonstrate the viability of republican government and democratic institutions in an age when autocracy was gaining new strength in Europe. →

LE RÔLE DE FREDERICK LAW OLMSTED DANS L'HISTOIRE DE L'ARCHITECTURE DE PAYSAGE

Frederick Law Olmsted domine la scène nord-américaine de la deuxième moitié du XIX^e siècle, dans l'émergence de l'architecture de paysage comme profession. À elle seule, l'étendue du rayon d'action de sa pratique professionnelle impressionne. Il a mené des projets de paysage de Boston à la baie de San Francisco et de Montréal à Atlanta. Entre le moment où lui et Calvert Vaux remportent le concours de Central Park à New York, en 1857, et celui de sa retraite, en 1895, ses associés, son personnel et lui auront réalisé cinq cents mandats. La firme qu'il a créée, et que ses fils dirigeront à sa suite, mènera à bien, dans les cinquante années suivantes, trois mille mandats supplémentaires. Durant tout un siècle, la firme d'Olmsted constitue le groupe d'architectes paysagistes le plus productif et le plus influent d'Amérique. Son style et ses réalisations exercent toujours le même ascendant et demeurent, au sein de la profession, la référence par excellence.

À travers ses années de pratique, Olmsted développe un style d'aménagement original, conviant à une expérience globale du paysage et générant des espaces d'un puissant effet psychologique. Et qui plus est, Olmsted, travaillant à une échelle de beaucoup supérieure à celle de ses prédécesseurs américains, développe un ensemble de réseaux de parcs et de routes de plaisance (« *parkways* ») qui constituent les modèles de planification urbaine les plus marquants de son époque. Son travail de conception et de planification puise à une expérience d'une remarquable ampleur, tant à titre d'observateur, qu'à celui de commentateur de la vie américaine. Les multiples facettes de cet homme et de sa carrière procèdent de son désir de combler, par l'architecture de paysage, la diversité des besoins d'une société nord-américaine en voie d'industrialisation, au cours du XIX^e siècle. De plus, à une époque où, en Europe, l'autocratie gagne du terrain, il voit dans ses parcs publics un outil possible de renforcement du gouvernement républicain et des institutions démocratiques. →



<http://docsouth.unc.edu>

By the time he became a landscape architect, Olmsted had pursued a noted career as a journalist and activist in the antislavery movement in the United States. Following the success of his description of a walking tour in England, *Walks and Talks of an American Farmer in England*, he was commissioned by the *New York Times* to travel through the slaveholding states and analyze the society of the American South. From the seventy-five letters that he wrote, he produced three influential volumes of description and historical analysis that served as an important source for the growing antislavery movement and the nascent Republican Party. His best-known book on the South is *The Cotton Kingdom*, a selection of material from his earlier three volumes, which he published in 1861 with the purpose of convincing Great Britain not to grant official recognition to the Confederate States of America. His experience in the South led him to dedicate himself to creation of a society in the North that would demonstrate the superiority of a social system based on free labour. He noted especially the importance of creating institutions of science, art, and culture that would be available to all persons. Even at this early date, he emphasized the importance of creating public parks. Moreover, his experience of living in New York city in the 1850s gave him direct insight into the “*heart hardening*” atmosphere of the growing metropolis. Here and elsewhere throughout his career he sought to use his skills as a designer to foster community and what he called “*communitiveness*”—a dedication by all members of the community to serving each other’s needs. For Olmsted, generous provision of public open space was a crucial means to this end. The park systems he planned were intended to provide common ground, a commonly owned and accessible space that all groups in the city could share free from the competitive atmosphere of daily life. →

Avant de devenir architecte paysagiste, Olmsted a mené une brillante carrière de journaliste et, également, d’activiste au sein du mouvement anti-esclavagiste états-unien. Le succès littéraire de son récit de voyage en Angleterre, *Walks and Talks of an American Farmer in England*, lui ouvre les portes du *New York Times* qui l’invite à faire une tournée des États esclavagistes du sud des États-Unis et d’y en scruter la société. Des 75 lettres rédigées à ce sujet, il tirera trois volumes importants de relation et d’analyse historiques. Cette trilogie contribuera à la croissance du mouvement anti-esclavagiste états-unien et alimentera le Parti républicain naissant. *The Cotton Kingdom*, le plus connu de ses ouvrages sur le Sud, est une sélection de documents tirés de sa précédente trilogie dont la publication, en 1861, visait à convaincre la Grande-Bretagne de ne pas accorder de reconnaissance officielle aux États confédérés. De cette expérience « *du Sud* », il conclut à la nécessité de se consacrer à l’édification d’une société « *du Nord* » pouvant démontrer la supériorité d’un système social fondé sur le travail libre. Il fait valoir, tout particulièrement, la nécessité de créer des institutions vouées à la science, à l’art et à la culture, ouvertes à tous, et préconise déjà la création d’espaces publics de détente. De plus, un séjour à New York, au cours des années 1850, le plonge dans le climat de « *sécheresse du cœur* » qui gagne de plus en plus la métropole en expansion. Ici et ailleurs, et tout au long de sa carrière, il veut mettre ses talents de concepteur au service de la communauté et de ce qu’il appelle le « *communitiveness* » – l’engagement de tous les membres d’une communauté à répondre aux besoins de chacun. L’apport généreux d’espaces verts publics constitue, croit-il, un des moyens essentiels d’y parvenir. Ses réseaux de parcs, il les destine à tous les groupes de citoyens et veut en faire des espaces communs, des propriétés collectives et accessibles, à partager, loin de l’esprit compétitif de leur environnement quotidien. →

OLMSTED BELIEVED THAT NATURAL SCENERY WAS MOST RESTORATIVE WHEN IT ACTED BY WHAT HE CALLED AN "UNCONSCIOUS" PROCESS. // IL ACCORDE AU PAYSAGE NATUREL UN POUVOIR RÉPARATEUR ET D'AUTANT PLUS EFFICACE S'IL AGIT SELON UN PROCESSUS « INCONSCIENT ».

As a designer of urban park systems, Olmsted defined the several elements that became the model for cities in North America. One feature was the large park devoted to the experience of landscape as the central feature of such a system. His parks were more systematically planned for this experience than any previously created in Europe or the British Isles. For him, the park had a special meaning and a special role. Its *raison d'être* was to provide a series of landscape scenes that would counteract the debilitating effect of what we now call stress, the stress of urban life. Olmsted believed that natural scenery was most restorative when it acted by what he called an "unconscious" process. The visitor must immerse himself or herself in the landscape, free from distractions that would interfere with this process. Olmsted designed both the scenery and the means of moving through it with this concept in mind. He subordinated all elements to that purpose more systematically than did any other landscape designer of his time.

This was the element of personal and restorative experience of the urban park as Olmsted conceived it. There were other elements as well, important but nonetheless of secondary importance. These were places for groups of people to enjoy picnicking and other "gregarious" activities; and formal areas, paved and spacious, for civic events and musical performances. In Olmsted's view, some of these activities were better placed in their own sites, where they could be planned without fear of intruding on the landscape. His concept of the park system was a series of public spaces, each serving a particular purpose for all residents of the city. Uniting the scattered elements of the park system--and providing a structure of public open space for the expanding city--were what Olmsted and his partner Calvert Vaux called "parkways." →

À titre de concepteur de système de parcs urbains, Olmsted a développé plusieurs éléments devenus des modèles pour les villes de l'Amérique du Nord. L'un d'eux est celui du grand parc consacré à l'expérience du paysage. Typologiquement planifiés en fonction de cette expérience, ses parcs sont sans équivalent antérieur en Europe ou dans les Îles Britanniques. Olmsted accorde au parc une signification et un rôle spécifiques : fournir une série de tableaux paysagers susceptibles de contrer l'effet débilissant de ce que nous nommons aujourd'hui « stress », le stress de la vie urbaine. Il accorde au paysage naturel un pouvoir réparateur et d'autant plus efficace s'il agit selon un processus « inconscient ». La visiteuse ou le visiteur doit s'immerger dans le paysage, libre de toute distraction susceptible d'interférer avec cette expérience. C'est le principe clé de la conception des paysages d'Olmsted et des façons de s'y déplacer. Il y subordonne tous les éléments, et ce, beaucoup plus systématiquement que tout autre architecte paysagiste de son temps.

Voilà la conception olmstedienne de l'expérience réparatrice du parc urbain. Il y a bien sûr d'autres éléments importants, mais tout de même d'intérêt secondaire. Ce sont les espaces destinés aux groupes, pour pique-niquer ou s'adonner à d'autres activités « grégaires », et des aires formelles, pavées et spacieuses, pour l'accueil d'événements civiques et musicaux. Olmsted considère que ces activités ont avantage à se dérouler dans un lieu dédié, où elles peuvent être planifiées sans crainte d'envahir le paysage. Son concept de réseau de parcs tient dans un ensemble d'espaces publics, répondant chacun à un objectif particulier et destinés à tous les résidents d'une municipalité donnée. Lien entre tous les éléments épars d'un réseau de parcs et, également, ajout d'une structure d'espace vert public à la cité grandissante, sont ce qu'Olmsted et Calvert Vaux, son associé, nomment « routes de plaisance » (« parkways »).→



<http://instruct1.cit.cornell.edu>

These parkways were green ribbons, preferably 200 feet wide, that connected parks and playgrounds, providing neighbourhood park space and serving as pleasant carriage drives either for moving from one park to another and about the city. Each parkway had a wide, smooth-paved drive for the exclusive use of private carriages, while carts and wagons were required to use cobblestone roads on either side. Further separation of ways of travel was provided by bridle paths and pedestrian walks. Rows of trees separated the various ways, creating an effect of green and shade. The concept of the parkway, and the term itself, has survived in modern times as a pleasantly landscaped drive for private vehicles that excludes commercial traffic.

Outside the city Olmsted also played an important role in the movement to set aside areas of special scenic value as public reservations. He was chairman of the first commission in charge of Yosemite in California and in 1865 he wrote a rationale for saving and administering that area that his son used fifty years later in writing legislation to create the National Park system of the United States. Olmsted was also a leader in the campaign to create the state reservation at Niagara Falls (New York). He and Calvert Vaux developed the plan for the reservation in 1887, and the Olmsted firm later did planning work for the Ontario side of the falls. During the latter part of his career, Olmsted gave increased attention to the preservation of scenic areas within cities, something that first appears significantly in his Mount Royal report of 1881, and which he later applied to developing park systems for Boston, Rochester, N.Y., and Louisville, Kentucky. →

Ces routes sont des espaces verts linéaires, idéalement de 60 m de large, reliant les parcs aux divers espaces de détente de la municipalité, tout en procurant au voisinage de l'espace de parc supplémentaire et servant d'agréables chemins de calèches pour aller d'un à l'autre, à travers toute la ville. Chaque route de plaisance (« *parkway* ») comporte un large chaussé au revêtement bien aplani et à l'usage exclusif de calèches privées. Les charrettes et chariots sont relégués en bordure, dans les allées de cailloutis. Les pistes équestres et les sentiers pédestres forment des séparations additionnelles et des rangées d'arbres segmentent chacune de ces voies, avec leurs effets d'ombre et de verdure. Le concept de la route de plaisance (« *parkway* »), tout comme le terme, est toujours en usage et se définit comme celui d'une agréable route paysagée, réservée à des véhicules privés, c.-à-d. à l'exclusion de toute circulation commerciale.

Au-delà du milieu urbain, Olmsted s'investit également dans le mouvement de conservation d'espaces naturels non détériorés et d'intérêt exceptionnel, pour créer des réserves naturelles publiques. Il assume la présidence de la première commission responsable de Yosemite en Californie et, en 1865, il rédige un mémoire sur la protection de ce site, mémoire repris par son fils, 50 ans plus tard, pour formuler le texte législatif de création du *National Park System of the United States*. Olmsted s'impose également comme chef de file dans la campagne pour la création de la réserve naturelle d'État (de New York) des chutes du Niagara dont lui et Calvert Vaux produisent les plans en 1887. Quelques années plus tard, la firme d'Olmsted établira le programme des travaux pour la partie ontarienne de ces chutes. Vers la fin de sa carrière, Olmsted s'intéresse de plus près à la conservation des paysages d'exception situés en zone urbaine, préoccupation particulièrement évidente dans son rapport sur le mont Royal de 1881, et dont témoigne le développement des systèmes de parcs de Boston, de Rochester, dans l'État de New York, et de Louisville, au Kentucky. →

In addition to the elements of public urban space that Olmsted conceived and created, he saw many other aspects of society that could benefit from the skills of the landscape architect. He was a prophet of suburban residential communities that combined the landscape advantages of country life with the engineering advantages of well constructed roads, drainage and sewerage systems, and water supply. As with the city at large, Olmsted's particular concern was the provision of open space held in common by all residents and ranging from neighbourhood play areas to reservation of stream banks and other areas of scenic value.

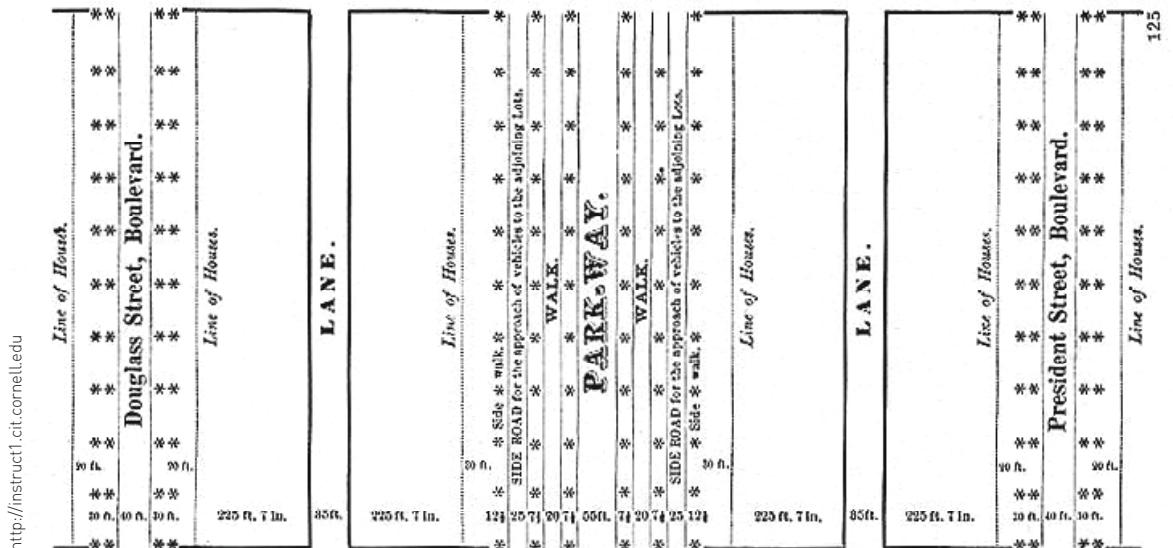
The suburban residential community, in Olmsted's view, was to provide a setting for domesticity that would improve quality of life while it strengthened family bonds and the role of the family as an educational institution. Fundamental to his plan for the individual family home was creation of "outdoor apartments"--spaces next to the house to which the activities of the home could be extended. The healthful benefit, he was convinced, would be significant, while maintenance of plantings would serve as a training ground in aesthetic sensibility.

In this variety of designs, Olmsted sought to respect the "genius of the place," and to use the natural character of a site as the key to creating a unique and viable space for a particular activity. He also used the psychological power of natural scenery and designed landscape to create spaces that were beneficial for their users. He wanted landscapes that were sustaining as well as sustainable. He worked with the native plants of the region and made them the basis of his selection of plant materials, and he rejected the use of annuals and exotics that required costly care and seasonal replacement. At the same time, he used many non-native plants in order to gain variety and richness of effect. He selected plants that could thrive in a given microclimate without becoming invasive. →

Olmsted considère qu'en plus des éléments d'espace public urbain qu'il conçoit et crée, la société pourrait bénéficier, à bien d'autres égards, des talents d'un architecte paysagiste. Ainsi se fait-il le héraut des collectivités de la banlieue résidentielle, combinant les avantages paysagers de la vie rurale à ceux de travaux de génie que sont les routes bien construites, les systèmes de drainage et de traitement des eaux usées ainsi que l'alimentation en eau. Comme pour la cité dans son ensemble, la préoccupation personnelle d'Olmsted porte là aussi sur la disponibilité d'espaces verts qui soient propriété de tous les résidents, allant des aires de loisir de proximité à la réserve de berges ou autres étendues présentant des paysages d'intérêt exceptionnel.

La collectivité de la banlieue résidentielle doit fournir, aux vues d'Olmsted, un cadre familial et ménager de meilleure qualité, tout en consolidant les liens familiaux et le rôle de la famille comme institution éducative. Un des aspects fondamentaux de ses plans de maisons individuelles est la création d'un extérieur assimilable à une pièce supplémentaire où peuvent se poursuivre les activités de la maisonnée. Le bénéfice santé en sera important, conclut-il, et l'entretien des plantations pourrait servir de terrain de culture de la sensibilité esthétique.

Dans toute cette panoplie de designs, Olmsted respecte le pouvoir évocateur du lieu, proposant des paysages uniques et durables, construits en fonction du caractère naturel des lieux. Il se sert du pouvoir psychologique du décor naturel d'un site pour créer des espaces bénéfiques à ses utilisateurs. Il veut des paysages à la fois bienfaisants et durables. Les plantes indigènes locales forment la base de sa sélection de matériel végétal, rejetant le recours aux annuelles et aux plantes exotiques dont les fréquents remplacements rendent l'entretien coûteux. En même temps, il fait appel à plusieurs non-indigènes pour gagner en variété et richesse d'effets, choisissant des plantes capables de prospérer dans un microclimat donné sans devenir envahissantes. →



The Parkway and Boulevards.



OLMSTED GAVE INCREASED ATTENTION TO THE PRESERVATION OF SCENIC AREAS WITHIN CITIES, SOMETHING THAT FIRST APPEARS SIGNIFICANTLY IN HIS MOUNT ROYAL REPORT // **OLMSTED S'INTÉRESSE DE PLUS PRÈS À LA CONSERVATION DES PAYSAGES D'EXCEPTION SITUÉS EN ZONE URBAINE, PRÉOCCUPATION PARTICULIÈREMENT ÉVIDENTE DANS SON RAPPORT SUR LE MONT ROYAL**



Montréal vue du Mont-Royal, par E. Whitfield (1852), Montreal view from Mount Royal

Access to the landscapes he designed was also important to him. His intent was to meet human needs, and to that end he made his parks accessible to all—not only all social groups, but also all ages and all physical conditions. On Mount Royal itself, as part of the system of drives and walking paths that he planned, he included a path that went to the top of the mountain and returned by another route that could be used by convalescents in wheelchairs.

The legacy that Olmsted left behind addressed a wide range of social and psychological needs. There were great parks and scenic reservations, including Mount Royal; park systems with their parkways, as in Boston, Buffalo, and Louisville; regional plans, such as the street system for the Bronx in New York City and the metropolitan park system in Boston; residential communities, such as Riverside near Chicago and Druid Hills in Atlanta; academic campuses, as Stanford University in California and Lawrenceville School in New Jersey; the grounds of public institutions, including the grounds of the U.S. Capitol; institutions dedicated to serving the mentally ill, as the Hartford Retreat in Connecticut, or McLean Asylum near Boston; sites of public festivities, such as the Great White City of the World's Columbian Exposition of 1892; and private estates serving public functions, including the extensive Biltmore Estate in North Carolina, with its landmark demonstration of scientific forestry.

During the half-century after Olmsted's retirement, his stepson and partner John C. Olmsted and his son and namesake Frederick Law Olmsted, Jr., created hundreds of important spaces in the United States and Canada. These included the park systems of Baltimore, Denver, Seattle, Portland, Oregon and Washington, D.C., as well as Essex and Union counties in New Jersey, and Audubon Park in New Orleans and Fort Tryon Park in Manhattan, and the expanded South Park system of Chicago. The firm did extensive broad-scale planning, including the Colorado River basin, the California Redwood forests, and the California State park system. They planned extensive residential developments, including Forest Hills Gardens in New York City, Lake Wales in Florida, Palos Verdes near Los Angeles, the Uplands in Seattle and the 4,700-acre development of British Pacific Properties in West Vancouver.

By these means, Olmsted defined the practice of landscape design in North America and influenced its later practice more than any other person.

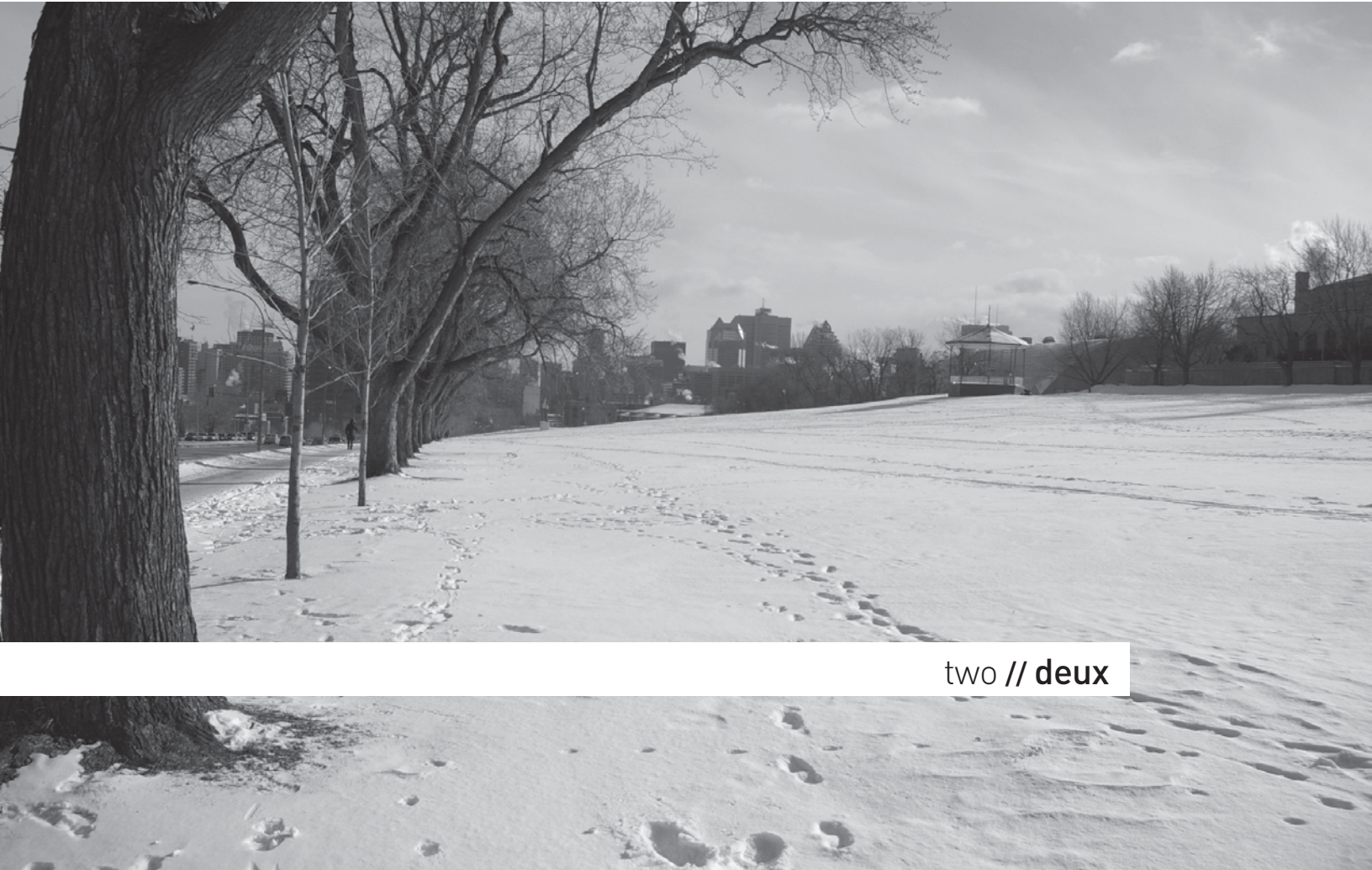
L'accès aux paysages constitue pour lui une autre donnée majeure. Il veut répondre aux besoins des humains et, à cette fin, il crée des parcs accessibles à tous — appartenant à tous les groupes sociaux, de tout âge et de toutes conditions physiques. Sur le mont Royal, il inclut, à l'usage des convalescents en fauteuil roulant et à même le réseau de chemins et de sentiers pédestres qu'il a planifié, un sentier menant au sommet de la montagne et offrant, en descente, un parcours différent.

L'héritage d'Olmsted a répondu à un large éventail de besoins sociaux et psychologiques. Il comprend de grands parcs et des réserves de paysages exceptionnels, dont le mont Royal; des systèmes de parcs avec leurs routes de plaisance (« *parkways* »), comme à Boston, Buffalo et Louisville; des plans régionaux, comme le système de rue du Bronx, à New York, et le réseau de parcs métropolitain de Boston; des collectivités résidentielles telles celles de Riverside, près de Chicago et de Druid Hills, à Atlanta; des campus, dont ceux de la Stanford University de Californie et de Lawrenceville School, au New Jersey; les terrains d'établissements de grandes institutions publiques comme celui du Capitole, à Washington; des établissements dédiés aux malades mentaux comme le Hartford Retreat, au Connecticut ou le McLean Asylum, près de Boston; des espaces publics destinés aux manifestations d'envergure comme le Great White City de la World's Columbian Exposition de 1893; et des domaines privés avec fonctions publiques, dont l'immense Biltmore Estate, en Caroline du Nord, avec son site naturel servant de station de démonstration en gestion publique forestière.

Dans l'espace du demi-siècle suivant la retraite d'Olmsted, son beau-fils et associé, John C. Olmsted, ainsi que son fils et homonyme, Frederick Law Olmsted Jr., vont créer, aux États-Unis comme au Canada, des centaines d'espaces verts importants. Ceux-ci comprennent les systèmes de parcs de Baltimore, Denver, Seattle, Portland, en Oregon, et Washington, D.C., également des comtés d'Essex et d'Union, au New Jersey, de Audubon Park, à la Nouvelle-Orléans, et de Fort Tryon Park, à Manhattan, de même que le système de l'immense South Park de Chicago. La firme a bâti énormément de programmes à grande échelle, incluant le bassin de la Colorado River, les forêts de séquoias et le réseau de parcs d'État de la Californie. Ils ont dessiné d'innombrables ensembles résidentiels, dont ceux de Forest Hills Gardens, à New York, Lake Wales en Floride, Palos Verdes, près de Los Angeles, et les Uplands, à Seattle et à Vancouver Ouest, en Colombie-Britannique.

C'est ainsi qu'Olmsted a défini la pratique de l'architecture de paysage en Amérique du Nord et qu'il influencera, plus que quiconque, sa pratique ultérieure.

AT MOUNT ROYAL, OLMSTED SOUGHT TO EMPHASIZE THE MOUNTAIN ASPECT OF THE SITE, AND URGED MONTREALERS TO ABANDON THEIR PRIOR EXPECTATIONS FOR A PARK WITH FLORAL AND HORTICULTURAL DISPLAYS. // **AU MONT ROYAL, OLMSTED VEUT METTRE L'ACCENT SUR L'ESSENCE DU LIEU, LA MONTAGNE, ET ENJOINT AUX MONTRÉALAIS D'ABANDONNER LEURS PRÉCÉDENTES ATTENTES D'UN PARC AVEC ÉTALAGE FLORAL ET HORTICULTURAL.**



two // deux

THE PLACE OF MOUNT ROYAL IN OLMSTED'S CAREER

Olmsted's designing of Mount Royal came at a crucial point in his career. It was the first major public park that he designed following the end of his partnership with Calvert Vaux in 1872, and it came as he began to design the Back Bay Fens, the first element of the Boston "*Emerald Necklace*". At Mount Royal, Olmsted sought to emphasize the mountain aspect of the site, and urged Montrealers to abandon their prior expectations for a park with floral and horticultural displays. He sought to base the experience of the park on its natural setting, while at the same time providing greater variety of landscape experience and vistas than existed by natural growth. He also created a coherent, well-engineered circulation system that facilitated access by carriage, on foot, and even by wheelchair.

His approach at this same time to the tidal estuary of the Back Bay in Boston showed his concern for similar issues. He solved a series of sanitary engineering problems on the site while re-instating the tidal salt marshes common to the Massachusetts coast. He warned that the site should not be turned into a decorative, high-maintenance horticultural display like the already existing Public Garden in Boston. At the same time he emphasized encouragement of natural flora and fauna, including nesting places for birds and development of an aquatic collection of fish. Access to the site for recreational purposes was important, and he constructed carriage drives, walks, and a bridle path along the margins of the Fens, and planned for a circuit of water-buses that would run the 2 miles from one end to the other.

A third commission from this period in Olmsted designing of parks had similar qualities—this was Belle Isle in Detroit. Here again, as with Mount Royal and the Back Bay, Olmsted refused to refer to his commission as a "park" Instead, in this case he was planning an island, and he simply called it "Belle Isle." He concentrated most of the structures at the end of the island nearest the city, where the docks for ferry boats were to be provided, and devoted most of the rest of the island to a broad, open meadow and a considerable extent of forest. Each of these plans demonstrated Olmsted's remarkable imagination in developing a design from the particular character of the site, and each became a significant element in his career as a designer of public parks.

LE MONT ROYAL DANS LA CARRIÈRE D'OLMSTED

La conception du mont Royal se situe à un moment crucial de la carrière d'Olmsted. C'est le premier parc public majeur qu'il conçoit après sa rupture professionnelle avec Calvert Vaux, en 1872, et la commande survient au moment où il entame la conception de Back Bay Fens, premier élément du *Emerald Necklace* de Boston. Au mont Royal, Olmsted veut mettre l'accent sur l'essence du lieu, la montagne, et enjoint aux Montréalais d'abandonner leurs précédentes attentes d'un parc avec étalage floral et horticultural. Il tente de faire du cadre naturel le fondement de l'expérience du parc, tout en fournissant, en même temps, une plus large variété d'expériences et de panoramas que ce que pourrait offrir la croissance naturelle des plantes. Il crée également un réseau de circulation cohérent, bien exécuté et facilitant l'accès en calèche, à pied et même en fauteuil roulant.

Simultanément, l'approche retenue pour traiter l'estuaire marin de Back Bay, à Boston, traduit des préoccupations semblables : tout en résolvant une série de problèmes à l'aide du génie sanitaire, il réintègre les marais salés communs à la côte du Massachusetts. Il prévient que le site ne se transformera pas en étalage décoratif d'un entretien horticultural exigeant, comme l'est le Public Garden de Boston. En même temps, il souligne l'importance de stimuler le développement de la flore et de la faune naturelles, y compris celui d'aires de nidification pour les oiseaux et d'une collection aquatique de poissons. L'accès au site à des fins récréatives est névralgique et il construit, en bordure des *Fens*, des chemins de calèches, des sentiers pédestres et une piste équestre. De plus, il planifie un circuit pour bateaux-omnibus couvrant les 3,2 km du parc.

Une troisième commande, également rattachée à cette période de conception de parcs, affiche les mêmes qualités, c'est celle de Belle Isle, à Détroit. Ici, à nouveau, tout comme pour le mont Royal et Back Bay Fens, Olmsted refuse d'assimiler cette commande à celle d'un « parc ». Plutôt, dans ce cas, planifie-t-il une île qu'il nomme simplement Belle Isle. Concentrant la majorité des structures à son extrémité la plus rapprochée de la ville, où se trouveraient les quais pour les traversiers, il consacre le reste de l'île à un vaste pré et à un domaine forestier. Tous ces plans témoignent de la prodigieuse imagination d'Olmsted dans l'élaboration de concepts dérivés du caractère propre à un site, et chacun d'eux marque une étape décisive de sa carrière de créateur de parcs publics.



three // trois



Plan Central Park, Ramble

THE PLACE OF MOUNT ROYAL IN THE PARK DESIGNING LEGACY OF FREDERICK LAW OLMSTED

Mount Royal is one of seven urban parks designed by Frederick Law Olmsted that constitute his major contribution to that form of landscape art and social institution. They demonstrate his approach to a varied series of landscape settings, while at the same time they embody the underlying elements of his design approach. The ecological condition of all the original sites of the parks he designed had been significantly altered by human occupation and activity by the time they were selected for public use; they were not pristine wilderness. In those places, Olmsted sought to provide a varied and extensive experience of natural scenery, of nature enhanced by art. His intention in each case was to provide the greatest possible benefit to park users through immersion in restorative and therapeutic passages of landscape. Such experience, he believed, was the most profound and effective antidote to the stress of urban life.

In applying his art to the park sites, Olmsted sought to achieve an overall coherence and unity of effect, coupled with a variety of experience that enriched the whole. In so doing, he utilized the skills of allied professions--especially those of horticulture, engineering, and architecture. In the areas of conception, design, and construction, however, the landscape architect was to act as the master professional. Two aspects of Olmsted's approach were especially notable, and consistent. One was his extensive alteration of the site, even to the point of transformation, of the site. Taking the theme of the special character of the place as his guide, he changed both terrain and vegetation in order to achieve visual effects and psychological experiences that were more coherent, more distinctive, than those that nature unassisted would produce.

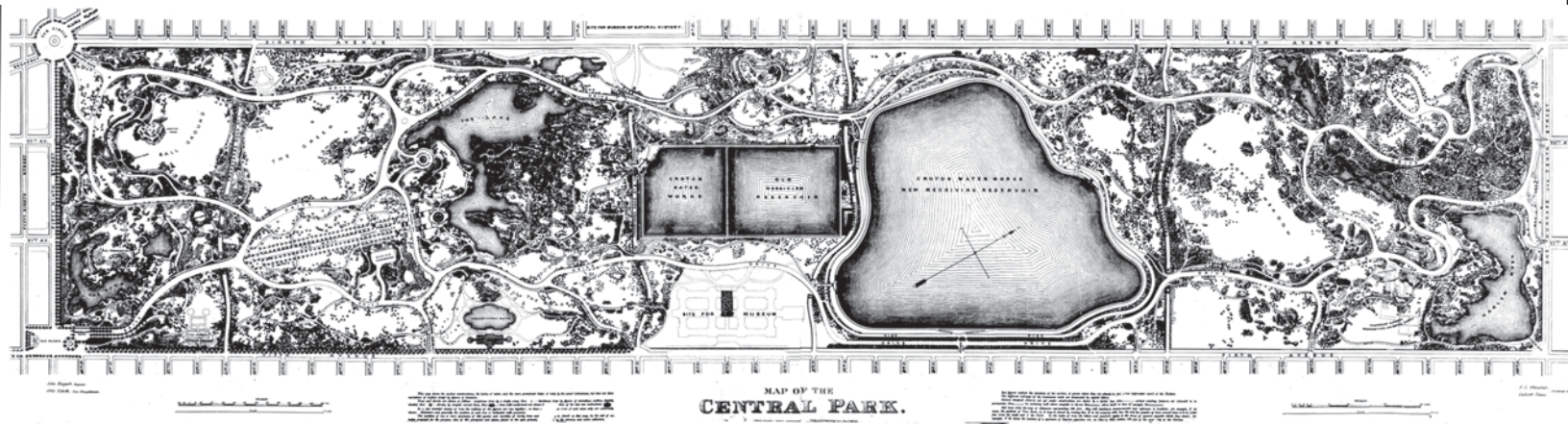
The second aspect was Olmsted's provision of access to the landscape he designed. He made the scenery accessible by a variety of modes of travel and in a way that made the landscape easily accessible, without destruction to it, in all weathers and all seasons. In the discussion that follows, the parks are presented in the order that they were created: the treatment of Mount Royal is intended simply to place that park in its setting within Olmsted's oeuvre. A more comprehensive consideration of Mount Royal is offered in a separate section.

L'HÉRITAGE STYLISTIQUE OLMSTEDIEN DE GRANDS PARCS

Un groupe de sept parcs urbains, incluant le mont Royal, représente la contribution majeure de Frederick Law Olmsted tant à l'art du paysage qu'à l'institution sociale qu'est le parc. Ils illustrent sa façon d'aborder divers environnements paysagers, de même qu'ils incarnent tous les principes fondamentaux de sa démarche conceptuelle. Au moment de leur désignation aux fins d'usage public, la santé écologique des emplacements d'origine des parcs qu'il a dessinés est déjà passablement altérée par l'occupation humaine et ses activités. Rien ne subsiste de leur état originel. L'objectif d'Olmsted est de faire de ces emplacements les lieux d'expériences complètes et variées du décor naturel, d'une nature enrichie par l'art. Escomptant faire vivre aux usagers une expérience des plus tonifiantes et thérapeutiques, Olmsted les amène à traverser différents paysages, ce qui, à ses yeux, s'avère le meilleur antidote au stress de la vie urbaine.

Dans les parcs où Olmsted exerce son art, il recherche une cohérence d'ensemble et une unité d'effets, couplées à une diversité d'expériences enrichissant le tout. Pour ce faire, Olmsted s'adjoit les compétences d'autres professionnels de domaines connexes, particulièrement ceux de l'horticulture, du génie et de l'architecture, se réservant l'entière maîtrise d'œuvre de la conception, du design et de la construction. Deux constantes majeures se dégagent de la démarche d'Olmsted. La première consiste en l'apport de substantielles modifications, voire même la transformation complète du site. Le caractère spécifique d'un lieu constitue son cadre de travail et il en modifie la typologie et la végétation, de façon à produire des expériences psychologiques et des effets visuels davantage liés à ce cadre et plus saisissants que n'aurait pu en produire la nature laissée à elle-même.

La seconde consiste en la fourniture d'accès dont il dote les paysages qu'il conçoit. Par la variété des moyens de circulation qu'il crée, il rend le décor accessible, et ce, aisément, sans le détruire, en tout temps et en toute saison. Dans l'étude qui suit, l'ordre de présentation des parcs correspond à celui de leur création. Cependant, comme la description détaillée du mont Royal fait l'objet d'un chapitre distinct, nous nous limiterons ici à le situer dans son contexte et dans l'œuvre d'Olmsted.



Plan Central Park, c. 1873 / FLONHS



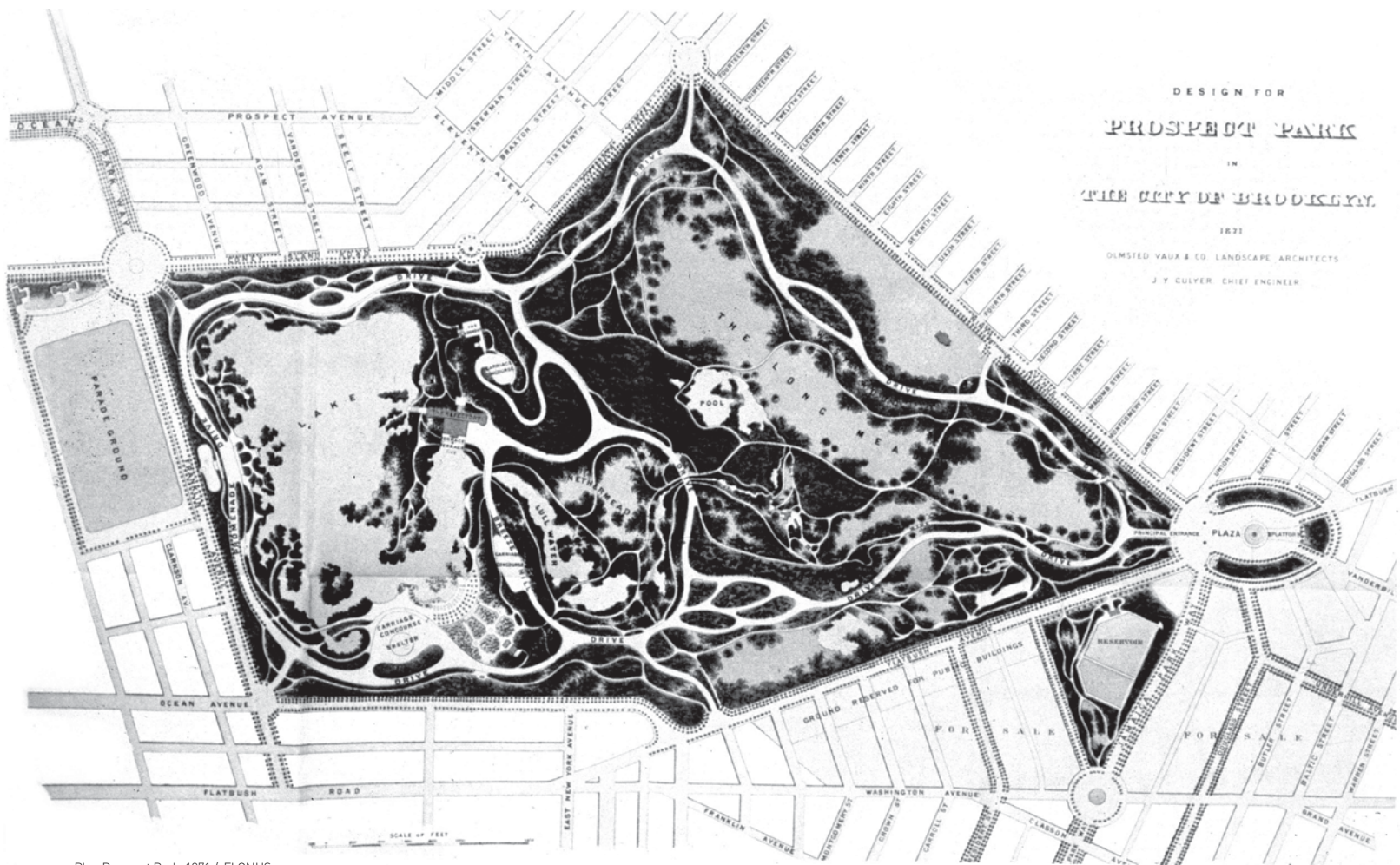
CENTRAL PARK, NEW YORK

Olmsted's first urban park, which he and his partner Calvert Vaux began to design in 1857/58, was Central Park in New York City. Of the rocky, swampy site in the center of Manhattan, he observed that there was no other area of equal size on the island that "possessed less of . . . the most desirable characteristics of a park, or upon which more time, labour and expense would be required to establish them."^[1] He and Vaux accepted the ruggedness of the terrain in the twenty blocks below the reservoirs that occupied the center of the site, and created their most dramatic examples of "Picturesque scenery," surrounding boulders with dense plantings of shrubs, vines, brambles, and ground cover. They transformed the swamps into ponds and a lake while clearing ledges to increase the ruggedness of the setting. The section of the park nearest the built-up city was little suited for the open, gently rolling terrain of traditional park landscape. In consequence, Olmsted and Vaux expended more funds for the blasting and filling required to create the Sheep Meadow than they did for any other landscape feature of the park. The construction of walks, bridle paths, and drives, and the four sunken cross-park transverse roads, was a major element in the creation of the park as well. The moving of rocks and soil for these features, amounting to four million cubic yards and achieved by blasting with 260 tons of gun powder, was equal--Olmsted later estimated-- to altering the whole surface of the site by four feet.^[2]

CENTRAL PARK, À NEW YORK

Central Park est le premier parc urbain d'Olmsted et il en entame la conception avec son associé, Calvert Vaux, en 1857-1858. Ce site du centre de Manhattan, rocailleux et marécageux, est, constate-t-il, le seul de cette dimension dans ce secteur qui « présente aussi peu [...] de caractéristiques souhaitables pour un parc, ou encore sur lequel il faudra investir davantage de temps, de travail et d'argent pour les lui faire acquérir ».^[1] Lui et Vaux s'accrochent à la rudesse du terrain et créent, vingt pâtés de maisons plus bas que les réservoirs qui occupent le centre du site, leur exemple le plus spectaculaire de « paysage pittoresque » : un amas rocheux ceinturant une dense plantation d'arbustes, de vignes, de ronciers et de couvre-sol. Des marécages existants, ils ont tiré des étangs et un lac et, en dégageant du sol les saillies rocheuses, ils ont accentué le caractère rustique du lieu. La section du parc avoisinant la zone bâtie de la ville, se prête peu à un aménagement classique avec terrain ouvert, gentiment vallonneux. Ceci oblige à consacrer au dynamitage et au remblayage nécessaires à la confection du pré *Sheep Meadow*, des sommes de beaucoup supérieures à celles consacrées à la réalisation de tout autre élément paysagé du parc. La construction des sentiers pédestres, des pistes équestres et des chemins de calèches, en plus des quatre chemins en tranchée qui traversent le parc, constitue un autre élément majeur dans la réalisation du parc. Les déplacements de roches et de sol, occasionnés par ces aménagements, totalisent quatre millions de m³ de matériau, provenant du dynamitage de 260 tonnes (U.S.) de poudre et équivalant, selon une estimation ultérieure d'Olmsted, à une modification de surface du lieu d'une épaisseur de 1,2 m.^[2]

DESIGN FOR
PROSPECT PARK
 IN
 THE CITY OF BROOKLYN.
 1871
 OLMSTED VAUX & CO. LANDSCAPE ARCHITECTS
 J. T. CULVER, CHIEF ENGINEER



Plan Prospect Park, 1871 / FLONHS



PROSPECT PARK, BROOKLYN

The site of Olmsted and Vaux's second urban park, Prospect Park in Brooklyn, which they began to design in 1865, was far better suited to their purposes than the area of Central Park had been. A glacial ridge ran through the property, on one side of which was flat farmland well suited for creating a lake, while on the other side open fields and gravel pits were easily re-graded to produce the long meadow, the most fully realized "pastoral" landscape they ever created. It remains today the most instructive example of the treatment that Olmsted proposed for the Glades section of Mount Royal.

A simple division of the Prospect Park site into three unconnected sections—meadow, woods, and lake—was not sufficiently varied or coherent. To solve the problem, the designers cut a steep-sided ravine through the ridge and constructed an artificial waterway beginning as a series of pools next to the meadow and then flowing over rapids and falls to the lake below. The water for this stream was supplied by a great steam-powered pump that drew from a deep well. As with Central Park, engineering was employed to create a natural-appearing but highly constructed landscape feature.

PROSPECT PARK, À BROOKLYN

Le second parc urbain d'Olmsted et Vaux est celui de Prospect Park, à Brooklyn. Sa conception débute en 1865 et son emplacement sied nettement mieux aux intentions d'Olmsted et Vaux que celui de Central Park. Une crête glaciaire traverse la propriété, flanquée d'un côté d'une terre agricole plane, idéale pour un lac, et de l'autre, de champs et de carrières de cailloux qu'ils remodeleront facilement, tout en méandres, y réalisant le *Long Meadow*, leur paysage « pastoral » le plus achevé. C'est encore aujourd'hui le meilleur exemple auquel se référer quant au traitement proposé par Olmsted pour le secteur de *La Clairière* (« Glades ») au mont Royal.

La simple division du site de Prospect Park, en trois parties non reliées — pré, boisé et lac — manque de variété ou de cohérence. Pour y remédier, les concepteurs creusent un profond ravin, le long de la crête, et construisent un cours d'eau artificiel, débutant à côté du pré par une série de bassins, s'écoulant ensuite dans des rapides et des cascades et se jetant dans le lac au-dessous. Une pompe à vapeur, tirant l'eau d'un puits profond, assure l'approvisionnement en eau. Tout comme à Central Park, le recours à l'ingénierie permet de créer l'illusion d'un paysage naturel, paysage, pourtant, aux aménagements savamment construits.

SOUTH PARK, CHICAGO

For their next great park, the South Park of Chicago, Olmsted and Vaux again used water features to unify three very different, even disparate, sections. The thousand-acre park site consisted of an inland meadow and lakeside area of beach, sand dune and swamp, which were connected by a narrow strip 700 feet wide and nearly a mile long. In their plan, Olmsted and Vaux proposed to create ponds in the inland section along with picnic areas and hundred-acre meadow; these then connected to the lakeside section via a formal canal.

The marsh near Lake Michigan would be dredged to create an intricate shoreline and scattered islands in extensive lagoons. With this plan, the designers conceived the first example of the "Prairie River" that would become the iconic accomplishment of Midwestern landscape architects such as Jens Jensen and O.C. Simonds a full generation later. (After, that is, Olmsted finally realized the concept of 1871 in the lagoon and Wooded Isle of the World's Columbian Exposition of 1893). But the concept of these lagoons was not simply to mimic the rivers and marshes of the Midwest. Rather, it was to create in the harsh climate and cold waters of Lake Michigan a landscape whose lushness and profusion evoked the richness of vegetation of more southern climes. "... you can make shores as intricate, as arborescent and as densely overhung with foliage as any," Olmsted assured Chicagoans in his original report of 1871, adding that "if you cannot reproduce the tropical forest in all its mysterious depths of shade and visionary reflections of light, you can secure a combination of the fresh and healthy nature of the North with the restful, dreamy nature of the South. . . ." ⁽³⁾

The landscape character of the two principal sections of the South Park drew from the natural setting--prairie and lakeside marsh. But in each case the designers fused them with classic landscapes and the beneficent qualities they possessed: on the one hand the graceful, undulating terrain and openness of the English pastoral park, and on the other the intense richness and profusion of nature in subtropical and tropical places.

SOUTH PARK, À CHICAGO

Pour leur troisième grand parc, Olmsted et Vaux font de nouveau appel à des éléments aquatiques pour lier trois parties très différentes, sinon disparates. Le site du parc, d'une superficie de 405 h, comprend un pré intérieur (l'actuel Washington Park) et une zone de rivage avec plage, dunes et marécage (l'actuel Jackson Park) reliés par une étroite bande de 100 m de large et de 1,6 km de long (l'actuel Midway). Les plans d'Olmsted et Vaux proposent, pour la partie intérieure, des étangs avec aires de pique-nique et un pré de 41 h, le tout relié à la partie riveraine par un canal classique.

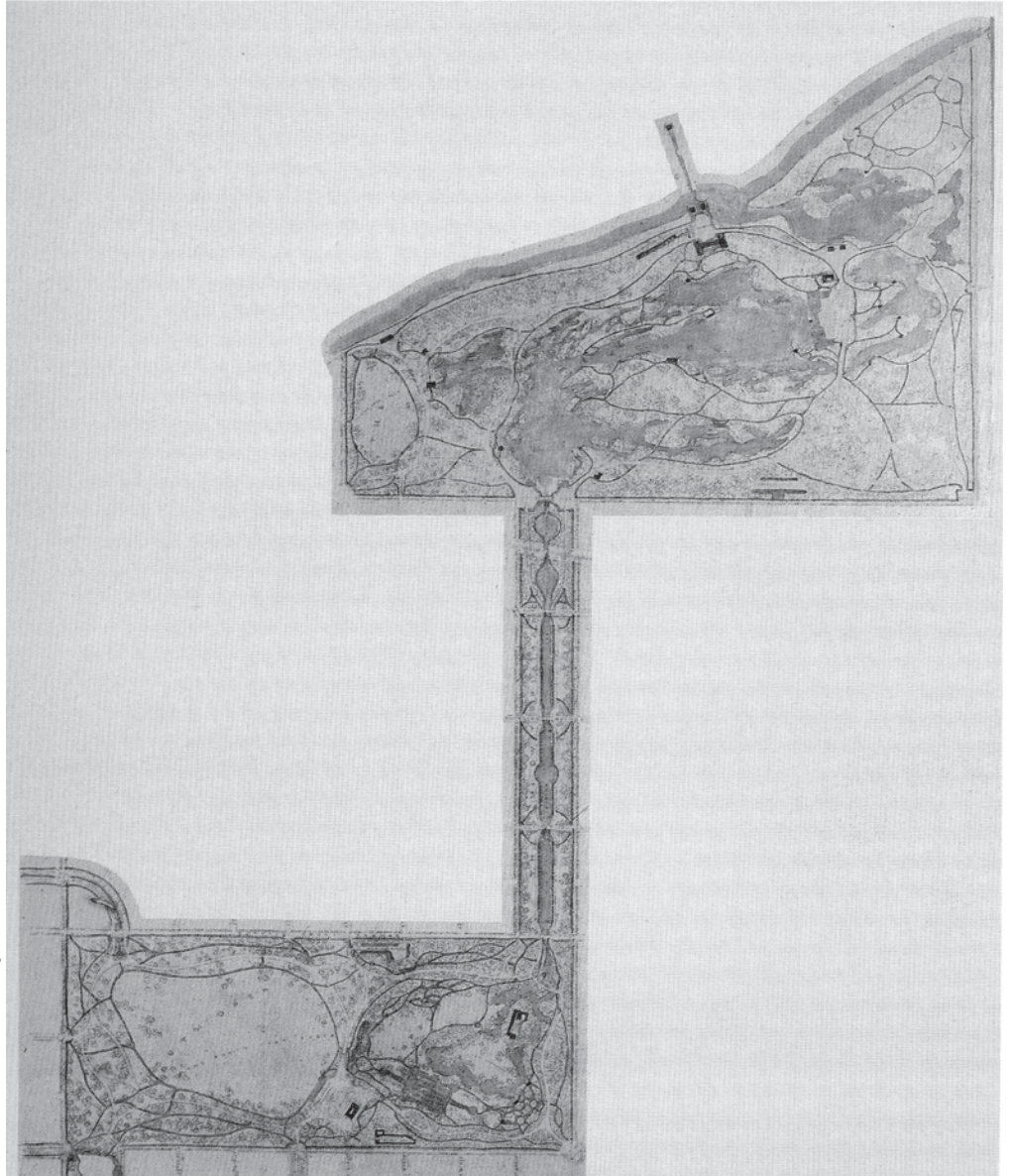
Le marécage à proximité du lac Michigan sera dragué pour créer une rive complexe ainsi que des îles disséminées dans de vastes lagunes. Ces plans offrent le premier exemple du concept « prairie/rivière » qui deviendra la réalisation emblématique des architectes du Midwest états-unien de la génération suivante, tels les Jens Jensen et O.C. Simonds. (Bien que ce concept date de 1871, il ne connaîtra sa première application que beaucoup plus tard, lorsque Olmsted crée une lagune et Wooded Isle pour la *World's Columbian Exposition* de 1893). Dépassant la simple imitation des rivières et des marais du Midwest, ce concept lui permet avant tout de créer, dans le rude climat et les eaux glacées du lac Michigan, un paysage dont la luxuriance et l'abondance évoquent la richesse de la végétation de climats du Sud : « [...] on peut reproduire des formes de rivage aussi complexes et aussi densément couvertes de feuillage que dans n'importe lequel de ces lieux ». C'est ce qu'affirme Olmsted aux Chicagoains dans son rapport initial, ajoutant que « [...] si on ne peut recréer la forêt tropicale dans tous ses recoins mystérieux d'ombre et de réflexions hallucinantes de lumière, on peut, sans risque, combiner la fraîche et saine nature du Nord avec celle paisible et séduisante du Sud ... » ⁽³⁾

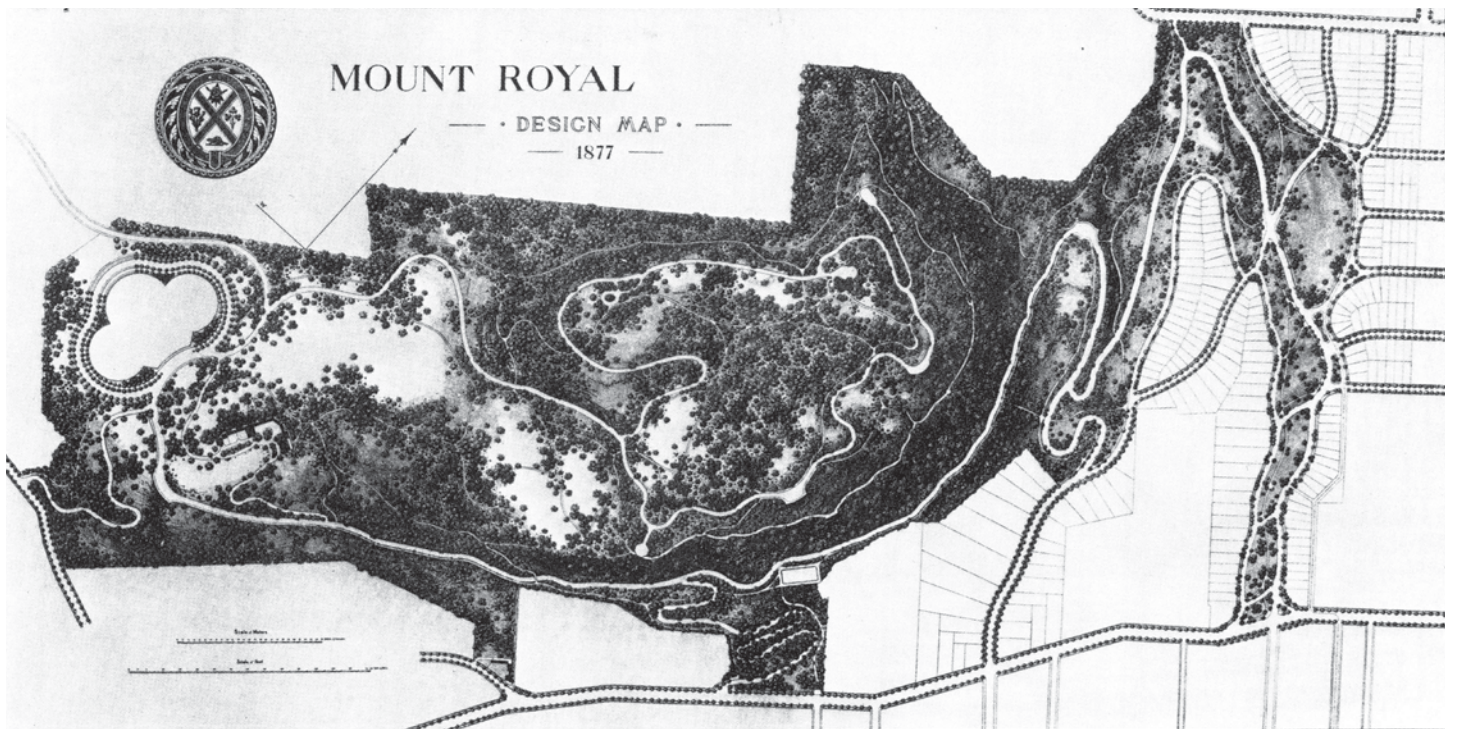
Le caractère du paysage des deux principaux secteurs de South Park emprunte au décor champêtre de la prairie et du marais lacustre. Cependant, les concepteurs fusionnent chacun d'eux à des paysages de facture classique et à leurs avantageuses qualités : d'une part, un terrain gracieux et ondoyant avec l'ouverture du parc pastoral anglais et, d'autre part, l'extraordinaire richesse et abondance de la nature des milieux subtropicaux et tropicaux.

South Park, Chicago, 2006



Plan de South Park, Chicago, 1871 / FLONHIS





"Mt Royal Plan 1877"



Campus McGill, 1873



MOUNT ROYAL, MONTREAL

Olmsted and Vaux's plans for the Chicago South Park were not realized until a quarter-century later, being postponed due to the great Chicago Fire of 1871 and the economic depression that followed the Panic of 1873, the same hard times that slowed construction of the park on Mount Royal. Olmsted therefore had seen only partial construction of the inland section, now called Washington Park, before he began to plan Mount Royal. His opportunity in this instance was to realize the full potential of a mountain as a public landscape and place for restorative enjoyment of scenery.

His approach will be discussed in a later section of this report: suffice it to say that the mountain and its northern situation offered a distinctly different challenge and opportunity from the earlier parks he had planned with Calvert Vaux in New York, Brooklyn, and Chicago. Mount Royal was also the first commission for a public park that Olmsted undertook without Vaux. Their partnership ended in 1872, although they continued to work together on New York City and Brooklyn parks for another two years.

LE MONT ROYAL, À MONTRÉAL

Les plans d'Olmsted et Vaux de South Park, à Chicago, ne seront réalisés qu'un quart de siècle plus tard, le grand Incendie de Chicago de 1871 et la dépression économique qui suit la Panique de 1873 en obligeant le report. Ce même contexte retardera également la construction du parc du mont Royal. Olmsted n'aura donc vu qu'une partie de la construction de la section intérieure de South Park, l'actuel Washington Park, avant d'entreprendre les plans du mont Royal. Réaliser, dans une telle conjoncture, une architecture paysagère et un lieu de ressourcement par le paysage impose la mise à profit de tout le potentiel de la montagne.

L'approche retenue fait l'objet d'un autre chapitre de ce document. Qu'il nous suffise donc de mentionner ici que la montagne et sa situation nordique offraient des possibilités nettement différentes et présentaient un défi d'une tout autre envergure que ceux des parcs précédemment élaborés avec Calvert Vaux, à New York, Brooklyn et Chicago. Le mont Royal c'est aussi la première commande de parc public qu'Olmsted entreprend sans Vaux. En effet, leur association prend fin en 1872, sans toutefois empêcher, au cours des deux années suivantes, la poursuite de leur collaboration dans la réalisation des parcs de New York et de Brooklyn.



BELLE ISLE, DETROIT

Olmsted's first major park design after Mount Royal began in 1881, the year that he published his report describing his plan for the mountain. In contrast to the Montreal site, the Detroit park site was a flat, low-lying and poorly drained island in the narrow thoroughfare [or Lake St. Clair] between Lake Huron and Lake Erie. But as with Mount Royal he refused to call his creation a park. In Montreal he was designing for a mountain, and in Detroit for an island, and in both cases the key to the design was not the traditional feature of a park.

At Belle Isle the principal landscape feature that Olmsted proposed to emphasize and enhance was the extensive area of woods on the island. Properly pruned and cleared, he asserted, the woods promised in a few years time to provide "elements of sylvan scenery of a far nobler type and character" than New York had been able to produce in Central Park at great expense. It was a noble ambition, he assured the people of Detroit, to maintain a forest so that it grew richer from year to year in "sylvan picturesqueness and sylvan stateliness."^[4] The greatest difficulty of the site, which called for the principal engineering feature, was the water-saturated soil. To address the problem, Olmsted proposed to construct a straight, formal drive down the middle of the island, flanked on either side by sinuous canals that then encircled the large area of woods that made up most of the western end of Belle Isle. Wind-powered pumps would periodically empty the canals, thereby draining the soil making it possible to establish an eighty-acre meadow, which he called "The Prairie." It would be the site for military parades and other large civic gatherings, while at other times it would be simply a large expanse of meadow, grazed by sheep.

In order to preserve most of the island for open forest, Olmsted planned to concentrate most structures and entertainments for crowds at the end of the island closest to the city. There would be numerous festive structures, and the prime building was a remarkable sixteen-hundred-foot-long, shingle-style structure that would serve as a multi-level dock for ferry boats carrying visitors to and from the park, a shaded arcade along a bathing beach and a sports stadium.^[5]

BELLE ISLE, À DÉTROIT

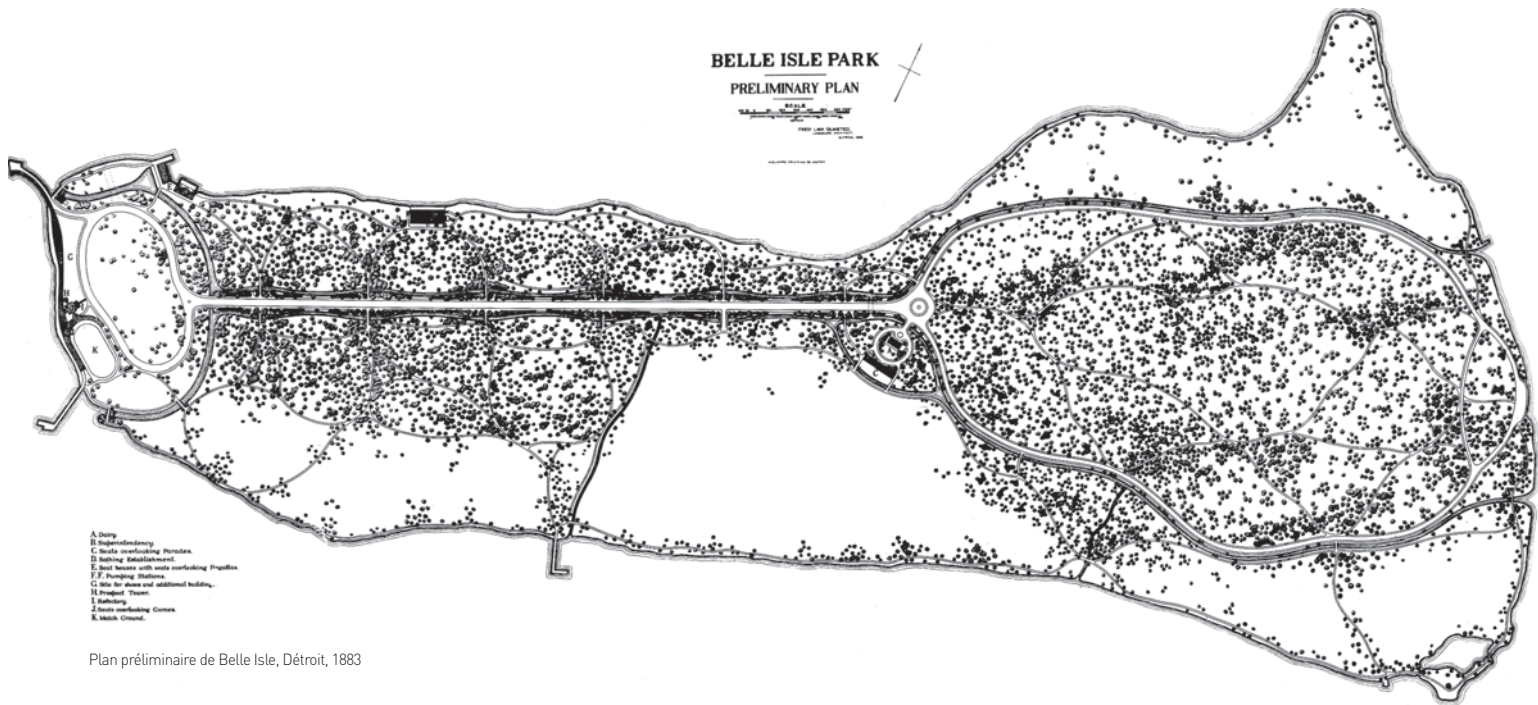
La conception du premier parc important confiée à Olmsted, après celui du mont Royal, débute en 1881, année de publication de son rapport décrivant ses plans pour la montagne. À l'opposé du site montréalais, celui du parc de Détroit est plat, c'est une île, une terre basse mal drainée, dans un étroit chenal (le lac St. Clair) entre les lacs Huron et Érié. Mais, tout comme pour le mont Royal, Olmsted refuse d'accoler à cette création le terme de parc. À Montréal, l'objet de sa conception est une montagne, à Détroit, une île, et la conception de l'un et l'autre ne s'articule pas autour d'aménagements traditionnels de parc.

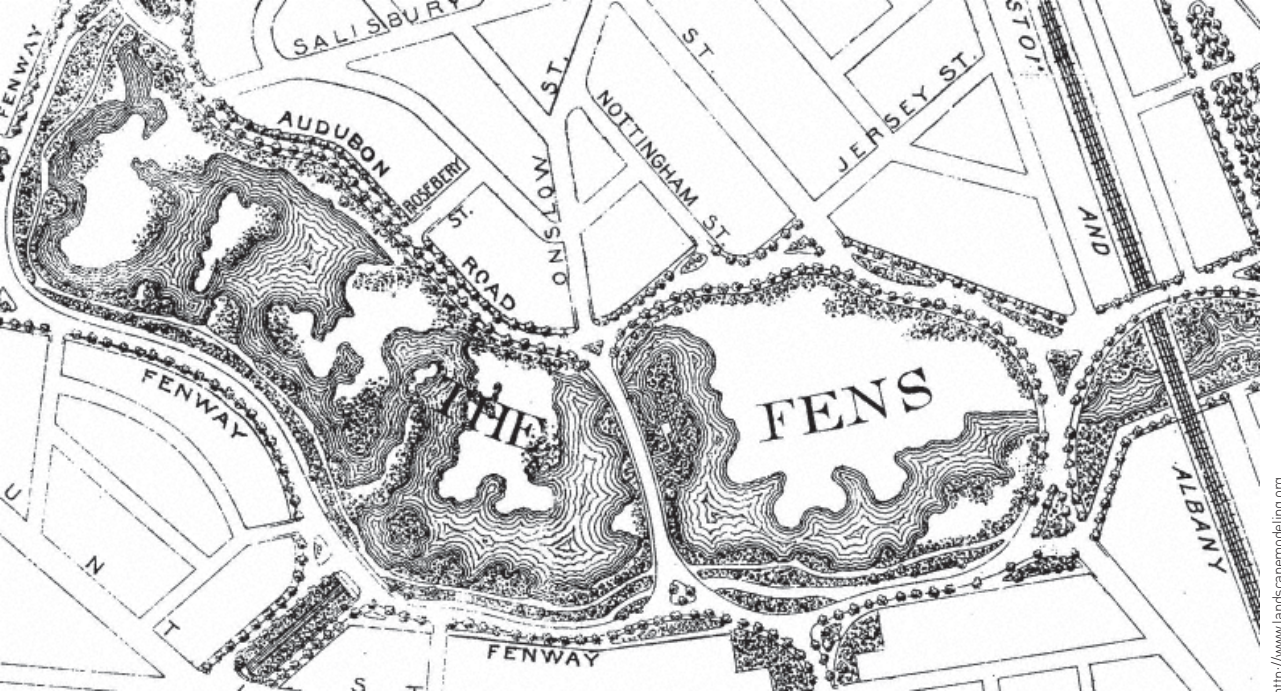
À Belle Isle, Olmsted suggère de ne retenir et mettre en valeur qu'un seul élément de paysage, soit la vaste partie boisée de l'île. Convenablement taillé et éclairci, assure-t-il, ce boisé, plein de promesses, offrira en peu de temps des « éléments de décor sylvestre d'un type et d'un caractère nettement plus imposants » que ce qui a pu être produit à grands frais à New York, dans Central Park. C'est une noble ambition, déclare-t-il aux gens de Détroit, que d'entretenir une forêt de telle sorte que, année après année, « son caractère forestier pittoresque et imposant »^[4] gagne en richesse. Le sol gorgé d'eau constitue la plus grande difficulté du site et impose les principaux travaux de génie. Olmsted propose donc la construction d'une promenade formelle, menant en droite ligne au cœur de l'île et bordée, de part et d'autre, de canaux sinueux encerclant la vaste étendue boisée de l'extrémité ouest de Belle Isle. Des pompes à air, vidant régulièrement les canaux, assureront le drainage du sol. Ce dernier permettra également la création, dans ce secteur, d'un pré de 80 acres (33,4 h), « The Prairie », accueillant à l'occasion parades militaires et grands rassemblements populaires et, à d'autres moments, demeurant simplement un pré d'une grande étendue où paissent les moutons.

Afin de consacrer la majeure partie de l'île exclusivement à la forêt, Olmsted prévoit concentrer la plupart des bâtiments et événements destinés aux foules, à l'extrémité de l'île la plus rapprochée de la ville. Cela donnera lieu à plusieurs structures de fête, dont le bâtiment principal, une remarquable construction de 400 m de long, « Shingle style », avec un quai à niveaux multiples pour les navettes d'eau, une arcade ombragée le long de la plage destinée à la baignade, et un stade.^[5]



Belle Isle, 2007





MUDDY RIVER AND BACK BAY FENS, BOSTON

In 1878, the year after Olmsted completed his plan for Mount Royal, he began the work on the Boston park system that would continue until the end of his career. His first project was a noxious, polluted tidal marsh along the Charles River uncomfortably close to the fashionable neighbourhood that had developed on the newly filled land of the Back Bay. Olmsted was charged with creating a recreation ground on this site that could also help to control flooding caused by the two streams flowing into it--Stony Brook and the Muddy River. Following his earlier approach when dealing with sites not suited for traditional park-like treatment, he refused to call the area Back Bay Park, as the park commissioners had done. Instead, he warned against conceiving of it as a place for elegant, decorative treatment like the Boston Public Garden, or in any similar way.

He insisted on calling it the Back Bay Fens, and planned it to be as similar to a salt marsh as conditions and needs would permit. Working closely with the Boston city engineer, he planned a tidal gate that would keep the sewage-saturated mud flats permanently covered with salt water from the tidal Charles River. This tide gate made possible a reduced, one-foot tide for twice-daily movement of water within the basin it created, and for holding flood waters at high tide on the river during storms. Since it was necessary for the basin to hold flood water, the vegetation had to survive periodic immersion.

To protect the shores from erosion by surf, Olmsted created a series of low-lying islands covered with plants that would slow the movement of water during storms. And since the Fens were to be a public recreation ground, he dredged a sinuous watercourse between the low headlands and islands for use by rowboats and canoes. He also proposed a water taxi that would carry visitors on a two-mile circuit of the Fens. →

MUDDY RIVER ET BACK BAY FENS, À BOSTON

En 1878, un an après avoir complété les plans du mont Royal, Olmsted s'attaque à l'organisation du réseau de parcs de Boston, exercice qui se poursuivra jusqu'à la fin de sa carrière. Son premier projet se rapporte à un présalé, nuisible et pollué, situé le long de la rivière Charles et voisinant, fort malencontreusement, un élégant quartier, loti sur un site fraîchement remblayé avec la terre de Back Bay. On commande à Olmsted un site récréatif avec contrôle des eaux de crues générées par les deux cours d'eau qui s'y déversent, Stony Brook et Muddy River. Conformément à sa démarche antérieure face à des sites impropres à un traitement classique de parc, il refuse de donner à ce secteur l'appellation de *Back Bay Park* qu'ont adoptée les commissaires du parc. Au contraire, il met en garde contre toute idée présumée d'accorder à ce lieu un traitement décoratif et élégant, à la manière du Boston Public Garden ou de tout autre parc semblable.

Il insiste pour le nommer *Back Bay Fens* et le planifie pour qu'il se moule, autant que faire se peut et suivant les conditions et les besoins, à toutes les caractéristiques d'un pré-salé. En étroite collaboration avec l'ingénieur de la Ville de Boston, il trace les plans d'un clapet à marée, pour maintenir au fond les boues saturées des égouts et les recouvrir en permanence de l'eau salée des marées de la rivière Charles. Grâce à ce clapet, pendant le mouvement biquotidien de l'eau, la hauteur de la marée peut être maintenue au niveau de 0,3 m, et ce, à l'intérieur du bassin ainsi créé. Il permet également, à l'occasion de tempêtes, de contenir les eaux de crues dans la rivière. Puisqu'il est nécessaire que le bassin retienne ces eaux, il est également nécessaire que la végétation qui s'y trouve survive aux immersions périodiques.

Pour empêcher l'érosion des rives par l'effet des vagues, Olmsted crée une série d'îles basses, couvertes de plantes susceptibles de ralentir le mouvement des eaux agitées par les tempêtes. Également, puisque ces tourbières vont devenir un terrain public de loisir, il drague un cours d'eau serpentant entre de faibles promontoires et des îles, pour un éventuel usage par des embarcations à rames et avirons. Il propose également, pour le transport des visiteurs, un taxi d'eau sur un circuit d'environ 2 km, à travers les tourbières. →

For enjoyment of the scenery he constructed walking paths, and a mile-long bridle path. Along both shores he carried carriage drives that provided access to the scenery of the Fens and to major streets around it. Although in time the Back Bay Fens came to have the appearance of a wild salt marsh, it was in fact a highly complex construction with special arrangement for sanitation, flood control, naturalistic scenery, and vehicular circulation.^[6]

Once his plan for the Back Bay Fens was completed, Olmsted proposed to use the upper Muddy River for the next section of parks and parkways in what came to be called Boston's "emerald necklace." For many years, he had been urging cities to take possession of urban stream valleys for public recreation--pointing out their wasteful misuse as dumping grounds or their burial in culverts. The Muddy River section of the Boston park system was Olmsted's first and last opportunity to demonstrate the benefit that a city could gain from enlightened treatment of its streams. Emphasizing the multiple purposes of the improvements he conceived, Olmsted called this section the "Muddy River Sanitary Improvement."

Like the Fens, it was to serve for sanitary engineering, flood control, scenic recreation, and transportation. He blocked the salt water of the Fens at its upper end, converting the Muddy River into a freshwater stream flowing directly into the Charles River. For flood control he dredged the largest swamp along the river, converting it into Leverett Pond that served both as a landscape feature and as a holding area for flood waters. He made the rest of the streambed deeper and wider, altering its angular course for a gently curving one. As he reconstructed the stream valley he added a carriage drive, a bridle path, and pedestrian paths. He then drew up plans for the planting of trees, shrubs, and other vegetation that in time achieved the appearance he originally proposed of "passages of rushy meadow and varied slopes; trees in groups, diversified by thickets and open glades."^[7]

Pour jouir du paysage, il construit des sentiers pédestres et une piste équestre de 1,5 km. Le long des deux rives, il trace des chemins de calèches donnant accès au paysage des tourbières et aux principales rues des alentours. Bien qu'avec le temps, les tourbières de Back Bay Fens ont vraiment pris l'apparence d'un pré-salé naturel, il s'agit, en réalité, d'une construction hautement complexe, dotée d'un aménagement spécial, fonction de l'assainissement, du contrôle des eaux de crues, du paysage et de la circulation véhiculaire.^[6]

Une fois les plans de Back Bay Fens complétés, Olmsted propose d'utiliser le cours supérieur de *Muddy River* pour développer la section suivante de parcs et routes de plaisance (« *parkways* ») du futur « *Boston's emerald necklace* ». Depuis plusieurs années, Olmsted presse les municipalités d'acquiescer, à des fins récréatives, les vallées urbaines de ce cours d'eau – soulignant leur mauvais usage comme dépotoirs ou encore l'enfouissement de leurs eaux dans des ponceaux. Le rattachement d'une partie de *Muddy River* au réseau des parcs de Boston représente la première et dernière chance d'Olmsted de démontrer aux municipalités les bénéfices d'un traitement éclairé de leurs cours d'eau. Soulignant les multiples objectifs des améliorations qu'il a conçues, Olmsted surnomme cette zone « *Améliorations sanitaires de Muddy River* ».

Tout comme pour les « *Fens* », cela servira à l'ingénierie sanitaire, au contrôle des eaux de crues, aux loisirs champêtres et au transport. Il bloque, en amont, le passage de l'eau salée des terres basses, transformant celle de *Muddy River* en un cours d'eau fraîche se déversant directement dans la rivière Charles. Pour le contrôle des eaux de crues, il drague le plus grand marécage situé près de la rivière, le transformant en étang, l'étang Leverett, avec double fonction : élément paysager et aire de retenue des eaux de crues. Le lit du cours d'eau est approfondi et élargi, modifiant son parcours anguleux en un agrément curviligne. Au moment de la reconstruction de la vallée fluviale, Olmsted ajoute un chemin de calèches, une piste équestre et des sentiers pédestres. Il dresse alors des plans de plantation d'arbres, d'arbustes et autres végétaux qui, avec le temps, prennent l'apparence de ce qu'il avait proposé : « *des ouvertures sur des prés envahis de joncs et des pentes variées; des bouquets d'arbres modulés par des fourrés et des clairières ouvertes* ». ^[7]



Muddy River



<http://instruct1.citt.cornell.edu>



Vue générale de Playstead, avec le toit d'Overlook Shelter, Franklin Park / General view of Playstead with roof of Overlook Shelter

FRANKLIN PARK, BOSTON

The last great urban park that Olmsted designed was Franklin Park, the single true “park” by Olmsted’s definition, in the extensive Boston system. Since it was part of the larger system, Olmsted’s approach was simpler than in those earlier instances where he was asked to design what was to be the single dominating feature of a city’s public recreation facilities. The problem of securing adequate funding for a whole park system also acted to limit the expense of constructing any single element.^[6]

Accordingly, Olmsted welcomed Franklin Park as the site in Boston best suited for a “country park.” Grading of the two principal meadow areas and a limited amount of planting of trees and shrubs would serve to create the desired landscape effect. In his original report of 1885, Olmsted proposed to construct no water features, since so much of the proposed system focused on the Muddy River and Boston harbour.

The essential circulation system of carriage drives and pedestrian paths would constitute the principal expense of construction.^[6] The special place in Olmsted’s oeuvre held by Franklin Park lies in its demonstration of the role of architecture within the park setting.

One of the principal features was boulder-faced Ellicott Arch at one side of Ellicottdale, a massive structure with no ornamentation and its field stones nearly enveloped in creepers --realizing Olmsted’s view that “*the beauty of designed sheets of foliage is thought to be better exhibited, and to have a more natural effect when thus disposed over a backing of rough and deeply crannied, rather than of flat and dressed stone.*”

FRANKLIN PARK, À BOSTON

Le dernier grand parc urbain conçu par Olmsted est Franklin Park, le seul vrai « *parc* » au sens olmstedien, rattaché au vaste réseau de Boston. Cet élargissement du réseau représente, pour Olmsted, une démarche beaucoup plus simple que celle de concevoir, comme dans les cas précédents, ce qui est appelé à devenir l’élément majeur de tous les équipements publics récréatifs d’une ville. La difficulté de réunir les fonds nécessaires à tout un réseau de parcs incite à limiter les frais de construction du moindre élément.^[6]

Aussi, Olmsted évalue-t-il le site de Franklin Park comme le mieux adapté à la création d’un « *parc rural* ». Le nivellement du sol des deux principaux prés et un nombre limité de plantations d’arbres et d’arbustes suffiront à créer l’effet paysagé souhaité. Dans son rapport original de 1885, Olmsted suggère de ne pas ajouter de détails hydrographiques, une très grande partie du système proposé se concentrant autour de Muddy River et du port de Boston.

L’indispensable réseau de circulation de chemins de calèches et de sentiers pédestres constituera la principale dépense de construction.^[6] La place spéciale attribuée à Franklin Park dans l’œuvre d’Olmsted tient à sa démonstration du rôle de l’architecture dans l’aménagement d’un parc.

Un de ses éléments majeurs est la façade de pierre d’*Ellicott Arch*, du côté d’Ellicottdale : une lourde structure, sans ornementation aucune, avec ses pierres des champs presque entièrement recouvertes de rampantes – illustration du propos d’Olmsted sur « *la beauté des couches élaborées par le feuillage tenant pour être mieux exposées et avoir un effet plus naturel lorsqu’elles sont disposées sur un support rugueux et profondément crevassé, plutôt que sur une pierre de taille plate* ».





Consequently, Olmsted used more of the plentiful supply of boulders on the Franklin Park site for the massive terrace he constructed overlooking the playing fields in the Playstead section of the park. There, as well, he placed the building that most fully expressed his concept of the subordination of architecture to landscape scenery. The large Playstead Overlook shelter on the terrace served multiple uses, including those of a café and locker rooms. Viewed from nearby, the shadows cast by its overhanging roofs, coupled with the variety of shingle and stone construction and the total absence of architectural decoration, provided a kind of camouflage that greatly reduced its apparent size. From a distance, across the playing fields, it was hardly more intrusive--all that was clearly visible was the shingled roof, 120 feet in length, “*quiet and gray in tone like a huge rock, and with gentle convex curves.*”^[9]

This shelter is a prime demonstration of Olmsted’s creation of visually unified spaces free of intrusive and distracting decoration in the form of architectural elements or plantings. A third structure in Franklin Park completed this ensemble of picturesque yet visually recessive structures. On the side of Schoolmaster Hill was a series of picnic areas constructed of boulders and set into the hillside, shaded by simple wooden vine-covered arbours. At one end stood a small stone shelter with a thatched roof of eccentric shape: “*curve and quiddle, twist, undulation, hog’s back, dormers, gable and pent,*” as Olmsted described them.^[10]

Previously, Delaware Park in Buffalo (1870) had that quality of simplicity, since many recreational activities could be provided for in the Front and the Parade, as well as the wide, connecting parkways. The same would hold true in Olmsted’s later planning of the park systems (beginning in 1888) of Rochester, N.Y., and Louisville, Kentucky, each with three elements of nearly equal importance. In those instances the pastoral parks--Genesee Valley Park and Cherokee Park respectively, could be planned with far less transformation of the site than Olmsted proposed for Central and Prospect parks and Belle Isle.

Par conséquent, pour la construction de l’imposante terrasse surplombant les terrains de jeux de la section *Playstead* du parc, Olmsted s’approvisionne avant tout dans l’abondante réserve de fragments de roche du site de Franklin Park. Là comme ailleurs, il implante un édifice en tous points conforme à son concept de subordination de l’architecture à l’art du paysage. L’immense abri multifonctionnel de la terrasse, le *Playstead Overlook Shelter*, comprend également un café et un vestiaire. Vues de près, les ombres portées par ses toitures en porte-à-faux, couplées à la variété des constructions en bardeaux et en pierre ainsi qu’à la totale absence de décoration architecturale, font l’effet d’un camouflage, réduisant substantiellement sa taille apparente. À distance, de l’autre côté des terrains de jeux, il n’est guère perceptible – seul le toit de bardeaux de 37 m de long est visible – « *d’un gris discret, tel un immense roc, avec de douces courbes convexes* ».^[9]

Cet abri est la démonstration par excellence des créations olmstediennes d’espaces visuellement reliés, libres de toute décoration envahissante et distrayante, architecturale ou végétale. Un troisième ouvrage vient compléter, dans Franklin Park, cet ensemble pittoresque, mais visuellement en retrait. Du côté de Schoolmaster Hill, il y a une série d’aires de pique-nique faites de grosses pierres rondes et calées dans le versant, ombragées par de simples pergolas de bois recouvertes de vignes. À l’une des extrémités, devait apparaître un petit abri en pierre, au toit de chaume à la forme excentrique, « *une courbe, une vrille, une ondulation, un faitage à arête vive avec des côtés pentus, des lucarnes, un pignon et des appentis* », ainsi l’imaginait Olmsted.^[10]

Cette même qualité de simplicité se retrouve aussi dans une réalisation antérieure (1870), celle du Delaware Park, à Buffalo, accueillant bon nombre d’activités récréatives aussi bien dans Front Park et Parade Park, qu’en bordure des larges routes de plaisance (« *parkways* ») de jonction du réseau. Cette caractéristique marquera également l’aménagement ultérieur (vers 1888) des réseaux de parcs de Rochester, dans l’État de New York, et de Louisville, au Kentucky, chacun présentant trois éléments d’importance quasi équivalente. Ainsi, les parcs pastoraux – Genesee Valley Park, à Rochester, et Cherokee Park, à Louisville – peuvent-ils être aménagés sans nécessiter la quantité de transformations demandées par Olmsted pour les sites de Central Park, Prospect Park et Belle Isle.

Belle Isle, Detroit



Central Park, New York



Franklin Park



Mount Royal, Montréal



MOUNT ROYAL IS ONE OF SEVEN URBAN PARKS DESIGNED BY FREDERICK LAW OLMSTED THAT CONSTITUTE HIS MAJOR CONTRIBUTION TO THAT FORM OF LANDSCAPE ART AND SOCIAL INSTITUTION. // **UN GROUPE DE SEPT PARCS URBAINS, INCLUANT LE MONT ROYAL, REPRÉSENTE LA CONTRIBUTION MAJEURE DE FREDERICK LAW OLMSTED TANT À L'ART DU PAYSAGE QU'À L'INSTITUTION SOCIALE QU'EST LE PARC.**

Belle Isle, Detroit // Central Park, New York // Franklin Park, Boston // **Mount Royal, Montréal**
Muddy River and Back Bay Fens, Boston // Prospect Park, Brooklyn // South Park, Chicago



Muddy River



Propect Park, Brooklyn



South Park, Chicago



CONCLUSION

These seven examples, then, make up Olmsted's major contribution to the designing of urban parks. In each there was a special situation and site from which he drew a unique design solution. They stand as of equal importance, each providing in its own fashion a demonstration of Olmsted's distinctive and imaginative approach to the creation of parks and each displays certain characteristics common to all of Olmsted park designs.

First, there is the emphasis on recognizing and respecting the "spirit of the place"—the unique scenic quality of the area set aside for the park. Then there is Olmsted's willingness to alter many aspects of the existing site in order to produce a more powerful landscape experience, and to provide adequate access. In the process, Olmsted made extensive use of the native vegetation of the region and then broadened his plant palette by introducing non-invasive plants that were not native to the site but that enriched the landscape experience. He combined art and nature in a way that enhanced the "charm of natural scenery," and made it available as a refreshing and restorative resource for the city dweller.

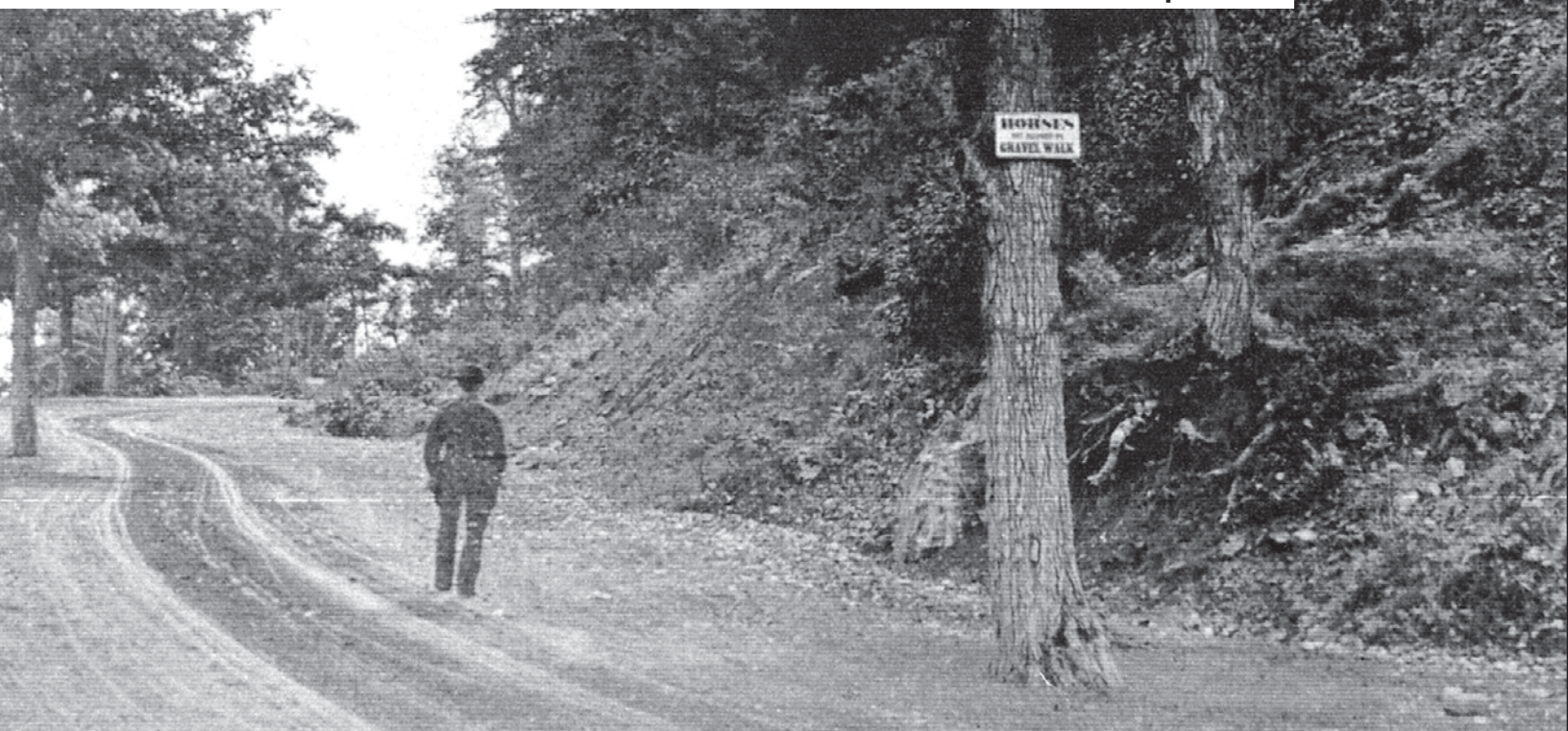
CONCLUSION

Ces sept exemples constituent donc la contribution la plus importante d'Olmsted au design de parcs urbains, présentant chacun un contexte spécifique et un site pour lequel il a élaboré une solution technique exclusive. Tous d'égale importance, chacun à sa manière illustre la démarche originale et imaginative d'Olmsted dans la conception de parcs et chacun présente des caractéristiques propres à tous les designs de parc d'Olmsted.

Tout d'abord, il y a l'importance accordée à la reconnaissance et au respect du pouvoir d'évocation des lieux, le « *genus loci* » — cette qualité paysagère intrinsèque au lieu réservé au parc. Vient ensuite cet empressement d'Olmsted à modifier plusieurs aspects du site existant pour générer une expérience plus intense du paysage et à offrir un accès complet. Ce faisant, Olmsted s'est très largement servi de la végétation indigène de la région, élargissant sa palette végétale à l'aide de plantes non envahissantes, étrangères au site, mais enrichissantes du point de vue de l'expérience paysagère. Sa façon de lier art et nature rehaussait le « *charme du paysage naturel* » et le rendait disponible aux citoyens, sous forme de ressource apaisante et tonifiante.



four // quatre



OLMSTED'S VISION FOR MOUNT ROYAL

In a manner similar to the one he adopted in dealing with Belle Isle and the Back Bay Fens, Olmsted made it clear from the outset at Montreal that no attempt should be made to create a park, as usually understood, on the mountain. "As a general rule rugged and broken ground is the last that should be chosen for a public recreation ground in the immediate vicinity of a large city," he wrote in his first report to the park commissioners. "It is unnecessary that I should show the objections to it: the simple fact that your property differs so greatly in its topographical characteristics from ground which would be generally & properly described as 'park-like' raises a sufficient presumption that it is unsuitable for a park."¹¹¹ Instead, it was the mountain character of the site that should provide the "leading purpose" for treatment of the ground. Unnecessary features and decorative elements should be avoided: improvements should be simple and inexpensive. Nor was Olmsted satisfied with the condition of the mountain as he found it. The great value of the mountain, he asserted again and again, was the value of its natural scenery. Mount Royal possessed opportunities for producing effects of natural scenery superior to those of any other city in the land taken for public parks, but those advantages were "as yet inert and unproductive." To allow the mountain to be so used that those scenic opportunities were lost, he declared, would be "a scandalous extravagance." But it would require a clear and steady purpose to realize the full potential of the site.¹¹² →

LE PROJET D'OLMSTED POUR LE MONT-ROYAL

Dans une attitude semblable à celle adoptée pour traiter Belle Isle et Back Bay Fens, Olmsted indique clairement, dès son arrivée à Montréal, qu'aucune tentative de créer un parc sur la montagne, au sens strict, ne devrait être esquissée. « Règle générale, aucun terrain rocailleux et accidenté, situé dans les environs immédiats d'une grande ville, ne devrait être considéré à des fins publiques de loisir », écrit-il, dans son premier rapport aux responsables municipaux du parc. « Il n'est pas nécessaire que je fournisse des objections à cela : le simple fait que votre propriété présente des caractéristiques topographiques à ce point différentes de celles d'un terrain correspondant à la description générale et habituelle d'un parc suffit à démontrer qu'il ne convient pas pour cette fonction ». ¹¹¹ Plutôt, la caractéristique de « montagne » du site devrait être « l'objet prépondérant » du traitement du lieu. Les aménagements inutiles et les éléments décoratifs sont à proscrire : les améliorations devraient être simples et peu coûteuses. Il ne se montre pas plus satisfait de l'état de la montagne telle qu'il la découvre. Sa grande valeur, ne cesse-t-il de répéter, réside dans ses paysages naturels. Tous terrains de parcs publics confondus, le mont Royal offre, dans la recherche d'effets pittoresques, des possibilités supérieures à celles de toute autre ville, mais ces avantages demeurent « pour l'instant, nuls et sans effet ». De permettre une utilisation de la montagne susceptible d'annihiler sa valeur paysagère serait, déclare-t-il, « un gaspillage éhonté ». Mais la réalisation du plein potentiel du lieu exigera un objectif clair et fixe. ¹¹² →

The crucial element of value, the quality that would be by far the most beneficial for the users of the mountain, was "charm"--the charm of natural scenery, the "intrinsic value of charming natural scenery."^[13] This quality of scenery, Olmsted believed, was the most effective remedy for the harmful influences and stress of urban life. It acted in an almost mysterious and magical way to achieve that transformation--"to lift us out of our habitual condition into one which. . . we should recognize as poetic."^[14] Such profound and restorative experience of landscape was the chief purpose of all of Olmsted's park design, whether in the wilds of the Central Park Ramble, the flowing terrain of Prospect Park's Long Meadow, or the wooded heights of Mount Royal. The key was the possibility of immersion in the landscape in a way that allowed it to work its therapeutic effect through a process that he called "unconscious." Scenery, he taught, has "an effect on the human organism by an action of what it presents to view, which action, like that of music, is of a kind that goes back of thought, and cannot be fully given the form of words."^[15]

In its condition in 1874, however, Mount Royal was not able to provide the needed benefit to the people of Montreal. To realize its promise, two things were needed: the application of landscape art to alter and enrich the vegetation on the mountain, and the employment of landscape art and engineering to create the drives and walks needed to make the scenery accessible to large numbers of visitors. This was the transformation of the site that Olmsted proposed in order to realize the full potential of Mount Royal: not the blasting and digging that had created the Sheep Meadow in Central Park, or the massive excavation of earth that had produced the Ravine in Prospect Park, or the dredging required for the canals on Belle Isle or the waterways and islands in the Back Bay Fens. Rather, the transformation of the mountain was to be achieved by extensive alteration of plant materials.

L'élément essentiel, la qualité de loin la plus avantageuse pour les usagers de la montagne, est « *le charme* » – le charme de la nature – « *la valeur "intrinsèque" des paysages naturels attrayants* ». ^[13] Cette qualité du paysage, maintient Olmsted, s'avère le remède le plus efficace contre les effets malsains du stress de la vie urbaine. Cette transformation se produit sous l'effet d'une action mystérieuse et quasi magique – « *pour nous extraire de notre condition usuelle et nous plonger dans une autre... indubitablement poétique* ». ^[14] Rendre cette expérience du paysage aussi profonde et restauratrice, voilà l'objectif primordial d'Olmsted dans toutes ses conceptions de parc, qu'il s'agisse de la zone rustique du *Ramble*, à Central Park, du gracieux terrain du *Long Meadow* de Prospect Park, ou des hauteurs boisées du mont Royal. La possibilité d'une totale immersion dans le paysage, permettant à ce dernier d'agir au plan thérapeutique, suivant un processus qu'il appelle « *inconscient* », en est la clé. Le paysage, pense-t-il, produit « *sur l'organisme humain un effet dû à l'action de ce qui est donné à voir, et, comme pour la musique, cette action s'inscrit dans la pensée sans pouvoir la revêtir de mots* ». ^[15]

Toutefois, les conditions dans lesquelles se trouve le mont Royal, en 1874, ne lui permettent pas d'offrir aux Montréalais les avantages jugés indispensables. Pour remplir sa promesse, deux conditions s'imposent : d'une part, l'application des règles de l'art paysager dans la modification et l'enrichissement de la végétation de la montagne et, d'autre part, l'usage combiné de cet art avec l'ingénierie dans la construction de voies d'accès véhiculaires et piétonnes pouvant assurer la desserte d'un grand nombre de visiteurs. Pour obtenir le développement du plein potentiel du mont Royal, Olmsted propose la modification complète du site : non pas en recourant au dynamitage et au creusage, comme ce fut le cas pour *Sheep Meadow* à Central Park, ni à des déblais massifs de terre, ainsi que pour le ravin de Prospect Park, ou au dragage, tel que pour les canaux de Belle Isle ou les cours d'eau et les îles de Back Bay Fens, mais par des modifications majeures du matériel végétal.



PLANT MATERIALS AND SCENIC EFFECT

In part Olmsted's purpose was to heighten the mountain character of the site. He proposed to plant the lowest area, the Cote Placide, with tall shade trees characteristic of more southern regions, creating scenery distinctly different from the rugged summit of the mountain. In the area above the Cote Placide, which he called the Piedmont, Olmsted wished to plant such lowland trees as oaks, bass-wood, butternut, ash, cherry, and red maple, arranging them near rocky outcroppings and interspersing them with broad open areas of turf. In forming the groups of tree, he directed, species should be selected that formed "soft and harmonious outlines together," heightening the contrast of this area with the fells and crags higher on the mountain. To increase the contrast even further, he proposed to replace the stunted oaks on the summit with trees native to more severe climates. This approach would increase the apparent distance, in terms of both vegetation and scenery, between the bottom of Mount Royal and its top.

An even more important consideration than increasing the mountain-like character of Mount Royal was the variety of landscape experience that Olmsted's proposed treatment made possible. Each section of the mountain--Cote Placide, Piedmont, Underfell, Cragfoot, Brackenfell, Glades, Crag, and Upperfell--would have its special qualities, to be experienced in a seamless progression through the four-mile passage from Bleury Street to the "Crown of the Mountain" with its six-hundred-foot change in elevation. The circuit drives in Olmsted's other parks flowed through a variety of landscapes, from open meadow through rocky areas, from low ponds to high overlooks. But in no other was there such a carefully planned progression of scenes as he envisioned for Mount Royal, "successive incidents of a sustained landscape poem, to each of which the mind is gradually and sweetly led up, and from which it is gradually and sweetly led away, so that they become a part of a consistent experience."⁽¹⁶⁾

Olmsted's design concept was not to create a series of ecosystems, if that were possible, nor to recover the "natural" vegetative pattern of the mountain that would have existed without human intervention through cutting and fire and the random introduction of non-native species. →



<http://www.musee-mccord.qc.ca>

LES VÉGÉTAUX ET LA VALORISATION DU PAYSAGE

D'une part, l'intention d'Olmsted est d'accentuer l'aspect « montagne » du lieu. Il propose de planter, dans le secteur le plus bas, celui de *La Côte Placide*, de grands arbres d'ombrage, typiques de régions plus chaudes, créant ainsi un décor complètement opposé à l'austérité du sommet. Dans le secteur dominant *La Côte Placide*, qu'il appelle *Le Piedmont*, Olmsted entend planter des arbres de basse terre comme le chêne, le tilleul d'Amérique, le noyer cendré, le frêne, le cerisier et l'érable rouge, les disposant à proximité d'affleurements rocheux et y intercalant de larges bandes ouvertes de pelouse. Dans la formation de groupes d'arbres, il prescrit une sélection d'essences offrant, une fois rassemblés « *en bouquets, des contours doux et harmonieux* », accentuant le contraste de ce secteur avec la lande et les escarpements du haut de la montagne. Pour créer un contraste encore plus fort, il suggère de remplacer les chênes rabougris du sommet par des arbres originaires de climats plus rudes. Cette approche donnerait l'illusion d'une plus grande distance tant en ce qui a trait à la végétation qu'au décor, entre le pied et le sommet de la montagne.

L'importance accordée au renforcement du caractère de « montagne » du mont Royal demeure cependant moindre que celle accordée à la création d'une variété d'expériences paysagères que l'approche suggérée par Olmsted pouvait générer. Chaque secteur de la montagne, *La Côte Placide*, *Le Piedmont*, *La Pente Rocheuse* (« *Underfell* »), *La Fougèraie* (« *Brackenfell* »), *La Clairière* (« *Glades* »), *L'Escarpement* (« *Crag* ») et *Le Sommet* (« *Upperfell* ») – aura ses qualités propres, à découvrir dans une progression sans fin, par un passage de 6,4 km, allant de la rue de Bleury (l'actuelle avenue du Parc) au « couronnement de la montagne », avec ses 185 m de dénivellation. Le circuit de sentiers des autres parcs d'Olmsted traverse une variété de paysages, du pré ouvert aux zones rocheuses, de bas étangs aux belvédères élevés. Mais, aucun de ses autres parcs n'offre une progression aussi soigneusement calculée des différents tableaux paysagers que celle qu'il prévoit pour le mont Royal, « *stances successives d'un poème paysager, à chacune desquelles l'esprit est graduellement et agréablement conduit, de même qu'il est graduellement et agréablement amené à les quitter, constituant ainsi les extraits d'une expérience complète* ». ⁽¹⁶⁾

Le concept développé par Olmsted ne vise pas à créer une série d'écosystèmes, si toutefois la chose eût été possible, ni à recouvrer le modèle végétal « naturel » de la montagne, tel qu'il se serait perpétué en l'absence d'activités humaines, d'abattage, d'incendies de forêt et de l'introduction au hasard d'espèces non indigènes. →

In the “*poor, thin and arid*” soil of the exposed Upperfell, for instance, the “*most elevated, exposed, Arctic, and continuously rocky*” section, he proposed to replace the “*dwarfed, feeble, and sickly*” deciduous trees with other species native to more severe situations that would nonetheless thrive there—scrubby pines and firs, along with birches, hornbeams and hawthorns.⁽¹⁷⁾ Overall, Olmsted proposed to secure a unity within each of the eight topographical divisions of the mountain, “*each possessing natural characteristics distinguishing it from those adjoining,*” by applying the following principal of plant selection: “*It is to so select the material of planting, or the native material to be left growing, that, within reasonable limits, the principle upon which Nature, unassisted, proceeds in her selections (though often very imperfectly) shall be emphasized, idealized, or made more apparent in landscape quality.*”⁽¹⁸⁾

The overwhelming number of trees, shrubs, and other plants that Olmsted recommended for use in each of the sections of Mount Royal were native to North America. But even so he remained true to his belief that his planting palette should always be open to enrichment by non-native plants that would thrive in the microclimate being dealt with. Neither nationalistic pride nor ecological accuracy was the controlling consideration. All plant materials must be able to thrive with no special tending, and they must not appear exotic and out of place to other than knowledgeable botanists. One of the few examples of Olmsted’s proposed enrichment of the Mount Royal landscape was his recommendation of trying the Japanese yew *Taxus adpressa*, a shrub that would complement the native groundcover Canadian yew.⁽¹⁹⁾ He also ordered “*Siberian trees*” from Scotland.⁽²⁰⁾

Among other trees he wished to plant were Norway maples, which proved to be so invasive. Knowledge of the hardiness of many species was still not known and his choice of plant materials was always experimental, subject to adjustment as the ability of a given species to thrive or spread was demonstrated.

Par exemple, dans le sol « *pauvre, mince et aride* » du secteur exposé du Sommet « *Upperfell* », secteur « *le plus élevé, exposé, au caractère boréal et entièrement rocheux* », il propose de remplacer les arbres à feuillage caduc « *nains, faibles et souffreteux* », par d’autres espèces indigènes acclimatées à des conditions plus sévères, qui auront tout de même à se développer – pins rabougris et sapins – parmi les bouleaux, les charmes et les aubépines.⁽¹⁷⁾ Globalement, Olmsted préconise d’isoler une unité à l’intérieur de chacune des huit divisions topographiques de la montagne, « *chacune présentant des caractéristiques naturelles qui la distinguent de ses voisines* », en appliquant le principe suivant de sélection des plantes : « *c’est ainsi, en procédant au choix du matériel à planter ou du matériel indigène à conserver, que, dans la limite du possible, le principe de sélection d’une Nature (souvent très imparfaite), laissée à elle-même, sera maximisé, idéalisé ou rendu plus évident par la qualité des paysages* ». ⁽¹⁸⁾

Le nombre incalculable d’arbres, d’arbustes et autres plantes recommandés par Olmsted et destinés à chacun des secteurs du mont Royal, sont des plantes indigènes de l’Amérique du Nord. Mais cela n’altère en rien sa conviction de devoir enrichir sa palette d’autres plantes, celles-là non indigènes, qui se développeraient dans le microclimat auquel elles auraient à s’adapter. La fierté nationale et la pertinence écologique n’influencent nullement sa façon de voir les choses. Tout le matériel végétal doit pouvoir prospérer sans entretien particulier et ne paraître exotique ou incongru qu’aux seuls yeux de savants botanistes. Parmi quelques-unes des plantes soumises par Olmsted pour l’enrichissement du paysage du mont Royal, il recommande d’utiliser l’if japonais, *taxus adpressa*, un arbuste qui compléterait le couvre-sol indigène d’ifs canadiens.⁽¹⁹⁾ Il commande également en Écosse des arbres d’origine sibérienne.⁽²⁰⁾

Parmi les autres arbres qu’il souhaite implanter figurent les érables de Norvège, qui s’avèreront finalement très envahissants. La rusticité de plusieurs espèces n’était pas encore établie et son choix de matériel végétal était le plus souvent expérimental et sujet à des rajustements, lorsque la capacité d’une espèce donnée à se développer et à se multiplier restait à démontrer.





CIRCULATION SYSTEM

A crucially important aspect of the design for the mountain was the carriage drive and adjoining pedestrian walk from bottom to top that would lead visitors through the series of landscapes that Olmsted proposed to develop. The park was to be experienced as a series of “*successive incidents of a sustained landscape poem*,” following a gradual, curving course that heightened the pleasure of the visit.^[21] The drive must be gradual enough to permit steady and rapid movement along it, never exceeding a five per cent grade. Accordingly, Olmsted rejected the steep switch-back entrance drive already constructed up to the McTavish Monument from Peel Street. Instead, the drive of choice would enter the park at the intersection of Bleury Street and avenue des Pins and follow a curving route through an area now occupied by avenue du Parc. The first long section of this drive, reaching nearly to present-day site of *lac aux Castors*, was constructed as a public works project to allay unemployment resulting from the Panic of 1873. The construction was carried out during the winter of 1875-76 without consulting Olmsted’s plans and instructions. While it supplied the gradual grades that Olmsted had desired, it met none of his other criteria. He was particularly distressed by the “*rude, artificial character of the cuttings and embankments on either side*”:

He had hoped to have a nearly vertical rock face on the inner side of the road and a “berm bank” pushed out on the other side, enhancing the view over the surrounding countryside and causing the least possible damage to the terrain immediately below the road. The wide swath cut by construction meant, he found, that it would be very difficult and expensive “*to establish any beautiful character along the line of this road for many years to come.*”

The best solution would be to widen the roadway, add a broad walk along its outer side, and then plant an “irregular line of trees & bushes” on each side of it.^[22] The drive was laid out in some places on a less curving course than was desirable, its course “open to view and excessively prominent far ahead, dissecting and distracting the landscape.” To ensure the gradual opening of the vista ahead as one moved along the road—so fundamental a quality of Olmsted’s carriage drives—the best solution would be to widen the roadway by ten feet, add a broad walk along its outer side, and then plant an irregular line of trees and bushes “*on each side of the walk.*”^[23] →

LE SYSTÈME DE CIRCULATION

Un aspect essentiel du design élaboré pour la montagne, est le chemin et l’allée pédestre attenante, tracés pour mener les visiteurs du pied au sommet, à travers les séries de paysages qu’Olmsted se propose de développer. L’expérience de la traversée du parc correspondrait à celle « *des stances successives d’un poème paysager* », en suivant un parcours progressif et sinueux qui accroît le plaisir de la visite.^[21] La progression du chemin doit être calculée en fonction d’un mouvement constant et rapide, tout au long de son parcours, n’excédant jamais une pente de 5 pour cent. Conséquemment, Olmsted ne peut que décrier l’abrupt chemin en lacet de l’entrée, menant, depuis la rue Peel, au monument McTavish (autrefois un obélisque situé dans le prolongement de la rue Peel, au nord de l’avenue des Pins). Le chemin idéal entrerait plutôt dans le parc à l’intersection de la rue de Bleury et de l’avenue des Pins, et suivrait un tracé serpentant à travers un secteur aujourd’hui occupé par l’avenue du Parc. Le premier long segment de cette voie, se rendant presque au site actuel du Lac aux castors, a été construit dans le cadre de travaux publics, entrepris pour combattre le chômage provoqué par la Panique de 1873. Ces travaux, exécutés au cours de l’hiver 1875-1876, le sont sans égard aux plans et directives d’Olmsted : le chemin correspond aux pentes longitudinales souhaitées, mais ne satisfait à aucun de ses critères et Olmsted se montre particulièrement déçu de l’aspect « *grossier et artificiel des voies de déblai et des remblais de chaque côté* ».

Il escomptait obtenir, du côté intérieur de la route, une face rocheuse pratiquement à la verticale et, de l’autre côté, à la limite extérieure, une « *berme-remblai* » (accotement avec talus légèrement bombé), mettant en valeur la vue sur la campagne avoisinante et causant le moins de dommages possibles au terrain situé immédiatement au-dessous de la route. La large emprise de goudronnage découpée par la construction rendra, selon lui, extrêmement difficile et onéreux, et ce, « *pour plusieurs années à venir, de développer le moindre caractère esthétique le long du tracé de ce chemin* ».

La meilleure solution serait d’élargir la route de 3 mètres, puis de la border, du côté extérieur, d’une large promenade et, ensuite, de planter, de chaque côté de cette promenade, une « *rangée d’arbres et d’arbustes variés* ».^[22] De surcroît, le trajet suit, à certains endroits, un parcours moins incurvé que souhaitable, un parcours « *ouvert à la vue et se projetant excessivement loin en avant, sectionnant et gênant le paysage* ». La réussite de l’ouverture progressive d’une échappée vers l’avant, au moment où quelqu’un circule sur la route – qualité fondamentale des chemins d’Olmsted – exige la disposition judicieuse d’arbustes sur le pourtour du tracé.^[23] →

Olmsted was also distressed by the narrow boundary of the park along Sir Hugh Allan's property and the way that it restricted the design of the road up the mountain and limited the views from it. Speaking of the private property next to the park, he wrote, « *Following my own judgment, I should have planned to sweep it entirely away, west of the east line of Sir Hugh Allan's grounds, and obtained a more economical arrangement at any necessary cost.* »^[24]

Fortunately, the drive from the Glades section to the summit, circling the Upperfell, was constructed in later years closely following Olmsted's plan. (The section constructed in the Glades section differs greatly from Olmsted's concept, which showed the drive descending to the reservoir, or pond, near present-day lac au Castors, and then curving through the area now occupied by the parking area near the *maison Smith*.)

The circulation system was particularly important at Mount Royal, since the experience of the entire progression to the summit was so central to Olmsted's concept of the way the mountain should be seen. The system of pedestrian paths that he envisioned was of equal importance. They allowed visitors to experience vistas from the top edge of the Crags, and facilitated movement on foot within the encircling carriage drive in both the Glades and Upperfell sections. Olmsted considered access to the mountain scenery by invalids and convalescents to be so important that he planned a route by which people in wheelchairs could ascend all the way to the summit, even returning by a different set of paths. The section of this path running uphill from the Underfell was apparently constructed at least in part, although its upper section, with several long switchbacks, was to be in the area occupied by the voie Camilien-Houde and the land outside the park to the west which is now part of Mount Royal Cemetery.

This path on Mount Royal was a prime expression of Olmsted's belief that the entire circulation system of a park should have grades as gradual as was feasible. As he said so eloquently in his report, it was important to "cultivate the habit of thoughtful attention to the feebler sort of folk," like old women and sick children as well as those confined to wheelchairs. The small improvements in design that resulted, he urged, "will simply be that refinement of judgment which is the larger part of the difference between good and poor art, and the enjoyment of every man will be increased by it, though he may not know just how."^[25]

Virtually all of Olmsted's parks and scenic reservations contained paths that made possible gradual ascent by wheelchairs to the principal vista-points, but nowhere did he propose a more impressive and challenging realization of that concept than on Mount Royal.

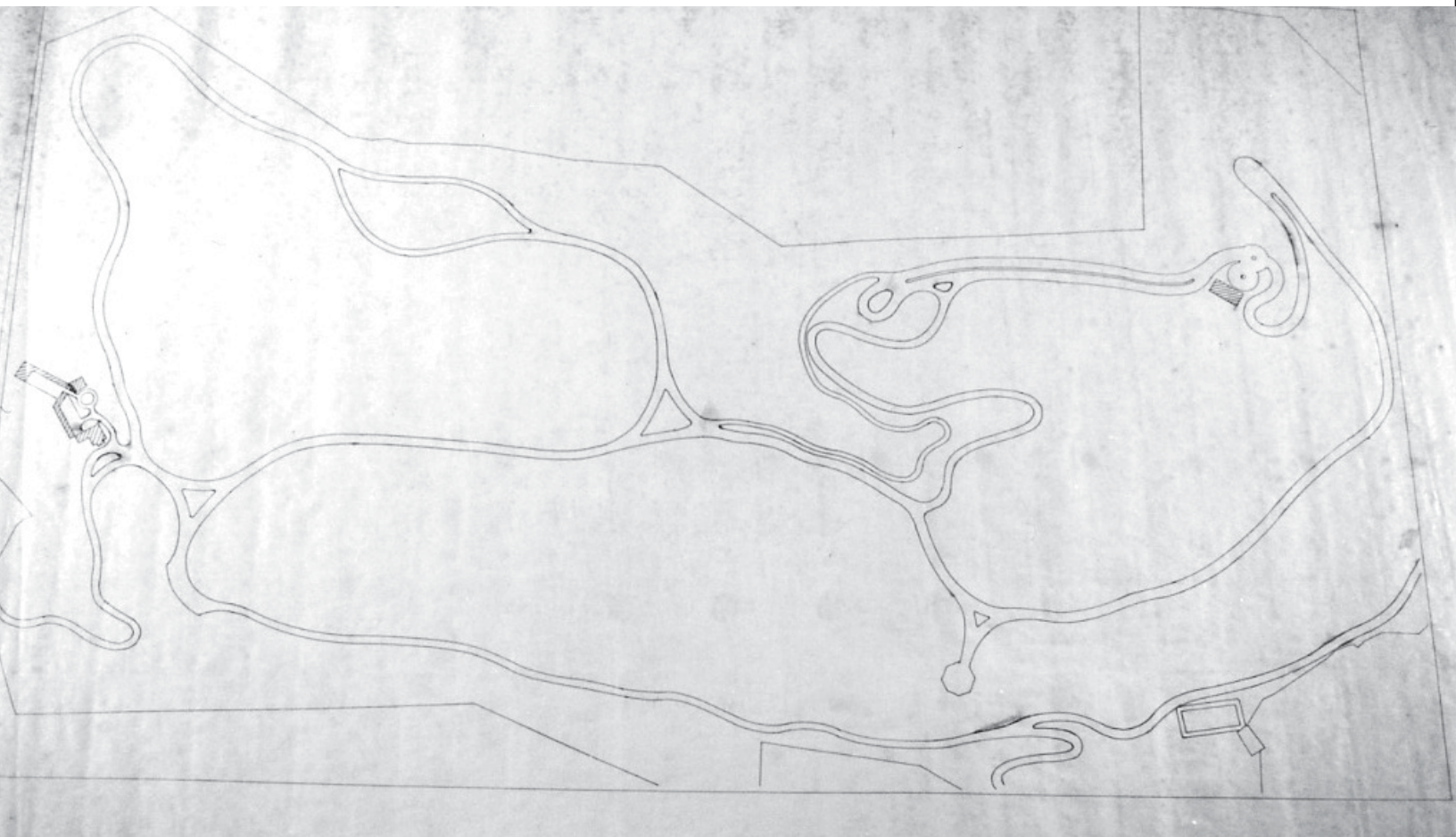
Olmsted était également déçu de l'étroitesse de la limite séparant le parc de la propriété de sir Hugh Allan et de la contrainte qu'elle imposait au design de la route menant au sommet de la montagne, restreignant le nombre de vues possibles le long de celle-ci. Au sujet de la propriété privée voisinant le parc, il écrit : « *Me fiant à mon jugement, j'aurais dû planifier de la déporter complètement, à l'ouest de la limite est des murs d'enceinte de la propriété de sir Hugh Allan, et obtenir un arrangement plus économique, au montant jugé nécessaire.* »^[24]

Sauf dans la section comprise entre la maison Smith et le Lac aux castors, le chemin de ceinture du *Sommet* («*Upperfell*»), à partir de *La Clairière* («*Glades*»), sera construit ultérieurement et, heureusement cette fois, selon les plans d'Olmsted indiquant un trajet descendant vers le réservoir ou l'étang, près de ce qui est l'actuel Lac aux castors, et effectuant une courbe dans la partie aujourd'hui occupée par le stationnement attenant à la maison Smith.

Le réseau des chemins de calèches du mont Royal revêt une importance particulière, le concept d'Olmsted de découverte du paysage de la montagne reposant sur l'expérience d'une progression complète et en douceur jusqu'au sommet. Le réseau de sentiers pédestres est tout aussi important. Depuis le bord supérieur de *L'Escarpe* («*Crags*»), son parcours offrira des échappées. La marche à l'intérieur du chemin de ceinture des calèches y sera également plus facile, aussi bien dans la section de *La Clairière* («*Glades*»), que dans celle du *Sommet* («*Upperfell*»). Olmsted tient également à rendre les paysages de la montagne accessibles aux invalides et aux convalescents. Il trace donc, à leur intention, le plan d'un circuit leur permettant non seulement d'accéder au sommet, mais également d'en redescendre par un circuit différent de sentiers. Le tronçon de ce sentier en montée, à partir de *La Pente Rocheuse* («*Underfell*»), a, semble-t-il, été construit, du moins en partie, et ce, malgré que sa partie supérieure, faite de plusieurs longs zigzags, se serait retrouvée dans la zone de la voie Camilien-Houde et sur un terrain faisant aujourd'hui partie du cimetière Mont-Royal, à l'extérieur du parc, vers l'ouest.

Ce sentier illustre l'intime conviction d'Olmsted selon laquelle le réseau complet de circulation du parc devait être parcouru de pentes aussi douces que possible. Comme il le dit si éloquemment dans son rapport, il est important de « *prendre l'habitude d'avoir de gentilles attentions à l'égard des plus faibles de notre entourage* », dames âgées et enfants malades, tout comme ceux confinés à un fauteuil roulant. Les minimales améliorations apportées au design en résultant « *témoigneront simplement d'un raffinement du jugement qui contribue, pour une large part, à faire qu'une œuvre soit de qualité plutôt que médiocre et, ainsi, à accroître le plaisir de chaque être humain, même s'il en ignore la cause.* »^[25]

En principe, dans les parcs et réserves naturelles olmstediens, des sentiers permettent aux fauteuils roulants d'accéder en douceur aux principaux points de vue, mais c'est uniquement au mont Royal que le développement de ce concept atteint un niveau d'achèvement aussi impressionnant et audacieux.



Esquisse d'Olmsted / Olmsted Sketch

STRUCTURES

At Mount Royal, as with his other urban parks, Olmsted wished to avoid a proliferation of structures. The purpose of making the mountain accessible to the public for recreation, he firmly believed, was not to provide demonstrations of the art of architecture. Buildings and other structures should be added only for the purpose of making more pleasant the activities most suited to the mountain site. The one building that he always sought to include in his parks was a place where visitors could find food and refreshment, usually including wine and beer. His approach in the case of Mount Royal marks an important stage in his treatment of this issue. Olmsted proposed establishing three buildings on the mountain as shelters, resting places, and restaurants.

He planned to establish one of these in a protected part of the Brackenfell. This would be the single year-round restaurant for park users, protected from winter winds and reasonably accessible during the snow season.^[26] Closer to the park entrance, at a concourse in the Underfell overlooking the first distant vista toward the north, Olmsted proposed to site a little inn. It would have supplies for picnicking parties and refreshments for convalescent park visitors who ventured no higher on the mountain.^[27]

The third restaurant was the one that interested him most, and on which he expended considerable effort. This, the “*Crown of the Mountain*” structure, is discussed in the section on the Upperfell.

LES STRUCTURES

Tout comme pour ses autres parcs urbains, Olmsted souhaite éviter au mont Royal la prolifération de structures. Son objectif de rendre la montagne accessible au public à des fins récréatives, ne sous-tend pas de démonstration d’art architectural : l’ajout de bâtiments et autres structures, affirme-t-il, ne devrait se faire que pour agrémenter davantage les activités appropriées à la montagne. Le seul bâtiment qu’il juge important d’implanter dans ses parcs sert à offrir aux visiteurs nourriture et rafraîchissements, y compris, habituellement, vin et bière. En ce qui a trait au mont Royal, sa façon de traiter la question marque une étape importante dans sa démarche. En effet, Olmsted propose d’y implanter trois structures devant chacune servir d’abri, d’espace de repos et de restaurant.

L’une d’elles, l’unique restaurant ouvert à l’année longue, doit être établie dans une partie protégée de *La Fougeraie («Brackenfell»)*, à l’abri des vents d’hiver, la rendant ainsi largement accessible durant la période enneigée.^[26] À proximité de l’entrée du parc, au carrefour de *La Pente rocheuse* surplombant le premier belvédère en direction nord, Olmsted suggère l’installation d’un casse-croûte, avec tout ce qu’il faut pour pique-niquer et des rafraîchissements pour les visiteurs convalescents arrivés au bout de leur promenade.^[27]

Le troisième restaurant est celui auquel il s’intéresse le plus, s’y investissant considérablement. Celui-ci, «*couronnement de la montagne*», est présenté dans la partie consacrée au *Sommet («Upperfell»)*.



TREATMENT OF VEGETATION

Along the Carriage Drive in the Underfell and Brackenfell, there are three major areas of special interest for the issue of Olmsted's suggestions for planting new vegetation and maintaining the desired scenic effects. One issue is the scenery along the carriage drive and walk running up the mountain between the Piedmont and the Glades. This is the Craggs as viewed from the drive along the Underfell, and the scenery in the Brackenfell section, beyond the switchback road from Peel Street. Concerning the view he sought to secure from the Underfell, Olmsted refers to "the near crag-side decked with dark bushy evergreens and draped with creepers, mosses, and blooming Alpine plants" while on the other side openings in the screen of leaves reveal "a distant gleaming river and a sunny expanse beyond it."^[28]

Having constructed the carriage drive in the midst of the mountain scenery, with all the destruction of natural terrain and vegetation that it entailed, it was necessary to do more than wait for time to heal the scars on the land. In his description, Olmsted indicated the role that artistic and aesthetic creativity could play in forming scenery in an area set aside for public recreation: "You can shape the banks at once in such desirable forms as frost, and rain, and root growths might chance to give them after many years. You can do more. You can, by a little forecast, make them at one point bolder and more picturesque in contour by a fitting buttress of rock than nature, working alone, would be able to do."

LE TRAITEMENT DES VÉGÉTAUX

Situées le long du chemin de calèches, dans *La Fougeraie* et *La Pente Rocheuse*, trois zones majeures retiennent notre attention à propos du débat entourant les recommandations d'Olmsted sur la plantation de nouveaux végétaux et le soutien des effets paysagers souhaités. Il s'agit tout d'abord du paysage en bordure du chemin de calèches, puis, en montée, entre *Le Piedmont* et *La Clairière*, du sentier de *L'Escarpement*, vu de la promenade, le long de *La Pente Rocheuse*, et, finalement, du paysage du secteur de *La Fougeraie*, au-delà du sentier en lacet partant de la rue Peel. Quant au point de vue qu'il tente de protéger, à partir de *La Pente Rocheuse*, Olmsted réfère au « côté droit de *L'Escarpement*, paré de plantes buissonnantes foncées, à feuillage persistant, et recouvert de rampantes, de mousses et de plantes alpines en fleurs », tandis que de l'autre côté, des ouvertures dans l'écran de feuilles révèlent, « à distance, un fleuve brillant et, au-delà, une étendue ensoleillée ».^[28]

Le chemin de calèches ayant été construit au beau milieu du paysage pittoresque de la montagne, avec toute la destruction du terrain naturel et de la végétation que cela entraînait, il importe de faire davantage que d'attendre que le temps panses les blessures de la terre. Dans sa description, Olmsted indique le rôle que peut jouer la création artistique et l'esthétique dans le modelage d'un paysage, dans un secteur réservé au loisir public : « on peut immédiatement donner aux talus des formes agréables que le gel, la pluie et la croissance des racines pourraient, avec de la chance, générer bien des années plus tard. Il est possible de faire plus. Avec un peu prévoyance et en modelant ces formes plus épaisses en un point et, dans le contour, en les rendant plus pittoresques par l'ajout d'un éperon rocheux, on peut faire plus que la nature laissée à elle-même ». →



Inserting little pockets of leaf-mould about this rock, and proper seeds or plants, you can then prevail upon nature to dress it with characteristic mountain forms of foliage and bloom, more interesting than nature would, in a century, otherwise provide. You can put in the way of immediate growth behind this rock a broad dark mass of low mountain pine, or a pensive, feathery and brooding hemlock, educated to a character which nature, left alone, gives to one of its species in a thousand, to supply the degree of canopy and shadow which will be most effective for your purpose. And, this being done, you are finally relieved of the nuisance and expense which the natural washing down of your abrupt bank would have otherwise entailed.^[29]

In this way the scenery would be enhanced and erosion reduced. Elsewhere he indicated the importance of graceful grading, referring to the "ogee curve" that was an essential element of his shaping of ground: "you can cut back on the crest of your bank and make it gentle and graceful, with long double curves of the surface, dressed with low, soft verdure and decked with modest wild flowers."^[30]

BRACKENFELL

In the Brackenfell section he speaks of a more open wood, less steep-sided, with "sunlight falling on ferny dells."^[31] He proposed to retain the natural growth of trees there, maples in the lower parts, pines and birches higher up. He proposed simply to remove the poorer trees, creating more distinct groups and groves, along with careful pruning, and the addition of low bushes and ground cover.^[32]

« En épandant des petites poches d'humus sur ce rocher et quelques graines de plantes appropriées, vous précédez la nature en le revêtant de formes de feuillage et de fleurs caractéristiques des montagnes, plus intéressantes que ce que la nature pourrait autrement produire, au cours de tout un siècle. Pour fournir la quantité de canopée et d'ombre nécessaires à l'atteinte de vos objectifs, vous pouvez mettre immédiatement en croissance, derrière ce rocher, la masse large et foncée du pin de montagne nain ou une pruche pensive, plumeuse et jongleuse ayant déjà acquis le caractère que la nature, laissée à elle-même, confère à une sur mille de ces espèces. Et finalement, cela fait, vous êtes soulagé de la nuisance et de la dépense liées au lessivage naturel de votre abrupt talus ».^[29]

Ainsi le paysage est-il mis en valeur et l'érosion réduite. Ailleurs, il indique l'importance d'un terrassement raffiné, se référant à la courbe composite en forme de s, élément essentiel de son modelage du sol : « vous pouvez aplanir la crête de votre talus et la rendre délicate et gracieuse avec les longues courbes de la double surface, habillée de verdure courte et douce, parsemée de modestes fleurs sauvages ».^[30]

LA FOUGERAIE (« BRACKENFELL »)

Olmsted parle d'un boisé plus ouvert, sur un terrain moins à pic, avec « le soleil plongeant dans des vals de fougères et nimbant leurs frondes de lumière ».^[31] Il propose de maintenir la croissance naturelle des arbres qui y sont, érables dans les parties basses, pins et bouleaux en hauteur. Il suggère simplement d'enlever les arbres mal en point, créant davantage de groupes distincts et de peuplements, tout en procédant à un élagage minutieux et à l'ajout de bosquets et de couvre-sol.^[32]



vinaigriers

CRAGS

In general, Olmsted wished to give the steep, rocky face of the Craggs a richer landscape character by making the soil less subject to erosion and the vegetation richer and more varied. In this way he hoped to recover the landscape character of an earlier time. In order to keep open views from the top, and to guard against damage from ice, he called for planting trees of low and compact growth, and the encouragement of the "native growth of low shrubs, and particularly of vines, brambles, and bracken." He particularly wished to introduce a variety of native sumacs, both for their shape and their "cheerful qualities of color," while for ground cover he proposed profuse planting of the Canadian yew.^[33] This appears to be the middle region of the mountain where, in his more general description of desirable vegetation he recommended *the white and red pines and hemlock, the canoe and red birches, the rock, mountain, Norway, and moose maples, with underwood and thickets of rowans, wych-hazel, the native honeysuckles, wild currant, fragrant bramble, the Canadian redbud, sumacs, clethra, rhodora, and other thoroughly hardy and strong-growing shrubs.*^[34]

And, finally, he said, they could cut out ugly and damaged trees, and prune others to make them more attractive and sturdier. "Thus," he concluded, "you can rapidly establish a new face to the wood which will in truth be equally natural in aspect, and, whether regarded as the foreground of a distant view or looked at closely for its local beauty, far more charming than the best that nature, unencouraged, would much more slowly give you."^[35] In this way Olmsted defined the combined role of engineering and landscape art that was needed to provide access to and through the scenery of the mountain.

L'ESCARPEMENT (« CRAGS »)

Dans l'ensemble, Olmsted souhaite voir le caractère paysager de l'abrupte face rocheuse de *L'Escarpement* s'enrichir, tout en rendant le sol moins sujet à l'érosion et la végétation plus abondante et variée. De cette façon, il compte lui faire recouvrer un caractère paysager plus ancien. Pour conserver les points de vue du sommet ouverts et prévenir les dommages causés par la glace, il suggère la plantation d'arbres touffus de petite taille et l'encouragement de « *la croissance de petits arbustes indigènes et, particulièrement, de vignes, de ronces et de hautes fougères* ». Il souhaite grandement introduire une variété de vinaigriers indigènes, tant pour leur forme que pour leurs « *qualités de couleurs joyeuses* », alors que pour couvre-sol, il propose la plantation d'une profusion d'ifs canadiens.^[33] Ceci semble référer à la partie centrale de la montagne où dans sa description plus générale de la végétation souhaitée, il recommande : « *les pins blancs et rouges et la pruche, les bouleaux blancs et rouges, les érables rouges, à épis, de Pennsylvanie et de Norvège, avec en sous-étage des fourrés de sorbier des oiseaux, l'hamamelis, les chèvrefeuilles indigènes, le gadelier sauvage, la ronce odorante, le gainier du Canada, les vinaigriers, le clèthre, le rhododendron du Canada et autres arbustes très rustiques et à forte croissance* ». ^[34]

Et, finalement, il invite à couper les arbres laids et endommagés, et à tailler les autres pour les rendre plus attrayants et plus robustes, en concluant : « *vous pouvez rapidement refaire un nouveau visage à la forêt qui, en vérité, sera aussi naturelle d'aspect, et, qu'elle soit regardée au premier plan, d'une vue distante, ou regardée de près pour sa beauté locale, elle sera de loin plus charmante que la meilleure pouvant être obtenue beaucoup plus lentement par la nature laissée à elle-même* ». ^[35] C'est ainsi qu'Olmsted définit le rôle conjoint de l'ingénierie et de l'art du paysage, rôle nécessaire pour conduire aux paysages de la montagne et y déambuler.



Glades 2007

GLADES

The Glades section was particularly important for Olmsted, since he saw it as the one section of the mountain where it would be possible to secure a passage of truly park-like "pastoral" scenery --a small area "*fortunately situated to serve as a foil, through its natural amenity and the simple, quiet, secluded and pastoral character which can be given it to the grandly bold and rugged heights and declivities of the main body.*"

His intent there was to have an extensive mountain meadow, with a naturalistic pond at its lower, western end--"*a piece of truly park-like ground, broad, simple, quiet and of a rich sylvan and pastoral character, forming a harmonious, natural foreground to the view over the Western valley and all in striking contrast to the ruggedness of the mountain proper.*" He wished it to be "*a perfectly natural basin of not more than four or five acres in extent with picturesque shores.*"^[36] The decision of the city to place a reservoir of 8 to 12 acres in the place where he envisioned the pond required him to redesign the area. Doubtful that a water supply facility of that size would have a naturalistic appearance, he proposed to make the reservoir severely formal in shape and treatment. He then proposed to make it the site of an extensive [half-mile] promenade with separate areas for pedestrians, equestrians, and carriages--a feature that he had previously planned for the summit of the mountain. →

LA CLAIRIÈRE (« GLADES »)

Olmsted porte au secteur de *La Clairière* un intérêt particulier, y voyant la possible réalisation d'une ouverture au décor pastoral digne d'un véritable parc – une zone restreinte « *merveilleusement bien située pour mettre en valeur, par son aménagement naturel et par le caractère simple, calme, cloîtré et pastoral qu'on peut lui donner, les hauteurs, majestueusement éminentes et accidentées, et les déclivités du corps principal.* »

L'intention ici manifestée est d'en faire un vaste pré montagnard, avec, à son extrémité inférieure ouest, un étang reproduisant les conditions naturelles – « *un morceau comme un véritable terrain de parc, large, simple, tranquille et d'un riche caractère sylvestre et pastoral, offrant, à la vue un avant-plan harmonieux, se projetant au-delà de la vallée ouest, et d'un remarquable contraste avec la rugosité de la montagne proprement dite.* » Quant à l'étang, ce sera « *un bassin parfaitement naturel, d'une étendue d'au plus 2 h et aux rives pittoresques.* »^[36] La décision de la Ville d'installer un réservoir de 3 à 5 h, à l'endroit même où il avait imaginé l'étang, l'oblige à redessiner le secteur. Il paraît peu plausible qu'une installation d'alimentation en eau de cette envergure prenne une apparence naturelle, il convient donc de donner au réservoir une forme et un traitement parfaitement classiques, ceci pour répondre aux exigences des ingénieurs. Olmsted suggère donc de faire du site une longue promenade d'un demi-kilomètre, avec des sections réservées aux piétons, aux cavaliers et aux calèches. Un aménagement antérieurement destiné au sommet de la montagne. →

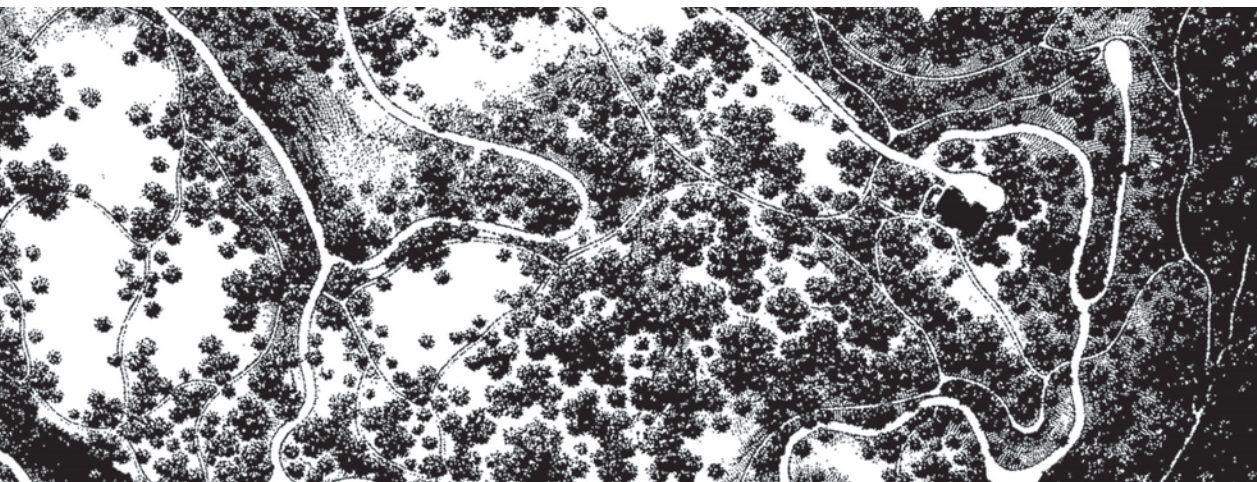


Even with this change in design, he called especially for preservation of the view of the valley to the west, “a *broad vista being left open on the line of the shorter axis, disclosing the prospect over the valley beyond Cote des Neiges, across the water from the promenade on the East side and the hill in its rear.*” Elsewhere he urged that in order to secure the view in the direction of the Cote des Neiges road east of the Catholic cemetery “*it will be necessary that the City guard strenuously against the erection of any building by which the view might be cut [off] or disturbed, which in that direction is so very lovely and distinct in character from all others to be enjoyed from the mountain.*” This is one of the few statements that Olmsted offered concerning the visual relation of the park to the rest of the mountain (other than his expressed desire to block views of the cemetery from the Upperfell, in order to retain a park-like character and experience there).^[37]

As for other treatment of the Glades area, he wished it to be simple and consistent--restoring “*a natural face to the bordering woods, where they have been ill-used*” and securing “*the finest spread of turf on the continent,*” not lawn-like, but somewhat roughly shaped by a flock of sheep, in keeping with its original character of “*a mountain meadow of severe exposure.*” Olmsted did, however, wish to broaden the meadow by securing additional land to the west and by removing the maison Smith, which, he observed, “*stands in the midst of it [destroying its most marked natural quality, and interrupting lovely distant views].*”^[38] [For this larger proposed meadow area, see plan 609-48].

Cette transformation du projet ne l'empêche pas d'insister sur la conservation des vues du côté ouest de la vallée, « *une longue perspective, gardée ouverte sur la ligne de l'axe le plus court, livrant une vue panoramique de la vallée, par delà Côte-des-Neiges, de l'autre côté du bassin du réservoir, depuis la promenade côté est, avec la montagne derrière* ». Par ailleurs, il souligne que pour conserver la percée en direction du chemin de la Côte-des-Neiges, à l'est du cimetière catholique, « *l'Administration municipale devra rigoureusement interdire toute construction susceptible d'obstruer ou de gêner cette vue, tellement jolie et d'un caractère différent de celui des autres vues dont on peut jouir sur la montagne* ». C'est là un des rares commentaires formulés par Olmsted sur le lien visuel du parc avec le reste de la montagne (autre que l'expression de son souhait de bloquer les vues sur le cimetière, depuis le Sommet, de façon à y conserver un caractère et une expérience de parc).^[37]

De même que pour d'autres aménagements dans le secteur de La Clairière (« *Glades* »), il souhaite celui-ci simple et consistant : « *en redonnant une apparence naturelle aux boisées en bordure, là où ils ont été maltraités* », et en obtenant « *la plus belle étendue de gazon du continent* », non pas avec l'allure d'une pelouse, mais avec celle quelque peu grossière résultant du broutage d'un troupeau de moutons, conformément au caractère original d'un « *pré montagnard soumis à des conditions climatiques rigoureuses* ». Quoiqu'il en soit, Olmsted souhaitait élargir ce pré en lui ajoutant du terrain, dans la partie ouest, et en enlevant la maison Smith, laquelle, fait-il remarquer « *est située au beau milieu [détruisant la qualité naturelle la plus remarquable du pré et coupant de très jolies vues distantes]* ». ^[38] [Pour ce secteur, voir la proposition de pré élargi, plan no 609-48].



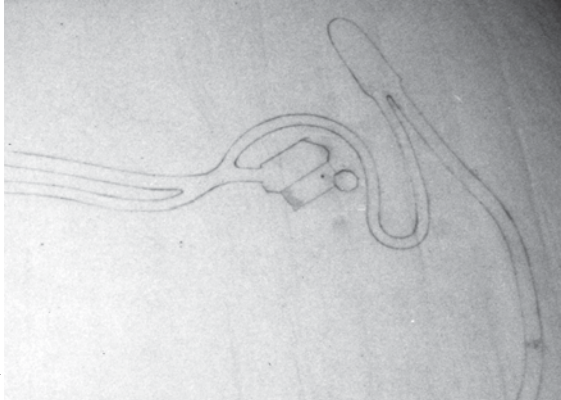
Secteur du Sommet, Upperfell area, Plan Olmsted

THE UPPERFELL

Despite its exposed situation, the top of the mountain was for Olmsted an especially important area for recreational purposes. He encircled it with a carriage drive, within which were a half-dozen openings in the woods. In the “*poor, thin and arid*” soil of the exposed Upperfell, for instance, the “*most elevated, exposed, Arctic, and continuously rocky*” section, he proposed to replace the “*dwarfed, feeble, and sickly*” deciduous trees with trees native to more severe situations that could be counted on to thrive there—scrubby pines and firs, along with birches, hornbeams and hawthorns. In a brief passage, Olmsted offered his general principles for treating the vegetation of this barren, exposed area: “*By a little improvement of the elements of growth; removing unsuitable and hopelessly debilitated trees; heading down; healing the wounds; balancing and protecting the more sturdy; planting low and specially hardy conifers and underwood in the northern and western borders, and gradually developing wind-breaks; introducing in each available situation trees and shrubs distinctively adapted to the circumstances; protecting all from fire, vermin, and the violence of man, there is not the least ground for doubt that a great and happy change in the general aspect of even the most forlorn localities would be brought about; a change giving a large return for the necessary investment. Nor is it to be apprehended that the new aspect would be less natural, or less mountain-like, or in any respect less valuable, than that which it would supersede. It would surely be much more so.*”⁽³⁹⁾ In this passage, Olmsted described the principles of “aesthetic forestry” that were to guide his firm for many decades in the treatment and maintenance of large tracts of wooded parkland and scenic reservations. →

LE SOMMET (« UPPERFELL »)

Malgré son exposition aux éléments, le faite de la montagne représente pour Olmsted un secteur récréatif très important. Il le ceinture d'un chemin de calèches avec un parcours offrant une demi-douzaine de percées dans la forêt. Dans le sol « *pauvre, mince et aride* » du secteur exposé du Sommet « Upperfell », secteur « *le plus élevé, exposé, au caractère boréal et entièrement rocheux* », il propose de remplacer les arbres à feuillage caduc « *nains, faibles et souffreteux* », par d'autres espèces indigènes acclimatées à des conditions plus sévères, qui auront tout de même à se développer – pins rabougris et sapins – parmi les bouleaux, les charmes et les aubépines. Olmsted expose, dans un cours passage, les principes généraux prévalant au traitement de la végétation de ce secteur aride et soumis aux intempéries : « *Par une légère amélioration des conditions de croissance avec le retrait des arbres mal adaptés et à jamais débilisés; la cicatrisation des blessures; le contrôle et la protection des plus robustes; des plantations basses, surtout de conifères rustiques et de taillis, aux limites ouest et nord, avec le développement graduel de brise-vent; l'introduction, dans chaque emplacement disponible, d'arbres et d'arbustes spécifiquement adaptés à ces cas; la protection contre le feu, la vermine et la violence des humains, il se produirait, sans l'ombre d'un doute, un changement important et heureux de l'aspect général, même des lieux les plus tristes, un changement qui constituerait l'énorme retour sur un indispensable investissement. Il n'y a pas non plus lieu de craindre que ce nouvel aspect soit moins naturel ou moins “montagnard” ou encore de moindre valeur que celui qu'il remplace. Au contraire, il le serait certainement encore plus.* ».⁽³⁹⁾ Ce passage décrit les principes « *de sylviculture esthétique* » qui guideront, pendant plusieurs décennies, la firme d'Olmsted dans le traitement et l'entretien de grands espaces, de sites boisés et de paysages exceptionnels. →



Given the severity of the climate and the shallow soil, Olmsted aimed to protect it on the West with windbreaks of dense conifers. Then, amongst the rocks, would be a low, sturdy wood, with trees and groups and small groves with numerous mossy openings." There would be "a great deal of natural rocky surface on which children can play and picnic parties sit, harming nothing. With the clearing and planting he had in mind, the existing fine distant views from many of these rocks would be retained."⁽⁴⁰⁾

Olmsted anticipated extensive use of the Upperfell, urging that it be open, to be used "by all comers at all times, for rambling at will; for picnicking; for all boys' and childrens' games and plays that do not involve the use of missiles." He wanted to provide swings and other amusements for little children, and an abundance of comfortable seats.⁽⁴¹⁾ To provide for the many visitors he hoped to attract to the Upperfell, Olmsted proposed construction there of a remarkable vista-structure and restaurant. Even before he proposed it to the commissioners he had his architectural associate Thomas Wisedell produce a series of plans that could be used to construct it. At this time Wisedell was serving as Olmsted's architect, working primarily on the structures and terraces of the U.S. Capitol building in Washington, D.C. →

Compte tenu de la rigueur du climat et de la minceur du sol, Olmsted cherche à protéger ce dernier au moyen de brise-vent, à l'ouest, et de conifères touffus. « *Puis, parmi les rochers, il y aurait un peuplement d'arbres nains et robustes et des bosquets épineux, des bouquets d'arbres et de petits bocages, avec bon nombre de trouées moussues* ». Il y aurait, « *plusieurs surfaces rocheuses naturelles pouvant accueillir, "sans dommage", les jeux des enfants et les pique niqueurs* ». Avec le type d'éclaircie et de plantation qu'Olmsted a en tête, les belles vues distantes qu'offrent ces rochers seraient conservées.⁽⁴⁰⁾

Il escompte un usage extensif du *Sommet* et conseille vivement de le rendre accessible « *à tous les visiteurs, en tout temps, pour y déambuler à volonté et y pique-niquer, et à tous les sports et les jeux sans projectiles des garçons et des enfants* ». Il est prêt à fournir des balançoires et d'autres accessoires de jeux pour les petits, en plus d'une abondance de sièges confortables.⁽⁴¹⁾ Pour accueillir le grand nombre de visiteurs qu'il veut attirer au *Sommet*, Olmsted propose d'y construire un bâtiment avec un remarquable belvédère et un restaurant. Avant même d'en avoir fait part aux responsables du parc, il a déjà en main une série de plans susceptibles de servir à sa construction et produits par son associé, l'architecte Thomas Wisedell. À cette époque, Wisedell, l'architecte maison du cabinet d'Olmsted, se consacre principalement aux structures et aux terrasses de l'édifice du U.S. Capitol, à Washington, D.C. →

The building was to be set on the highest point of the mountain, the “*crown of the mountain*” at the north-western edge of the Upperfell. Covered with shingles and with its conspicuous parts made of “*axe-finished timber*,” it would have much the appearance of “*the best old French farm houses*” of Quebec. The building, with its partially covered gallery or “*Ombra*,” would seat three hundred guests. The most distinctive feature of the structure was the viewing tower that Olmsted envisioned, rising high enough to provide a panoramic view and appearing to the surrounding countryside like an actual crowning form, sheathed in tin or—preferably—gilded copper. Although this highest section was to be visible from a distance, Olmsted planned to place the building in a saddle of rock so surrounded by a grove of low trees that it would “*scarcely be seen except by those who have occasion to use it.*”⁽⁴²⁾ This seasonal refectory and belvedere was the first building whose design Olmsted developed after the end of his partnership with Calvert Vaux. It predates even the equally imaginative summer house on the U.S. Capitol grounds, constructed in 1880 for which Thomas Wisedell prepared the detailed plans following Olmsted’s conception.

Olmsted’s crown of the mountain refectory was never constructed and the plans have been lost, but it gives clear indication of his willingness to make the summit of the mountain an interesting and pleasurable destination point for many visitors to the Upperfell. At the overlook point lower in the Upperfell and closer to the Glades, at the present site of the formal viewing balcony of the Grand Chalet, Olmsted planned an open overlook balcony for carriages. He proposed to have it constructed of wood in a rustic manner, in order to make it as inconspicuous as possible, and offered to engage the craftsman who had constructed the rustic structures in Central Park and Prospect Park.⁽⁴³⁾

While Olmsted wished to have visitors to the Upperfell wander over large areas without restriction, he did design a system of paths running through the woods and along the edges of the openings in the woods. Some of these paths are classic examples of his approach, following continuous and easy curves that gradually open the scenery to view. He also planned a circuit path outside the carriage drive that gave visitors safe access to vistas from the top edge of the Craggs. This path, which was to follow closely the route of the recently constructed “*sentier de l’escarpement*”, illustrates the more sinuous course of an Olmsted path—again avoiding sharp curves or straight sections—in more difficult terrain with existing trees.

Implanté telle une « *couronne* » sur la faite de la montagne, à son extrémité nord-ouest, ce bâtiment serait couvert de bardeaux, avec des parties apparentes en bois équarri à la hache, rappelant « *les plus belles maisons de ferme françaises* » du Québec. Une galerie partiellement couverte, ou « *ombra* », pourrait asseoir quelque trois cents clients. Mais l’élément le plus marquant de cette structure est la tour d’observation qu’y prévoit Olmsted, une tour assez haute pour offrir un panorama complet et être perçue dans la campagne environnante comme une forme de couronne, en feuilles de tôle ou – préférablement – en cuivre couleur or. Et bien que la partie la plus élevée du bâtiment devait être vue à distance, Olmsted voulait l’asseoir sur un cap rocheux si bien entouré d’un bouquet de petits arbres « *qu’il serait à peine visible, sauf pour ceux qui s’y rendraient.* »⁽⁴²⁾ Cette salle à manger/belvédère saisonnière est le premier bâtiment auquel s’attaque Olmsted depuis sa rupture professionnelle avec Calvert Vaux. Antérieure à la maison d’été construite en 1880 et pour laquelle Thomas Wisedell avait préparé des plans détaillés, selon la conception d’Olmsted, sur le terrain du U.S. Capitol, elle est tout aussi imaginative.

Ce restaurant couronnant la montagne, tel qu’imaginé par Olmsted, ne fut jamais construit et ses plans ont disparu, mais cela met en évidence son intention de faire de ce secteur du mont Royal une destination intéressante et agréable pour beaucoup de ses visiteurs. Au point d’observation situé un peu plus bas, à proximité de *La Clairière*, site de l’actuel belvédère du Grand Chalet, Olmsted avait prévu une terrasse belvédère, à ciel ouvert, pour les calèches. Il suggéra d’en construire la balustrade en bois, dans un style rustique, pour la rendre la plus discrète possible, et offrit d’engager les artisans qui avaient réalisé les structures rustiques de Central Park et de Prospect Park.⁽⁴³⁾

Olmsted veut voir les visiteurs du *Sommet* déambuler dans de grands espaces, sans restriction aucune, aussi conçoit-il un réseau de sentiers parcourant la forêt et la longeant, en bordure de ses trouées. Certains de ces sentiers sont des classiques olmstediens : ils suivent des courbes légères et fluides qui, peu à peu, révèlent le paysage à regarder. Olmsted trace également, à l’extérieur de la promenade, un parcours destinée aux calèches et donnant accès, en toute sécurité, aux panoramas du haut de *L’Escarpement*. Ce parcours, qui allait suivre de très près le trajet du sentier de *L’Escarpement* récemment construit, illustre la course plus onduleuse d’un sentier olmstedien – à nouveau, évitant les courbes raides ou les secteurs droits – composant, en terrain plus irrégulier, avec les arbres en place.



Driveway, Mount Royal, Montreal.

102485

Upperfell Driveway, Chemin des calèches au Sommet

PLANTING AND FORESTRY PRACTICE

Olmsted's proposed selection of plant materials for the Upperfell was based on several considerations including enhancement of the apparent size of the mountain and achieving variety of landscape experience there. His proposal to plant a dense windbreak of conifers on the western side also served the purpose of extending by as much as two months the time period during which the top of the mountain would be comfortable to use. In any case, he expected that long-term maintenance would involve pruning trees to make them less prone to ice damage and fostering groups and groves that would assist in the same purpose. This was a concern of long standing, dealing with a problem that he had encountered since his earliest days on Central Park. The necessary "use of the axe" had always aroused opposition among park users as park workers sought to thin tree plantations in order to permit full growth of some of them. The public had not accepted the planting procedure of "plant thick and thin quick" that Olmsted and others of his profession universally applied in managing plantings. He described instances when gardeners on Central Park would beg him to take their axe and fell the trees himself, so angrily did the public respond to necessary cutting.

At the same time on Mount Royal there would be cutting to keep the numerous open areas from growing in, and there would be continuous cutting and pruning of trees to keep vistas open--not only at the half-dozen formal concourses on the drive around the Upperfell, for instance, but also at places where openings along the road revealed fleeting views of the surrounding countryside and rivers. The practice of "aesthetic forestry" as the Olmsted firm came to call it, was a fundamental part of the maintenance of openings and vistas, whether in Mount Royal, or the parks and scenic reservations of the Boston metropolitan system, or the trees along the Genesee River gorge in Rochester, N. Y., or on the low mountain of Iroquois Park in Louisville, Kentucky. (For a classic discussion of this issue, see excerpts in an appendix to this report from the report by Olmsted's protégé and partner Charles Eliot entitled "Vegetation and Scenery in the [Boston] Metropolitan Reservations.")

In his selection of plant materials, Olmsted usually chose a palette of species native to the area for which he was designing, nearly always supplementing these in limited amounts with plants not native to the place, but known to thrive in comparable climatic conditions. Such non-natives would help to achieve the effect he desired without appearing exotic or foreign. He reserved the term "exotics" for semi-tropical plants that needed much care and either had to be replaced each year or stored in hothouses or root cellars during the cold months. He was adamant on the importance of including non-natives. →

LA PLANTATION ET LES PRATIQUES FORESTIÈRES

Le choix des végétaux destinés au *Sommet* et opéré par Olmsted relève de plusieurs facteurs dont, entre autres, celui de l'augmentation du format apparent de la montagne et de la création, en cet endroit, d'une variété d'expériences du paysage. Sa suggestion de planter, côté ouest, un brise-vent compact fait de conifères, vise à prolonger de deux mois la période d'utilisation du haut de la montagne, dans des conditions faciles. Quoi qu'il en soit, il s'attend à ce qu'un entretien à long terme comporte l'élagage des arbres, pour les rendre moins vulnérables aux dommages causés par le verglas, et le développement de groupes d'arbres et de peuplements susceptibles d'aider à y parvenir. C'est chez lui une préoccupation de longue date que de s'attaquer à ce problème rencontré, dès le début, à Central Park. L'indispensable « usage de la hache » a toujours soulevé l'opposition de certains usagers du Parc lorsque les ouvriers tentaient d'éclaircir une plantation d'arbres pour fournir à ceux-ci l'espace de croissance nécessaire. Les usagers n'acceptent pas la méthode « planter bien dru, éclaircir bien tôt » qu'Olmsted et ses pairs appliquent universellement dans la gestion des plantations. Il réfère à des circonstances où les jardiniers de Central Park l'ont supplié de prendre la hache et d'abattre lui-même les arbres tellement les coupes provoquaient l'agressivité du public.

Au même moment, sur le mont Royal, s'effectuèrent des coupes empêchant la végétation d'envahir les nombreux espaces ouverts. Pour conserver l'entière des panoramas, il y aura régulièrement de la taille et de l'élagage d'arbres – non seulement là où se tiennent, par exemple, la demi-douzaine de concours de calèches, le long de la promenade autour du *Sommet*, mais aussi aux endroits où, le long de du chemin, les percées sur la campagne et les cours d'eau environnants s'avèrent momentanées. La pratique de traitement esthétique de la forêt (« *aesthetic forestry*»), selon l'expression créée par la firme d'Olmsted, joue un rôle essentiel dans l'entretien des percées et des panoramas, que ce soit sur le mont Royal ou dans les parcs et les lieux de paysages exceptionnels du réseau métropolitain de Boston, ou encore qu'il s'agisse des arbres le long de la gorge de Genesee River, à Rochester, dans l'État de New York, ou du piémont d'Iroquois Park, à Louisville, au Kentucky. (Pour un exposé formel de la question, voir les extraits en annexe à ce rapport, tirés de celui du protégé et associé d'Olmsted, Charles Eliot, intitulé *Vegetation and Scenery in the [Boston] Metropolitan Reservations*.)

Dans sa sélection de matériel végétal, Olmsted construit généralement sa palette à partir des espèces indigènes de l'endroit, n'ajoutant, presque toujours, qu'un nombre limité de plantes non indigènes, mais cependant reconnues pour bien croître dans des conditions climatiques semblables. Ces dernières aideront à obtenir l'effet désiré, sans paraître exotiques ou étrangères. Il réserve le terme « *exotiques* » aux plantes semi-tropicales qui exigent beaucoup de soins et nécessitent d'être remplacées annuellement ou d'être placées en serre chaude, ou encore dans des caveaux à racines, durant la saison froide. Il était inflexible sur l'importance d'inclure des non-indigènes. →



"CEliot Fells1" Vue avant / View before clearing for vista



"CEliot Fells View 2" Vue avant / View after clearing

Although Olmsted felt that there was no desirable place on the mountain for decorative flower-gardening, he made it clear that informal planting of flowers, primarily native flowers, should be part of the enrichment of landscape experience that he wished to secure at Mount Royal. The "*refinement of grace, delicacy, color and incense*" that they would provide was most desirable. In the broken, rocky terrain of at least the more protected parts of the upper mountain, such as the Brackenfell, he said that floral color should not be too intrusive: "*you need not be afraid of too great a profusion nor too great a variety of perennial and annuals plants; of too much color, nor of a growth too intricate and mazy.*"^[43] In this regard he was drawing in part from the teachings of the English landscape gardener William Robinson, who led the revolt against decorative bedding-out of flowers. Olmsted frequently directed correspondents to Robinson's writings, particularly *The Wild Garden* and *Alpine Flowers for English Gardens*. In the years just preceding his work at Mount Royal, Olmsted had urged gardeners on Central Park to read Robinson's works and follow his precepts. At that time he considered the rocky, rugged site of the Ramble in Central Park to be the most promising place in any of his parks to realize the effects of Robinson's wild garden.

For Mount Royal, Olmsted predicted that if the commissioners would engage one man for five years to do such naturalistic planting of wild flowers the result would be "*charming refinements of mountain beauty, refinements which will be thoroughly appropriate,*" adding incalculably to the scenic value of the mountain. The best guide to this project, Olmsted indicated in his report on Mount Royal, was Robinson's concept as set forth in "*Wild Garden*" and "*Alpine Flowers.*"^[45]

Si Olmsted ne voit pas, sur la montagne, d'endroits propices au jardinage de plantes décoratives, il convient tout de même clairement que la plantation de fleurs, surtout de fleurs indigènes, devrait participer à l'enrichissement de l'expérience du paysage qu'il souhaite que le mont Royal procure. Le « *raffinement de la grâce, de la délicatesse, de la couleur et du parfum* » qu'elles dégageraient est des plus souhaitables. Sur le terrain rocailleux accidenté, tout au moins des parties les mieux protégées du haut de la montagne, telle *La Fougeraie*, il déconseille les coloris floraux trop vibrants : « *rien à craindre d'une trop grande profusion, ni d'une grande variété de vivaces et d'annuelles; de trop de couleurs, ni d'une croissance trop complexe et confuse* ». ^[43] À cet égard, il s'inspire partiellement des enseignements de William Robinson, jardinier anglais qui a livré bataille contre l'horticulture ornementale. Olmsted renvoie fréquemment ses correspondants aux écrits de Robinson, particulièrement à *The Wild Garden* et à *Alpine Flowers for English Gardens*. Durant les quelques années précédant son travail au mont Royal, Olmsted talonne les jardiniers de Central Park pour qu'ils lisent les œuvres de Robinson et suivent ses préceptes. De tous ses parcs, c'est le site rocailleux et accidenté du *Ramble*, dans Central Park, qui lui semble, à cette époque, le plus à même de produire les effets de jardin rustique de Robinson.

Quant au mont Royal, Olmsted prédit que si les responsables engagent un homme se consacrant entièrement, pendant cinq ans, à la réalisation d'une telle intervention naturaliste avec des fleurs indigènes, il en résultera « *de charmants raffinements du caractère de la montagne, raffinements qui lui conviendront parfaitement* », ajoutant à sa valeur paysagère de manière incalculable. Le meilleur guide pour ce projet, souligne Olmsted dans son rapport sur le mont Royal, est le concept établi par Robinson dans *Wild Garden* et *Alpine Flowers for English Gardens*.^[45]



MAINTENANCE OF THE PARK

While Olmsted rejected labour-intensive decorative gardening at Mount Royal on both economic and aesthetic grounds, he did wish to have a permanent gardeners force that would be responsible for tending the new plantings, and particularly the wild flowers that he proposed to introduce. He had frequently proposed to have such a crew at Central Park that he could direct in establishing and sustaining the particular planting effects he wished to achieve.^[46] In addition, Olmsted understood from experience the importance of keeping a park in orderly condition. Any neglect would lead quickly to misuse of the place.

ANTICIPATED USERS OF MOUNT ROYAL

Olmsted intended the Upperfell to be the special area of use by the public on the mountain, and he intended that area, like all others, to be used by all groups and classes of the city's residents. Clearly, the middle class was to benefit. They owned private carriages by which the mountain could be reached with ease, and the carriage drives that Olmsted designed made use of the best new construction methods for providing a smooth and dry surface for the rapid and comfortable passage of carriages. In New York, the construction of carriage drives in Central Park produced an immediate and great expansion in the number of private carriages in the city. The same was true for the many parks that followed. Good access to parks by streetcars usually lagged behind park construction by several years, giving middle-class visitors special benefit. And Olmsted emphasized the importance of parks as a means to hold taxpayers in the city and even to draw them from other cities. The intensely busy men of business needed the antidote to stress offered by parks as much as any other group. But even in New York the park immediately drew many visitors from all classes. This was Olmsted's great hope, that the parks would be the great common meeting-ground for the city, the place where the competitiveness and friction of the world of work would be replaced by a shared experience all the more valuable because it was shared. →

L'ENTRETIEN DU PARC

Si, toutefois, Olmsted s'objecte, pour des motifs d'ordre esthétique et économique, à un travail intensif d'horticulture ornementale, il n'en souhaite pas moins la présence d'une équipe permanente de jardiniers responsables de l'entretien des nouvelles plantations, et particulièrement des fleurs sauvages qu'il suggère d'incorporer. À plusieurs reprises, il réitère la suggestion de créer une telle équipe à Central Park, laquelle il aurait pu diriger dans le développement et le maintien d'effets de plantation particuliers qu'il souhaitait obtenir.^[46] De plus, Olmsted sait d'expérience l'importance de conserver un parc en bonne condition et que toute négligence mène rapidement à un mauvais usage de l'endroit.

LES USAGERS PRÉVUS DU MONT ROYAL

Olmsted comptait que le *Sommet* devienne un secteur d'activité spécial, à l'usage du public, et que, tout comme les autres, ce secteur soit disponible à tous les groupes et à toutes les classes de citoyens. Mais, de toute évidence, la classe moyenne se trouve la plus avantagée : ces gens disposent de calèches privées leur permettant d'accéder facilement à la montagne, et les chemins de calèches tracés par Olmsted font appel aux meilleures techniques de pointe, assurant aux calèches un passage rapide et confortable, sur une surface douce et sèche. À New York, dans Central Park, la construction de ces chemins a donné lieu, dans la ville, à une augmentation importante et immédiate du nombre de calèches privées. Le même phénomène se répète dans les parcs créés subséquentement. Il s'écoulait généralement plusieurs années après la construction du parc, avant qu'un accès facile, par tramway, soit accordé, avantageant ainsi les visiteurs de la classe moyenne. Et Olmsted insistait sur l'importance des parcs comme moyen de retenir les payeurs de taxes dans leur ville et même d'attirer ceux d'autres municipalités. L'homme d'affaires, très occupé, avait lui aussi, comme tous les autres, besoin de cet antidote au stress offert par les parcs. Mais, même à New York, le parc attire immédiatement des visiteurs de toutes les classes. Le vœu le plus cher d'Olmsted est que les parcs deviennent pour les villes le lieu par excellence d'égalité de tous les citoyens, l'endroit où la compétitivité et les frictions du monde du travail cèdent la place à des expériences partagées et, de ce fait, précieuses. →

Moreover, Olmsted saw the park as a source of health, especially for sick and convalescent citizens. In Central Park, he and Calvert Vaux had designed a special area for convalescents and children in the section of the park closest to the built-up city. On the first south-facing meadow area on the park site they placed the Dairy, with its rest rooms and milk counter. Then they added a special building for children and, on top of the nearest rock outcrop, the "Kinderberg," they designed an open, rustic shelter that provided shade and cool breezes in the heat of the summer. Here they hoped to protect the health of many children living in the crowded tenements of the city, and to combat such diseases as the too-prevalent *cholera infantum*. With this end in mind, Olmsted distributed notices throughout the slums of the city describing the park and providing instructions on how to reach it. He repeated this effort in Brooklyn once Prospect Park was constructed.^[47]

In addition to his concern to make his parks important sources of restored health, Olmsted intended his parks to benefit the working class. As he said of Central Park, they were planned primarily for the use of that part of the city population that could not leave the city during the summer for cooler and more comfortable places. Parks must be designed for that largest element of the population, those "*who are able to save enough from daily wages to be distinctly removed from penury, but whose accumulation is too small to relieve them from an anxious and narrowly dogged habit of mind and a strong incitement to persistent toilsome industry.*" The wives of these working men were equally held to a life of worry and constant hard work. The city stood to gain much from the alleviation of their daily toil that the park was designed to provide.^[48]

While Olmsted had no control in any city over the provision of inexpensive public transportation from the thickly settled sections to the large parks he designed on the periphery, he did urge that park boards undertake to establish inexpensive carriage or boat facilities for the general public.

Pour Olmsted, le parc est source de santé, notamment pour les citoyens malades et les convalescents. Dans Central Park, lui et Calvert Vaux ont conçu, dans un secteur du parc voisin du centre-ville, des aires dédiées aux convalescents et aux enfants. Dans le premier pré du parc, dans une zone exposée au sud, ils ont installé une crémierie, avec toilettes et comptoir de produits laitiers. Puis, au sommet de l'affleurement rocheux le plus près, ils ont ajouté une structure spécialement conçue pour les enfants, le *Kinderberg*, un abri rustique et ouvert procurant ombre et fraîcheur dans la chaleur de l'été. Ils tentent ainsi d'aider à protéger la santé de plusieurs enfants vivant dans les immeubles locatifs surpeuplés de la ville, et à combattre des maladies comme le trop fréquent choléra infantile. Poursuivant cet objectif, Olmsted distribue dans les taudis de la ville, des feuillets décrivant le parc et fournissant les instructions pour s'y rendre. Prospect Park terminé, il répète ce geste dans Brooklyn.^[47]

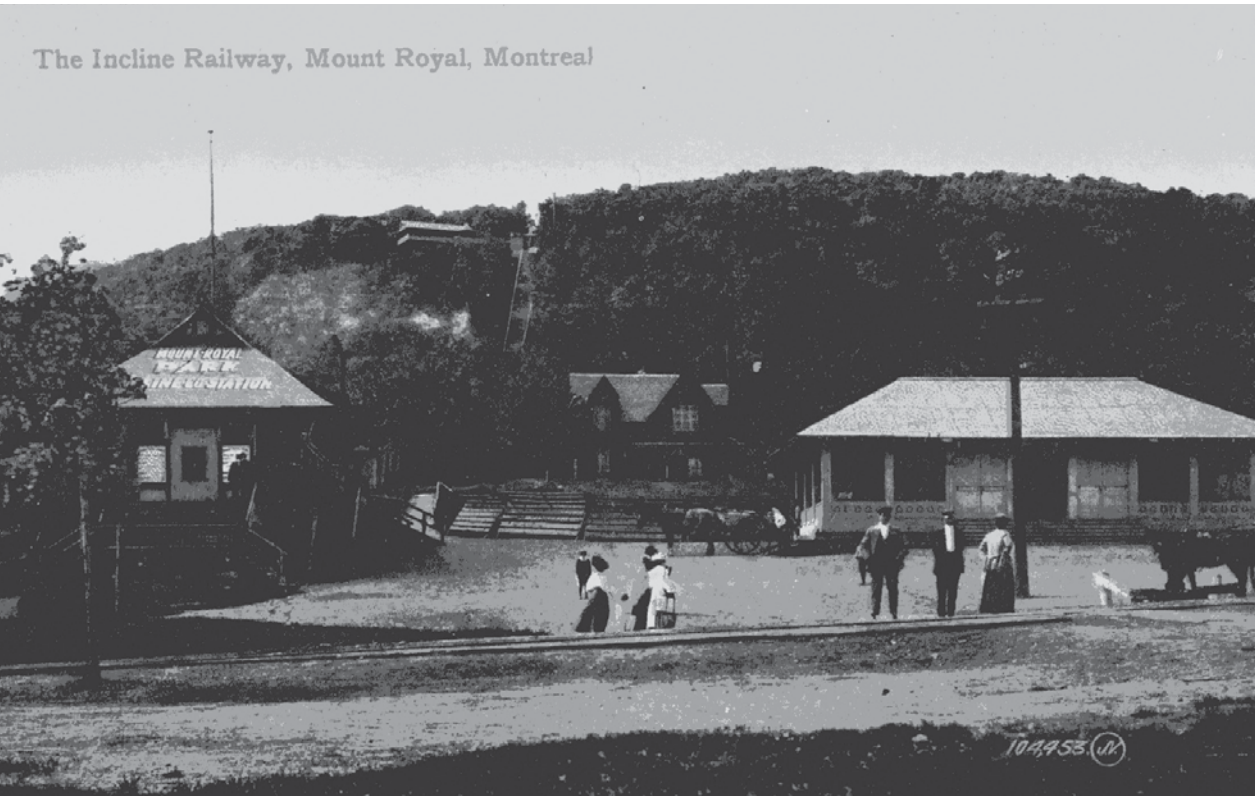
À ce souci de faire de ses parcs des lieux importants de rétablissement de la santé, Olmsted ajoute celui d'en faire bénéficier la classe ouvrière. Comme il l'avait dit de Central Park, ils ont, avant tout, été créés en fonction de la portion de citoyens incapables de quitter la ville durant l'été, pour une destination plus fraîche et confortable. Les parcs doivent être conçus pour la majeure partie de la population, ceux « *en mesure d'épargner suffisamment sur leurs gages quotidiens pour ne pas souffrir de pénurie, mais pas assez pour les libérer d'un état d'anxiété profondément tenace et de la forte pression à produire inexorablement qu'exerce leur milieu de travail* ». Les épouses de ces travailleurs menaient également une vie marquée par le souci constant et le dur labeur. La ville a tout à gagner du soulagement de leur misère quotidienne que peut leur procurer le parc.^[48]

Bien sûr, Olmsted ne dispose d'aucun moyen d'agir, sur quelque ville que ce soit, pour assurer la mise en place d'un service de transport public bon marché entre les quartiers très denses et les vastes parcs qu'il a créés en périphérie, mais il insistait pour que les conseils d'administration des parcs se chargent d'établir, à l'intention du grand public, des services à prix modique de voiturage ou de transport par bateau.

Escalier avec femmes, parc du Mont-Royal / Mount Royal Park, Incline steps and women



The Incline Railway, Mount Royal, Montreal



Funiculaire dans l'axe de Duluth / Incline Railway at the end of Duluth Street

104953 (JK)

CONCLUSION

For Olmsted, the great treasure of Mount Royal was the scenery it possessed in the vistas it provided and the landscape experience it could provide with judicious and imaginative management of its vegetation. He proposed to take the “*genius of the place*” as the key to his plans, but he also insisted on securing greater scenic interest, great variety, intricacy, and richness than Nature itself, unaided by Art, would produce. He proposed to enhance the special character of each section of the mountain that the city had acquired for a park and then to make that scenery accessible by eleven km of carriage drives and an extensive network of pedestrian paths. All of this construction, and the creation of two restaurants and the formal reservoir with its promenade, created the frame for the landscape that was to be the central element. Thereafter, Olmsted defined the process of clearing, pruning, and planting that would realize the varied and enriched landscape he devised for the public park.

Especially important was the gradual ascent from the Cote Placide and Piedmont along the Underfell and Crags to the Brackenfell and then the open meadow of the Glades. All of this was a carefully arranged preparation for the experience of the Upperfell. Olmsted opposed any rapid ascent that short-circuited this experience, as by means of elevators, funiculars and tramways that were proposed from time to time.

CONCLUSION

Le trésor le plus précieux du mont Royal réside, selon Olmsted, dans les beaux paysages que lui procurent ses échappées et dans l'expérience du paysage qu'il peut offrir avec un aménagement intelligent et créatif des végétaux. Faisant du pouvoir d'évocation du lieu (« *genus loci* ») la clé d'interprétation de ses plans, il veut aussi obtenir des effets de paysage plus attractifs, de même qu'une variété, une complexité et une richesse plus grandes que ne pourrait produire la nature, sans l'apport de l'art. Il propose de mettre en valeur le caractère propre de chacun des secteurs de la montagne, acquis par la Ville aux fins de parc, et de rendre ce décor accessible par 11 km de chemins de calèches et un parcours de plusieurs kilomètres de sentiers pédestres. Toute cette construction, en plus de la création de deux restaurants et d'un réservoir formel avec sa promenade, constitue le cadre du paysage qui en sera l'élément majeur. Par la suite, Olmsted définit les méthodes d'éclaircie, d'élagage et de plantation qui permettront de réaliser les paysages variés et enrichis qu'il a imaginés pour le parc public.

Un point particulièrement important est l'ascension graduelle, à partir de *Côte Placide* et du *Piedmont*, en longeant *La Pente Rocheuse* et *L'Escarpement*, jusqu'à *La Fougeraie*, puis le pré ouvert de *La Clairière*. Tout ce parcours prépare à l'expérience méticuleusement planifiée du *Sommet*. Olmsted s'oppose à toute forme d'ascension rapide qui court-circuiterait cette expérience, ainsi que le feraient les moyens proposés, à un moment ou à un autre, de ceux d'un ascenseur, d'un funiculaire ou d'un tramway.

The construction of the Camilien-Houde roadway and the large parking area near the *maison Smith*—along with the retention of that building and the addition of sculptures and winter sports structures on the hillside of the Glades facing the *lac aux Castors*—has greatly reduced the intended effect of the Glades. It has also deprived them of the intended contrast that Olmsted intended them to offer to the experience of ascending the carriage drive along the Craggs and Brackenfell. This, coupled with the size and architectural style of the Grand Chalet, has diverted attention from the Upperfell as the prime, and ultimate, scenic element of the public park of Mount Royal. Although the area was cleared of most of its vegetation in the 1960s, the vegetation has now been allowed to grow back to the point that both the landscape and access to it that Olmsted planned for has been lost, as has the series of vistas from it.

The long-term protection of a work of nature and art like the park of Mount Royal requires sustained dedication on the part of those responsible for its stewardship. It also requires a thorough understanding by those stewards of the distinctive qualities of the place and the means necessary for sustaining them. For the work of the stewards to be effective, they must be supported in turn by an understanding by the public at large of the issues involved. There needs to be a constant process of education at work by which each new generation of citizens comes to learn about the value of Mount Royal and the design that Frederick Law Olmsted created. Fortunately, he provided material that can greatly assist such an educational program.

The plan of 1877 itself is evocative and informative, but even more valuable is the remarkable report that he wrote and published for the instruction of the “owners of Mount Royal” as he called the people of Montreal. In the report *Mount Royal, Montreal* he explained his concept for the mountain in detail. He then went further, and set down his most incisive and impassioned statement concerning the power of designed landscape as he understood it. That statement has special relevance for the people of Montreal, whose number he anticipated would grow to number more than a million and all of whom he sought to serve in his planning of the park on their mountain.

La construction du chemin Camilien-Houde et du grand stationnement adjacent à la maison Smith – tout comme la conservation de cet édifice et l’ajout de sculptures et d’infrastructures sportives, dans le versant de *La Clairière*, face au Lac aux castors – a de beaucoup réduit l’effet projeté pour La Clairière. Cela a également gommé le contraste recherché par Olmsted et qu’il voulait lui voir offrir au moment de l’ascension du chemin, le long de *L’Escarpe* et de *La Fougeraie*. Ce fait, ajouté au format et au style architectural du Grand Chalet, a détourné l’attention du *Sommet* comme premier et ultime élément de décor du parc public du mont Royal. Malgré que, dans les années 1960, le secteur soit complètement dépouillé d’une grande partie de sa végétation, elle a maintenant repris et prospéré, si bien que, et le paysage et l’accès à celui-ci, tels que planifiés par Olmsted, ont disparu et, avec eux, la série de points de vue qu’ils offraient.

La conservation à long terme d’une œuvre de nature et d’art, comme celle du mont Royal, commande à ceux chargés d’en prendre soin, un engagement indéfectible, de même qu’une connaissance intime des qualités intrinsèques du lieu avec les moyens de les maintenir durablement. Pour que leur travail soit efficace, ils doivent, à leur tour, pouvoir compter sur l’appui et la compréhension des questions en jeu de la part du grand public. Il est nécessaire d’entretenir un processus d’éducation et de sensibilisation constant, qui permettra à chaque nouvelle génération de citoyens de se familiariser avec le concept créé par Frederick Law Olmsted et de saisir la valeur du mont Royal. Fort heureusement, Olmsted nous a légué quantité de matériel pouvant aider à bâtir un tel programme éducatif.

Le plan de 1877 est en lui-même très évocateur et instructif, mais encore plus riche est son remarquable rapport, rédigé et publié à l’intention des « *propriétaires du mont Royal* », comme il a surnommé les Montréalais. Dans le rapport *Mount Royal, Montreal*, il explique le concept élaboré pour la montagne avec force détails. Il va même plus loin et couche sur le papier son énoncé le plus pénétrant et le plus enthousiaste sur le pouvoir lié à la conception du paysage tel qu’il l’entendait. Cet énoncé a une pertinence particulière pour les Montréalais, dont il anticipait l’augmentation du nombre au-delà du million et lesquels il a tous tenté de servir dans l’élaboration du parc de leur montagne.

FOR OLMSTED, THE GREAT TREASURE OF MOUNT ROYAL WAS THE SCENERY IT POSSESSED IN THE VISTAS IT PROVIDED AND THE LANDSCAPE EXPERIENCE IT COULD PROVIDE WITH JUDICIOUS AND IMAGINATIVE MANAGEMENT OF ITS VEGETATION. // **LE TRÉSOR LE PLUS PRÉCIEUX DU MONT ROYAL RÉSIDE, SELON OLMSTED, DANS LES BEAUX PAYSAGES QUE LUI PROCURENT SES ÉCHAPPÉES ET DANS L'EXPÉRIENCE DU PAYSAGE QU'IL PEUT OFFRIR AVEC UN AMÉNAGEMENT INTELLIGENT ET CRÉATIF DES VÉGÉTAUX.**





five // cinq



THE OLMSTED REVIVAL

Fifty years ago, during the period in the United States of the civil rights movement and the centennial of the Civil War, Frederick Law Olmsted's reputation was primarily that of an outstanding commentator on the evils of slavery and the threat to free institutions of the "Cotton Kingdom" of the South. He was remembered for his books analyzing the society of the slave states and the administrative role he played during the Civil War as general secretary of the U.S. Sanitary Commission charged with providing inspection and medical supplies to the hundreds of thousands of volunteer soldiers in the Union Army. Since that time there has been a great change in his historical standing: now he is remembered for his dominant role in defining the professions of landscape architecture and city planning during the generation after the Civil War.

This change is due in large part to the movement for historic preservation that began, in an important way, forty years ago with passage of the historic preservation law and establishment of the National Trust for Historic Preservation. That movement, which focused first primarily on historic architecture, has broadened to include concern for designed landscape as well. The rise of the conservation movement and concern for preservation of wilderness and protection of endangered species and other ecological issues has acted in this movement as well.

Within the field of landscape architecture in general and the Olmsted design legacy in particular, several other developments provided additional impetus. The year 1972 was marked by the Olmsted Sesquicentennial, the observance of the one hundred and fiftieth anniversary of Olmsted's birth by exhibitions on his career at the Whitney Museum in New York and the National Gallery in Washington. Within two years, the comprehensive biography of Olmsted by Laura Wood Roper was published by Johns Hopkins University Press and funding was secured from two Federal Agencies the National Endowment for the Humanities and the National Publications Commission, for preparation of a multivolume edition of his papers. Johns Hopkins University Press was engaged to publish the series by the two senior editors of the project, Charles Capen McLaughlin and Charles E. Beveridge. →

LA REVIVISCENCE D'OLMSTED

Le climat des années 1950, aux États-Unis, est marqué par la naissance du mouvement de défense des droits civiques et le centenaire de la guerre de Sécession. En l'occurrence, à cette époque, le nom d'Olmsted évoque, avant tout, ce formidable commentateur des méfaits de l'esclavage et de leur menace pour les institutions libres du royaume du coton. Cette renommée tient à la publication de ses recherches sur la société des États esclavagistes et à son rôle de secrétaire général, durant la guerre de Sécession, au sein de la U.S. Sanitary Commission, responsable des examens cliniques et de la fourniture du matériel médical aux centaines de milliers de volontaires de l'armée de l'Union. Mais depuis, sa place historique s'est passablement transformée et, aujourd'hui, on retient davantage son rôle prépondérant dans la définition des professions de l'architecture de paysage et de la planification urbaine, dans l'après-guerre de Sécession.

Ce changement « *mnémorique* » relève en grande partie de la naissance du mouvement pour la conservation des monuments historiques, une dérivée majeure de l'adoption, quarante ans plus tôt, de la loi sur la conservation des monuments historiques et de la création du *National Trust for Historic Preservation*. Ce mouvement, d'abord axé sur l'architecture de bâtiments historiques, s'élargit éventuellement aux préoccupations liées au paysage. Cette ouverture se crée avec la montée du mouvement de conservation et, par la suite, des revendications pour la préservation de la nature et la protection d'espèces menacées, de même que pour d'autres questions d'ordre écologique.

Le développement du domaine de l'architecture de paysage, en général, et de celui de l'héritage stylistique d'Olmsted, en particulier, fournit de nouveaux motifs. En 1972, le *Whitney Museum* de New York et la *National Gallery* de Washington soulignent le cent cinquantième anniversaire de naissance d'Olmsted, par la tenue chacune d'une exposition sur sa carrière. En l'espace de deux ans, paraît une bibliographie complète d'Olmsted, par Laura Wood Roper, aux éditions *Johns Hopkins University Press*, et des fonds provenant de deux organismes fédéraux, le *National Endowment for the Humanities* et la *National Publications Commission*, sont dégagés pour la préparation d'une édition en plusieurs volumes de tous ses écrits. La publication de cette collection, lancée conjointement par Charles Capen McLaughlin et Charles E. Beveridge, est confiée aux éditions *Johns Hopkins University Press*. →

Growing concern for protection of the Olmsted legacy led to purchase in 1879 by the National Park Service of Olmsted's home and office in Brookline, Mass. This place had been the site of the Olmsted firm for nearly a century, and the archive of documents, plans, and photographs from that extraordinary period in the life of the firm, was and continues to be invaluable. The 150,000 landscape plans and 100,000 photographs have been retained there at "Fairsted," the Frederick Law Olmsted National Historic Site, where they have been carefully and professionally conserved. Most of the documents, consisting of 300 linear feet of material, have been removed to the Library of Congress, where they have been preserved for scholarly reference on reels of microfilm.

At the same time, individual cities began to address the problem of decades of neglect, poor maintenance, and deterioration of their Olmsted parks. New York City led the way under the leadership of John Lindsey and Ed Koch, most notably by creation of the positions of administrator of Central Park and administrator of Prospect Park, those positions held, respectively, by Elizabeth Barlow Rogers and Tupper Thomas. Over the past twenty years both administrators have set a remarkable example of the restoration and recovery of great urban parks.

An important parallel development was the formation in 1980 of the National Association for Olmsted Parks, an organization is devoted to increasing public consciousness of the Olmsted legacy through advocacy, publications, and conferences. The NAOP serves as a central point of exchange between the varied groups engaged in the Olmsted revival, including citizen activists, landscape architects, park administrators, and historians.

During the past twenty years, many cities have begun the process of repair, preservation, and restoration of their Olmsted parks. In Rochester, N.Y., and Louisville, Kentucky, centennial celebrations of the park systems designed for those cities by Olmsted and his firm beginning c. 1890 served as the impetus. In Atlanta impetus came in response to attempts to replace part of the linear park in Druid Hills with an expressway. In Massachusetts, the formation of the Massachusetts Association for Olmsted Parks led to a program funded by the state's Department of Environmental Management for fifteen Olmsted parks throughout the commonwealth. Seattle and Denver drew on their already well established tradition of care for their Olmsted-planned park systems. →

Le souci grandissant autour de l'héritage d'Olmsted conduit, en 1979, à l'achat de sa résidence et de son bureau de Brookline, au Massachusetts, par le *National Park Service*. Sa firme y a exercé pendant près d'un siècle et les archives, constituées de ses documents, plans et photographies et issues de cette extraordinaire période d'activité de la firme, furent et demeurent d'une valeur inestimable. Ce sont cent cinquante mille plans d'aménagement et cent mille photographies conservés à « Fairsted », le *Frederick Law Olmsted National Historic Site*, dans des conditions conformes aux exigences professionnelles de conservation. La plupart des documents, soit 90 mètres linéaires d'éléments matériels, ont été transférés à la *Library of Congress*, et microfilmés à l'intention des chercheurs.

Au même moment et une à une, des municipalités s'attaquent aux problèmes engendrés par des décennies de négligence, d'entretien insuffisant et de détérioration de leurs parcs olmstediens. La Ville de New York donne le coup d'envoi, avec John Lindsay et Ed Koch en tête, notamment par la création de deux postes de directeur, celui de *Central Park* et celui de *Prospect Park*, respectivement occupés par Elizabeth Barlow Rogers et Tupper Thomas. Au cours des vingt dernières années, ces deux directrices ont fourni un modèle remarquable de restauration et de récupération de grands parcs urbains.

S'inscrit dans cette même période l'important avènement de la *National Association for Olmsted Parks* (NAOP) (1980), organisme consacré à la sensibilisation du public à l'héritage d'Olmsted, par des activités de représentation et de promotion, des publications et des conférences. Le NAOP rallie, nourrit et renforce les différents groupes voués à la reviviscence d'Olmsted, réunissant citoyens engagés, architectes paysagistes, gestionnaires de parcs et historiens.

Au cours des vingt dernières années, plusieurs municipalités ont entrepris de réparer, restaurer et protéger leurs parcs olmstediens. À Rochester, dans l'État de New York, et Louisville, au Kentucky, les célébrations du centenaire respectif de leur réseau de parcs, conçu au début des années 1890 par Olmsted et sa firme, sonnent le départ. À Atlanta, dans la banlieue de Druid Hills, les tentatives de remplacement d'une partie du parc linéaire d'Olmsted, par une voie rapide, donnent naissance à un mouvement de conservation. Au Massachusetts, la formation du *Massachusetts Association for Olmsted Parks* mène à la mise sur pied d'un programme de financement du *Department of Environmental Management* du Massachusetts destiné aux quinze parcs d'Olmsted de cet État. Les Villes de Seattle et de Denver quant à elles, poursuivent leur excellente tradition d'entretien de leur réseau de parcs conçu par Olmsted. →

For over a decade the city of Montreal has invested heavily in protection and enhancement of the park on Mount Royal. More recently the cities of Chicago, Baltimore, and Buffalo, and Essex County in New Jersey have invested significantly in the restoration of their Olmsted park systems.

In this work the auxiliary regional organizations formed after the National Association for Olmsted parks continue to play an important role. Most notable of these are the Friends of Maryland's Olmsted Landscapes, the Maine Olmsted Alliance for Parks and Landscapes, the Louisville Olmsted Conservancy, the Seattle Friends of Olmsted Parks, the Olmsted Linear Park Alliance in Atlanta, the Branch Brook Park Alliance and the Weequahic Park Alliance in Newark, N.J., and the newly formed Buffalo Parks Conservancy.

The Connecticut Olmsted Heritage Alliance held its first annual meeting in April 2006, and preparations are underway for creation of a state-wide Olmsted organization in New Jersey. Numerous other alliances devoted to a single park have also been formed, most notably the Central Park Conservancy and the Prospect Park Alliance. As a result of all these organizations and the growing support by politicians and the public at large, millions of dollars have been appropriated and dispersed for preparation of park histories, restoration and preservation plans, and construction on the ground. The writer himself has been involved in over forty of these parks.

It is important to note that despite many years of neglect and unfortunate intrusions, most of the parks designed by Olmsted and his firm have retained their distinctive character and are capable of being repaired and restored. In this respect, now as when they were created, each represents a distinctive element of the Olmsted legacy, adding richness to the whole as does each movement to a piece of music. Central Park is a classic demonstration of treatment of a rugged, rocky site, while Prospect Park demonstrates the ideal of the pastoral, or meadow park. The Boston Back Bay Fens and Muddy River are the classic example of preservation of a stream valley as public open space, while Genesee Valley Park and Seneca Park in Rochester, N.Y., preserve the landscape along a the urbanized section of a river. Jackson Park in Chicago with its extensive lagoons is the outstanding example of a water-park providing protected areas for small boats and a lakefront shore for swimming. In this distinguished company, Mount Royal demonstrates an urban space reserved for its mountain character, enriched by the art of the landscape architect, with vistas made accessible by a variety of walks and drives. It is the distinctive character of each park designed by Olmsted that provides special richness to the whole remarkable legacy of public parks that he created and that persists to this day. The restoration and preservation of each park—as demonstrated by the parks listed above—serves to keep that legacy alive.

Depuis 1988, la Ville de Montréal investit massivement dans la protection et la mise en valeur du parc du Mont-Royal. Plus récemment, ce mouvement a été suivi par les Villes de Chicago, Baltimore et Buffalo de même que par le comté d'Essex, au New Jersey.

Dans cette entreprise de mise en valeur, des organismes régionaux, affiliés à la NAOP, continuent de jouer un rôle important et les plus actifs sont : *Friends of Maryland's Olmsted Landscapes*, *Maine Olmsted Alliance for Parks and Landscapes*, *Louisville Olmsted Conservancy*, *Seattle Friends of Olmsted Parks*, *Olmsted Linear Park Alliance in Atlanta*, *Emerald Necklace Conservancy* de Boston, *Branch Brook Park Alliance and Weequahic Park Association in Newark*, au New Jersey, et le tout nouveau-né *Buffalo Parks Conservancy*.

La *Connecticut Olmsted Heritage Alliance* tenait sa première rencontre annuelle en avril 2006 et un organisme consacré à Olmsted et chapeautant l'ensemble du New Jersey est en gestation. Une multitude d'autres associations dédiées à un seul parc ont également vu le jour, notamment le *Central Park Conservancy*, la *Prospect Park Alliance*, et *Les Amis de la montagne*, à Montréal. L'existence de tous ces organismes et le soutien sans cesse croissant des élus et du grand public représentent des millions de dollars distribués et affectés à la préparation d'historiques, de plans et devis de restauration et de conservation. L'auteur a lui-même participé à ces démarches dans plus de quarante de ces parcs.

Fait notable, la plupart des parcs dessinés par Olmsted et sa firme, malgré de nombreuses années de négligence et de malheureuses intrusions, conservent leur caractère identitaire et sont aptes à subir des interventions de protection et de mise en valeur. À cet égard, aujourd'hui, tout comme au moment de leur création, chacun constitue, dans l'héritage d'Olmsted, un élément distinctif enrichissant le tout à la manière des mouvements d'une pièce musicale. Central Park est le cas de figure classique du traitement d'un site ingrat et rocailleux, tandis que Prospect Park est l'icône du parc champêtre aux vertes prairies. Back Bay Fens et Muddy River, à Boston, sont des exemples classiques de conservation d'une vallée fluviale en espace vert public, tandis que Genesee Valley Park et Seneca Park, à Rochester, dans l'État de New York, conservent un paysage ponctué d'équipements urbains. Jackson Park (dans South Park), à Chicago, avec ses immenses lagunes, est l'exemple par excellence d'un parc aquatique offrant des zones protégées pour de petites embarcations et un rivage pour la baignade. Au sein de cette distinguée confrérie, le mont Royal représente l'espace urbain « montagne » enrichi par l'art de l'architecte paysagiste. L'ensemble de ce magnifique héritage de parcs publics, dont Olmsted est l'auteur et qui subsiste toujours, tire sa richesse de la couleur propre de chacun de ces parcs. Leur protection et leur mise en valeur – telles que démontrées à l'aide de la liste précédente – contribuent à maintenir ce patrimoine paysager vivant et vibrant.



NATIONAL
ASSOCIATION *for*
OLMSTED
PARKS

THE NATIONAL ASSOCIATION FOR OLMSTED PARKS DECLARATION ON MOUNT ROYAL

In the fall of 2002, the trustees of the National Association for Olmsted Parks met in Montreal. As part of their meeting they received presentations on the preservation work done on the mountain by the City of Montreal during the previous decade and visited the park on the mountain designed by Frederick Law Olmsted. As a result they issued a Declaration concerning Mount Royal that stands as a significant evaluation of the significance of the park, its present condition, and its future importance (the original text is appended). The declaration deserves attention, both because of the prestige of the NAOP as an interpreter and defender of the landscape design legacy of Frederick Law Olmsted, and because of the high standing on the Olmsted preservation movement of the persons who drew up and signed it. These signatories have played a leading role in the Olmsted historic landscape movement in their individual cities, which include Brooklyn, Seattle, Boston, Atlanta, New York, Buffalo, Baltimore, Newark, N.J., Rochester, N.Y., and Washington, D.C. Accordingly, they were impressed by the design legacy that Olmsted created for Montreal, both in the park itself and in the documents he created to direct and explain the realization of his concept for the mountain. They were also impressed by the accomplishments during the previous decade of the city of Montreal and its *Parks Department* as well as by the promise for the future.

In their Declaration, the trustees of the NAOP expressed their relief that Mount Royal had suffered fewer intrusions incompatible with the Olmsted plan than is the case with a number of other parks. At the same time, they warned that care must be taken to limit and to reduce the number of such intrusions. In keeping with this emphasis on the importance of respecting Olmsted's original conception in order to gain the greatest benefit for the residents of Montreal, the trustees pointed out the two critical aspects of Olmsted's concept that Mount Royal shares with his other great parks. One aspect is that he conceived Mount Royal as a public open space that would be the result both of natural processes and of landscape art. His purpose was to create an experience of natural scenery that would have a unique character stemming from the particular qualities of the mountain itself. He proposed to take the landscape qualities of the mountain and develop them, through planting and clearing, in a way that created a succession of varying landscape experiences. Secondly, he planned a coherent system of drives and walks by which that landscape could be best experienced, and carefully arranged the circulation system so as to be fully available to all, even persons in wheelchairs. In this way he produced a unique, distinctive design for a park that was based on the particular qualities and potential of Mount Royal itself. Creation of spaces with special psychological power that were truly accessible was the hallmark of Olmsted's genius. As the NAOP Declaration makes clear, this is a great recreational resource for Montrealers both today and in the future. (see appendices)

LA DÉCLARATION SUR LE MONT ROYAL DE LA NATIONAL ASSOCIATION FOR OLMSTED PARKS

À l'automne 2002, les administrateurs de la NAOP tiennent une rencontre à Montréal et leur programme inclut une présentation des travaux de mise en valeur réalisés depuis 1988, par la Ville de Montréal, ainsi qu'une visite du parc du Mont-Royal conçu par Frederick Law Olmsted. Au terme de leur rencontre, les administrateurs de la NAOP émettent une déclaration sur le mont Royal (*voir texte intégral en annexe*) équivalant à un bilan exhaustif du parc et de son état actuel, traitant de la place qu'il occupe dans l'œuvre d'Olmsted et de sa capacité future de rayonnement. Cette déclaration mérite notre attention, non seulement à cause du prestige de la NAOP, interprète et gardienne de la conception paysagère transmise par Olmsted, mais également à cause de la grande qualité des personnes membres de cette organisation, auteurs et signataires de la déclaration. Chacun d'eux a joué, dans sa municipalité ou auprès d'une instance supérieure, un rôle de premier plan, que ce soit à Brooklyn, Seattle, Boston, Atlanta, New York, Buffalo, Baltimore, Newark au New Jersey, Rochester dans l'État de New York ou Washington dans le District de Columbia. S'ils se sont montrés impressionnés du legs d'Olmsted aux Montréalais, tant par le parc que par les documents explicatifs de son concept, en vue de sa réalisation sur la montagne, les travaux réalisés, au cours des années précédentes, par la Ville de Montréal et sa Direction des parcs et des espaces verts, les ont également impressionnés et, tout autant, l'engagement de la Ville face à l'avenir.

Dans leur déclaration, les administrateurs de la NAOP expriment leur soulagement de voir le parc du Mont-Royal pratiquement exempt d'intrusions incompatibles avec le plan d'Olmsted, contrairement à un grand nombre de ses autres parcs. Cependant, ils soulignent la nécessité de prendre des mesures pour limiter, sinon réduire, le nombre de telles intrusions. Poursuivant sur l'importance de respecter la conception originale d'Olmsted, pour le plus grand bénéfice des résidents montréalais, les administrateurs soulignent deux aspects essentiels du concept d'Olmsted que partage le mont Royal avec d'autres de ses grands parcs. Le premier fait du mont Royal un espace vert résultant à la fois d'un processus naturel et de l'art du paysage. Il veut en faire le lieu d'une expérience de paysage naturel dont le caractère unique émane des qualités intrinsèques de la montagne. Aussi suggère-t-il de s'attacher à ces qualités et de les développer, par des plantations et du nettoyage, pour créer une succession d'expériences paysagères variées. Ensuite, il offre un réseau de promenades et de sentiers bien articulés, en fonction de la meilleure appréciation possible de l'expérience de ce paysage, et il donne à son système de circulation un tracé rigoureux le rendant disponible à tous, même aux gens en fauteuil roulant. Ainsi livre-t-il un design unique et identifié au parc, fondé sur les qualités inhérentes et potentielles du mont Royal même. La création d'espaces dotés d'un pouvoir psychologique spécial et véritablement accessibles, voilà le signe distinctif du génie d'Olmsted. Comme l'indique clairement *La Déclaration de la NAOP*, c'est, pour les Montréalais, aujourd'hui et pour longtemps, une ressource récréative exceptionnelle. (voir en annexe)

BIBLIOGRAPHIC FOOTNOTES

1. Frederick Law Olmsted, "Public Parks and the Enlargement of Towns," *Journal of Social Science*, Vol. 3, pp. 1-36 (1871) [in Papers of Frederick Law Olmsted, Supplementary Series, Volume 1 [hereafter cited as PFL0, SS1], pp. 192-93].
2. New York, N.Y., Department of Public Parks, "Statistical Report of the Landscape Architect, 31st December, 1873, Forming part of Appendix L of the third General Report of the Department" (New York, 1875), p. 46 [in Papers of Frederick Law Olmsted, Volume 3, p. 43].
3. Olmsted, Vaux & Co., Report Accompanying Plan for Laying Out the South Park [Chicago, 1871] [in PFL0, SS1, p. 213].
4. Frederick Law Olmsted, The Park for Detroit [Brookline, Mass., 1882], pp. 33-34, 42; Frederick Law Olmsted, Belle Isle: After One Year, June 1884 [Brookline, Mass., 1884], p. 22 [in PFL0, SS1, p. 432].
5. F. L. Olmsted, Belle Isle: After One Year, pp. 8-9 [in PFL0, SS1, pp. 421-25].
6. Frederick Law Olmsted, "The Back Bay Problem and Its Solution, Read Before the Boston Society of Architects," [in PFL0, SS1, pp. 437--52]; Frederick Law Olmsted, "Improvement of the Back-Bay, Boston," "City Document 15" in City of Boston, Fifth Annual Report of the Board of Commissioners of the Department of Parks, for the City of Boston, for the Year 1880 [Boston, Mass., 1881], pp. 6--16 [in PFL0, Volume 7, Chapter 8].
7. Frederick Law Olmsted, "Suggestions for the Improvement of the Muddy River," December 1880, "City Document No. 12," in City of Boston, Sixth Annual Report of the Board of Commissioners of the Department of Parks, for the City of Boston, for the Year 1881," pp. 13--17 [in PFL0, Volume 7, Chapter 9; Frederick Law Olmsted to Charles Dalton, December 29, 1881, "City Document No. 16," in City of Boston, Seventh Annual Report of the Board of Commissioners of the Department of Parks, for the City of Boston, for the Year 1881 [Boston, 1882], pages 24--28 [in PFL0, Volume 7, Chapter 10].
8. [Frederick Law Olmsted], City of Boston, Park Department, Notes on the Plan of Franklin Park and Related Matters [Boston, 1886] [in PFL0, SS1, pp. 490--96].
9. Frederick Law Olmsted, "A Few Annotations, for Private Use Only, upon 'Architectural Fitness' . . ." in Cynthia Zaitzevsky, "The Olmsted Firm and the Structures of the Boston Park System," *Journal of the Society of Architectural Historians*, vol. 32, no. 2 (May 1973), pp. 170-71; Sylvester Baxter, Boston Park Guide [Boston, 1896], p. 21.
10. Frederick Law Olmsted to John C. Olmsted, May 15, 1892, Frederick Law Olmsted Papers, Manuscript Division, Library of Congress, Washington, D.C..
11. Frederick Law Olmsted to Commissioners of the Mount Royal Park, November 21, 1874, in "Report of Fred. Law Olmsted on Mount Royal Park. 1874," Archives Municipales, Montréal.
12. Frederick Law Olmsted, Mount Royal, Montreal [New York, 1881], p. 21 [in PFL0, SS1, p. 366].

NOTES COMPLÉMENTAIRES BIBLIOGRAPHIQUES

1. OLMSTED, Frederick Law, « Public Parks and the Enlargement of Towns », *Journal of Social Science*, vol. 3, p.1-36, 1871, coll. « Papers of Frederick Law Olmsted, Supplementary Series », vol. 1 (désignée ci-après sous l'abréviation « PFL0, SS1 »), p.192-193.
2. NEW YORK, DEPARTMENT OF PUBLIC PARKS, Statistical Report of the Landscape Architect, 31st December, 1873, Forming part of Appendix L of the third General Report of the Department, New York, 1875, p. 46, coll. « Papers of Frederick Law Olmsted », vol. 3, p. 43.
3. OLMSTED, VAUX & CO, Report Accompanying Plan for Laying Out the South Park, Chicago, 1871, coll. « PFL0, SS1 », p. 213.
4. OLMSTED, Frederick Law, op. cit. p. 432, The Park for Detroit, Brookline, Mass., 1882, p. 33-34 et 42; Belle Isle : After One Year, June 1884, Brookline, Mass., 1884, p. 22.
5. OLMSTED, Frederick Law, op. cit. p. 421-425, Belle Isle: After One Year, p. 8-9.
6. OLMSTED, Frederick Law, op. cit. p. 437-452, «The Back Bay Problem and Its Solution, Read Before the Boston Society of Architects »; « Improvement of the Back-Bay, Boston », « City Document 15 », dans Fifth Annual Report of the Board of Commissioners of the Department of Parks, for the City of Boston, for the Year 1880, Ville de Boston, Mass., 1881, p. 6-16, coll. « Papers of Frederick Law Olmsted », vol. 7, chap. 8.
7. OLMSTED, Frederick Law, op. cit. chap. 9, « Suggestions for the Improvement of the Muddy River », décembre 1880, « City Document No. 12 », dans Sixth Annual Report of the Board of Commissioners of the Department of Parks, for the City of Boston, for the Year 1881, p.13-17; de Frederick Law Olmsted à Charles Dalton, le 29 décembre 1881, « City Document No. 16 », dans City of Boston, Seventh Annual Report of the Board of Commissioners of the Department of Parks, for the City of Boston, for the Year 1881, Boston, 1882, pages 24-28, coll. « Papers of Frederick Law Olmsted », vol. 7, chap.10.
8. [De Frederick Law Olmsted], VILLE DE BOSTON, PARK DEPARTMENT, op. cit. p. 490-496, Notes on the Plan of Franklin Park and Related Matters, Boston, 1886.
9. OLMSTED, Frederick Law, « A Few Annotations, for Private Use Only, upon "Architectural Fitness" . . . », dans « The Olmsted Firm and the Structures of the Boston Park System », article de Cynthia Zaitzevsky paru dans *Journal of the Society of Architectural Historians*, vol. 32, no. 2, mai 1973, p 170-171; BAXTER, Sylvester, Boston Park Guide, Boston, 1896, p. 21.
10. De Frederick Law Olmsted à John C. Olmsted, le 15 mai 1892, dans « Frederick Law Olmsted Papers », archives de la Library of Congress, Washington, D.C., Manuscript Division.
11. De Frederick Law Olmsted aux gestionnaires municipaux du parc du Mont-Royal, le 21 novembre 1874, dans « Report of Fred. Law Olmsted on Mount Royal Park, 1874 », Archives municipales, Ville de Montréal.
12. OLMSTED, Frederick Law, Mount Royal, Montreal, New York, 1881, p. 21, dans « PFL0, SS1 », p. 366.

13. Frederick Law Olmsted, Mount Royal, Montreal, p. 21 (in PFLO, SS1, p. 365).
14. Ibid., p. 22 (in PFLO, SS1, p. 366).
15. [Frederick Law Olmsted], Notes on the Plan of Franklin Park and Related Matters, Part 4, section VI (in PFLO, SS1, p.522)
16. Frederick Law Olmsted, Mount Royal, Montreal, section XIV (in PFLO, SS1, p. 393 and pp.378-87)
17. Ibid., pp. 42--49, (in PFLO, SS1, pp. 378--87).
18. Ibid., p. 43 (in PFLO, SS1, p. 379).
19. Ibid., p. 46 (in PFLO, SS1, p. 385).
20. Frederick Law Olmsted to Horatio A. Nelson, March 26, 1877, Frederick Law Olmsted Papers, Manuscript Division, Library of Congress, Washington, D.C. (in PFLO, Volume 7, Chapter 5).
21. Frederick Law Olmsted, Mount Royal, Montreal, p. 59 (in PFLO, SS1, p.393).
22. Frederick Law Olmsted to Horatio A. Nelson, December 28, 1875, Frederick Law Olmsted Papers, Manuscript Division, Library of Congress, Washington, D.C.
23. Frederick Law Olmsted, Mount Royal, Montreal, pp. 39--40 (in PFLO, SS1, p. 377)
24. Mt. Royal Report, Appendix section, pp. 401-02, Olmsted Papers SS1.
25. Ibid., p. 59, 77-78, dans op. cit. p. 394, 407-408.
26. Ibid., p. 78, dans op. cit. p. 408.
27. OLMSTED, Frederick Law, Mount Royal, Montreal, p. 61-62, dans op. cit. p.395.
28. Olmsted Papers SS1, pages 392 et 395.
29. Ibid., p. 33-34, dans op. cit. p. 373.
30. Ibid., p. 34, dans op. cit. p. 373.
31. Ibid., p. 62 (in PFLO, SS1, p. 396).
32. Ibid., p. 47 (in PFLO, SS1, p. 385).
33. Ibid., pp. 45--46 (in PFLO, SS1, pp. 38).
34. Ibid., pp. 43--45 (in PFLO, SS1, p. 380).
35. Ibid., p. 34 (in PFLO, SS1, p. 373).
13. OLMSTED, Frederick Law, Mount Royal, Montreal, p. 21, dans op. cit. p. 365.
14. Ibid., p. 22, dans op. cit. p. 366.
15. De Frederick Law Olmsted] Notes on the Plan of Franklin Park and Related Matters, 4e partie, section VI, dans op. cit. p. 522.
16. OLMSTED, Frederick Law, , Mount Royal, Montreal, sec XIV, dans op. cit. p. 393 et 378-387
17. Ibid., p. 42-49, dans op. cit. p. 378-387.
18. Ibid., p. 43, dans op. cit. p. 379.
19. Ibid., p. 46, dans op. cit. p. 385.
20. De Frederick Law Olmsted à Horatio A. Nelson, le 26 mars 1877, dans « Frederick Law Olmsted Papers », archives de la Library of Congress, Washington, D.C., Manuscript Division, et dans « Papers of Frederick Law Olmsted », vol. 7, chap. 5.
21. OLMSTED, Frederick Law , Mount Royal, Montreal, p. 59, dans « PFLO, SS1 », p.393.
22. De Frederick Law Olmsted à Horatio A. Nelson, le 28 décembre 1875, dans « Frederick Law Olmsted Papers », archives de la Library of Congress, Washington, D.C, Manuscript Division.
23. OLMSTED, Frederick Law , Mount Royal, Montreal, p.39-40, dans « PFLO, SS1 », p. 377.
24. Rapport sur le mont Royal, Annexes, pages 401-02, Olmsted Papers SS1.
25. Ibid., p. 59, 77-78, dans op. cit. p. 394, 407-408.
26. Ibid., p. 78, dans op. cit. p. 408.
27. OLMSTED, Frederick Law, Mount Royal, Montreal, p. 61-62, dans op. cit. p.395.
28. Olmsted Papers SS1, pages 392 et 395.
29. Ibid., p. 33-34, dans op. cit. p. 373.
30. Ibid., p. 34, dans op. cit. p. 373.
31. Ibid., p. 62, dans op. cit. p. 396.
32. Ibid., p. 47, dans op. cit. p. 385.
33. Ibid., p. 45-46, dans op. cit. p. 384-85.
34. Ibid., p. 43-45, dans op. cit. p. 380.
35. Ibid., p. 34, dans op. cit. p. 373.

36. to Mount Royal Commissioners, Nov. 26, 1874; MRDocs p. 6]; [to H. A. Nelson, July 26, 1876, Montreal Municipal Archives; MRDocs p. 42]; to Louis LeSage, July 5, 1876; MRDocs p. 40
37. Frederick Law Olmsted to the Commissioners of Mount Royal Park, November 21, 1874, Frederick Law Olmsted papers, Library of Congress; Frederick Law Olmsted to Horatio A. Nelson, July 26, 1876, Archives Municipales de Montreal; Frederick Law Olmsted to Louis LeSage, July 5, 1876, Frederick Law Olmsted Papers, Library of Congress, Washington D.C., Manuscript Division.
38. Frederick Law Olmsted, Mount Royal, Montreal, pp. 47--48 [in PFLO, SS1, 385-86].
39. Ibid., pp. 36--37 [in PFLO, SS1, p. 375].
40. Ibid., p. 56 [in PFLO, SS1, pp. 391-92].
41. Ibid., p. 55 [in PFLO, SS1, p. 391].
42. Frederick Law Olmsted to Horatio A. Nelson, April 4, 1876, Archives Municipales de Montreal.
43. FLO to W. J. Picton, Oct. 12, 1876].
44. Frederick Law Olmsted, Mount Royal, Montreal, p. 52 [in PFLO, SS1, p. 389].
45. Ibid., pp. 51--52 [in PFLO, SS1, pp. 388-89] (For a memorandum on planting and maintaining park landscape similar to that of Mount Royal, see Olmsted's memorandum of March 1872 to the head gardener on Central Park [PFLO, Volume 6, pp. 525-291].
46. Ibid., pp. 66-67 [in PFLO, SS1, pp. 398--99]; PFLO, Volume 6, The Years of Olmsted, Vaux & Co., 1865--1874, pp. 537--41; Frederick Law Olmsted, "Gardening, CP, Sept. 6, 1875," in "Patronage Journal," PFLO, Volume 7, Park Politics, and Patronage, 1874--1882
47. Frederick Law Olmsted and Calvert Vaux, "A Review of Changes, and Changes which have been Projected, in the Plans of the Central Park, by the Landscape Architects, Letter I," Appendix B., New York City, Department of Public Parks, Second Annual Report (New York, 1872), pp. 70--74 [in PFLO, SS1, pp. 241--46]; Frederick Law Olmsted to George W. Elliott, April 28, 1890, Volume A7: 372, Olmsted Associates Records, Manuscript Division, Library of Congress, Washington, D.C.
48. [Frederick Law Olmsted], City of Boston, Park Department, Notes on the Plan of Franklin Park and Related Matters (Boston, 1886), Part 4 [in PFLO, SS1, pp. 490--96]
36. Aux responsables du mont Royal, le 26 novembre 1874, MRDocs p. 6; à H. A. Nelson, le 26 juillet 1876, Archives municipales, Ville de Montréal, MRDocs p. 42; à Louis LeSage, le 5 juillet 1876, MRDocs p.40.
- 37 De Frederick Law Olmsted aux responsables du mont Royal, le 21 novembre 1874, dans « Frederick Law Olmsted papers », archives de la Library of Congress, Washington D.C., Manuscript Division de Frederick Law Olmsted à Horatio A. Nelson, le 26 juillet 1876, Archives municipales, Ville de Montréal; de Frederick Law Olmsted à Louis LeSage, le 5 juillet 1876, dans « Frederick Law Olmsted Papers », archives de la Library of Congress, Washington D.C., Manuscript Division.
38. OLMSTED, Frederick Law, Mount Royal, Montreal, p. 47-48, dans coll. « PFLO, SS1 », p. 385-86.
39. Ibid., p. 36-37, dans op. cit. p. 375.
40. Ibid., p. 56, dans op. cit. p. 391-92.
41. Ibid., p. 55, dans op. cit. p. 391.
42. De Frederick Law Olmsted à Horatio A. Nelson, le 4 avril 1876, Archives municipales, Ville de Montréal.
43. De Frederick Law Olmsted à W. J. Picton, le 12 octobre 1876.
44. OLMSTED, Frederick Law, Mount Royal, Montreal, p. 52, dans « PFLO, SS1 », p. 389.
45. Ibid., p. 51-52, dans op. cit. p. 388-389. Pour des directives de plantation et d'entretien d'un aménagement semblable du mont Royal, voir le memorandum d'Olmsted, mars 1872, au chef jardinier de Central Park, dans coll. « Papers of Frederick Law Olmsted », vol.6, p. 525-529.
46. Ibid., p. 66-67, dans « PFLO, SS1 », p. 398-399; The Years of Olmsted, Vaux & Co., 1865-1874, dans coll. « Papers of F. L. Olmsted, vol. 6, p. 537-54;
- OLMSTED, Frederick Law, « Gardening, CP, Sept. 6, 1875 », Patronage Journal, dans coll. « Papers of Frederick Law Olmsted » vol. 7, Park Politics, and Patronage, 1874-1882.
47. OLMSTED, F. L. et VAUX, C., « A Review of Changes, and Changes which have been Projected, in the Plans of the Central Park, by the Landscape Architects, Letter I », Appendix B., New York City, Department of Public Parks, Second Annual Report, New York, 1872, p. 70-74, dans coll. « PFLO SSI », p. 241-246; De Frederick Law Olmsted à George W. Elliott, le 28 avril 1890, vol. A7 : 372, « Olmsted Associates Records », archives de la Library of Congress, Washington, D.C., Manuscript Division.
48. [Frederick Law Olmsted], City of Boston, Park Department, Notes on the Plan of Franklin Park and Related Matters (Boston, 1886), 4e partie, dans coll. « PFLO, SS1 », p. 490-496.

LIST OF ILLUSTRATIONS // LISTE DES ILLUSTRATIONS

NOTE: THIS IS A PRELIMINARY DOCUMENT. A CERTAIN NUMBER OF IMAGES WERE RETRIEVED FROM THE INTERNET TO ILLUSTRATE THIS REPORT. THEY MAY BE SUBJECT TO COPYRIGHT RESTRICTIONS. THE REFERENCE FOR THESE ILLUSTRATIONS THAT FOLLOWS REFERS TO THE INTERNET SITE WHERE THE IMAGE WAS FOUND AND NOT NECESSARILY TO THE ORIGINAL SOURCE. OTHER IMAGES WERE COMPILED FOR THIS DOCUMENT BY THE AUTHOR. THE CAPTIONS AND SOURCES ARE INDICATED BELOW.

// NOTE : CECI EST UN DOCUMENT PRÉLIMINAIRE. CERTAINES IMAGES ONT ÉTÉ PRISES DE SITES INTERNET POUR D'ILLUSTRER LE RAPPORT. ELLES PEUVENT ÊTRE, OU NON, SUJETTES AUX DROITS D'AUTEURS. LES RÉFÉRENCES QUI SUIVENT IDENTIFIENT LA PROVENANCE DE L'IMAGE, MAIS PAS NÉCESSAIREMENT LA SOURCE D'ORIGINE. D'AUTRES IMAGES ONT ÉTÉ COMPILÉES PAR L'AUTEUR AUX FINS DE CE DOCUMENT. LES TITRES ET SOURCES SONT INDIQUÉS.

Cover : part of Olmsted plan / extrait plan d'Olmsted, FLONHS

p. 6 "Picture" Portrait of FLO c. 1885, FLONHS / Portrait de Frederick Law Olmsted, vers 1885, FLONHS

p. 8 "Book Image Slave states", <http://docsouth.unc.edu>

p. 10. "PP Eastern Parkway", <http://instruct1.cit.cornell.edu/courses/lanar525/images.html>

p.11 "PP Eastern Parkway Plan", *ibid*

p. 12 Montreal view from Mt. Royal par El Whitfield [1852] / Montréal vue du mont Royal par E. Whitfield [1852], http://cac.mcgill.ca/campus/evolution_fr.html

p. 14 Cote Placide, photo Daniel Chartier, Ville de Montréal, 2007-05-20

p. 16 "CP Ramble 19", Plan of Central Park Ramble / Le Ramble, CP, 19 Plan du Ramble, Central Park

p. 18 "CP Ramble 08", Gill in Central Park Ramble with rustic footbridge, Courtesy of Herbert Mitchell

Le Ramble, CP, 08, Passerelle rustique sur le ruisseau Gill, Ramble, Central Park, avec la permission de Herbert Mitchell

"CP Ramble 11", Rustic stone arch in Ramble, Courtesy of Herbert Mitchell

LeRamble, CP, 11, Arche rustique de pierre, Ramble, Central Park, avec la permission de Herbert Mitchell

"CP Ramble 10", Source of Gill with boulders and vines, Courtesy of Herbert Mitchell

Le Ramble, CP, 10, Le ruisseau Gill avec blocs rocheux et vignes, Ramble, Central Park, avec la permission de Herbert Mitchell

"File 2051" Plan of Central Park, 1873 (black and white version), FLONHS

Dossier 2051, Plan de Central Park, vers 1873 (version noir et blanc), FLOHNS

p.19 photos, Central Park 2007, www.webshots.com

p. 20 "PP-Plan-1871", Prospect Park plan, FLONHS / PP-Plan-1871, Plan de Prospect Park, daté de 1871, FLONHS

p. 21 "Image 13", Long Meadow in Prospect Park, Brooklyn, NY, looking North, FLONHS / Image 13, Long Meadow, Prospect Park, direction nord, FLONHS

"Image 14", Long Meadow in Prospect Park, Brooklyn, NY, looking South, FLONHS / Image 14, Long Meadow, Prospect Park, direction sud, FLONHS

Prospect Park, Brooklyn, 2006, www.webcam.com

p. 23 South Park, Chicago, 2006, www.webcam.com,

"Chi S Park Plan color" Chicago South Park plan, 1871, FLONHS
Chi S Plan color, Plan South Park, Chicago, 1871, FLONHS

p. 24 "Mt Royal Plan 1877", FLONHS
Mt Royal plan 1877, Plan du mont Royal daté de 1877 / FLONHS

p. 25 La montagne vue depuis l'île Ste. Hélène, source inconnue-Campus McGill, 1873, http://cac.mcgill.ca/campus/evolution_fr.html

p. 26 "File 2146", Bird's eye view of Belle Isle with "gallery" in foreground, FLONHS

Dossier 2146, Dessin à vol d'oiseau de Belle Isle avec, à l'avant-plan promenade couverte sur pilotis, FLONHS

p. 27 photos, Belle Isle, 2007, www.webcam.com

"File 2144", Plan of Belle Isle, Detroit, 1883, FLONHS / Dossier 2144, Plan préliminaire de Belle Isle, Détroit, 1883, FLONHS

p. 28 Back Bay Fens, Plan, <http://www.landscape modeling.org>

p. 29 Muddy River, Boston & Brookline, Massachusetts, FLONHS

Back Bay fens, <http://instruct1.cit.cornell.edu/courses/lanar525/images.html>

p. 30 Plan Franklin Park, <http://instruct1.cit.cornell.edu/courses/lanar525/images.html>

p. 31 Franklin Park, 2007, www.webshots.com

"Image 10", View over Playstead, Franklin Park, Boston, with more visible roof of Overlook Shelter, FLONHS

Image 10, Vue générale de Playstead, avec le toit d'Overlook Shelter, Franklin Park, FLONHS

p. 32 "File 2010", Picnic bays on Schoolmaster Hill, Franklin Park, Boston, FLONHS

Dossier 2010, Aires de piquenique sur Schoolmaster Hill, Franklin Park, FLONHS

p. 33 / "File 2005", Ellicott Dale Arch, Franklin Park, FLONHS

- Dossier 2005, Face est de l'arche Ellicott, depuis Ellicott Dale, Franklin Park, FLONHS
- "File 2023", View over Playstead, with roof of Overlook Shelter visible to the right, FLONHS
- Dossier 2023, Vue générale de Playstead avec aperçu, à droite, du toit d'Overlook Shelter, FLONHS
- p. 34, 35 Belle Isle, Detroit, www.webcam.com
- Central Park, New York, *ibid.*
- Franklin Park, Boston "Image 8", View Ellicott Dale, Boston, through Ellicott Arch / Vue d'Ellicott Dale, depuis l'arche Ellicott, FLONHS
- Mount Royal, Montréal, VdeM
- Muddy River, Boston, www.webcam.com
- Prospect Park, Brooklyn, *ibid.*
- South Park, Chicago, *ibid.*
- p. 36 "MR road no. 949", Road up the mountain, McCord Museum, Montreal / MR road no. 949, Chemin au pied de L'Escarpement, mont Royal, Musée McCord
- p. 38 "MR drive MP022", Drive on upper part of Mount Royal, with graded crown and cobble gutters, McCord Museum, Montreal
- MR drive MP02, Chemin du secteur du sommet, avec couronnement aplani et caniveaux en cailloux, Musée McCord
- p. 39 Hoarfrost, Mt. Royal, 1877, <http://www.musee.mccord.qc.ca>
- p. 41 "Mt Royal vista" Vista from Mt Royal, with rustic bridge railing in foreground McCord Museum, Montreal
- Mt Royal vista, Vue panoramique à partir du mont Royal avec rambarde rustique à l'avant-plan, Musée McCord
- p. 42 "Plan 609-17", Plan du Mt. Royal, FLONHS
- p. 44 "Plan 609-36", Plan du Mt. Royal, FLONHS
- p. 46 Seasons on the carriage road, Les saisons sur le chemin des calèches, <http://www.musee.mccord.qc.ca>
- p. 47 Plantations, source inconnue
- p. 48 "MR road no. 953", Road up the mountain, showing rough finish, lack of plantings, McCord Museum, Montreal
- MR road no. 953, Chemin sans traitement et dénué de plantations, Musée McCord, Montréal
- Sumac, Vinaigriers, source inconnue
- p. 49 Glades, La Clairière, 2007, photo W. Graham, V de M.
- p. 50 Beaver Lake, Lac aux Castors, c. 1950, <http://www.musee.mccord.qc.ca>
- p. 52 Upperfell, Secteur du Sommet, plan Olmsted, FLONHS
- p. 53 Upperfell Summit Study, Etude du sommet, plan Olmsted 609-17, FLONHS
- Vista Structure observatory designed by architect Tomas Wisedell and built on the summit of Highland park, Rochester New York,
- Batiment observatoire conçu par Thomas Wisedell et construit au sommet de Highland park, Rochester, N.Y.
- Collection d'images de Daniel Chartier, V de M.
- p. 55 Upperfell Driveway, Mt. Royal, Chemin des calèches au Secteur du Sommet, Park du Mont-Royal, Collection cartes postales de Daniel Chartier
- p. 57 "CEliot Fells1" View before clearing for vista, Charles Eliot, MDC report
- CEliot Fells1, Vue avant le déboisement, Charles Eliot, Rapport de MDC
- "CEliot Fells View 2", View after clearing, *ibid.*
- CEliot Fells View 2, Vue après le déboisement, *ibid.*
- p. 58 Cragfoot in Winter, Pied de l'escarpement en hiver, <http://www.musee.mccord.qc.ca>
- p. 61 et 62 Incline steps, Escaliers du funiculaire, Collection Cartes Postales Daniel Chartier
- Incline Railway at the end of Duluth Street, Funiculaire dans l'axe de Duluth, *ibid.*
- p. 65 La cote placide, 2007, source inconnue
- p. 66 Central Park, 2007, source inconnue
- p. last
- photo: Jean Landry, Mt. Royal spring forest, forêt du printemps Mt. Royal, 2007



DR. CHARLES E. BEVERIDGE, HISTORIAN

PRESENTATION OF THE AUTHOR
DR. CHARLES E. BEVERIDGE, HISTORIAN

For the past forty-five years the focus of Charles Beveridge's research as a historian has been the career of Frederick Law Olmsted. In 1961 he received a Ford Foundation Fellowship that enabled him to begin research for his PhD dissertation at the University of Wisconsin on Olmsted's early formative years. He completed the dissertation in 1966 and then continued research and writing on Olmsted's years as a landscape architect. In 1973 Beveridge joined with the historian Charles C. McLaughlin in preparing a multi-volume edition of Olmsted's Papers, which is published by the Johns Hopkins University Press. Since that time he has been editor of the Olmsted Papers, becoming series editor in 1981 and senior editor in 1993. In the process, he has read all of Olmsted's extant writings on the subject of landscape design.

He has given some two hundred lectures on Olmsted to a wide variety of audiences, and has served as historical consultant for forty projects devoted to preservation and restoration of Olmsted's landscape works. These include serving as program-wide historical advisor to the Massachusetts Department of Environmental Management for a restoration program for the Boston Emerald Necklace and seven other parks designed by the Olmsted firm in that state.

He served as historical advisor for a restoration program in Rochester, N.Y. involving Olmsted's three principal parks and eight small parks and squares in that city, and did the same for the Louisville Olmsted Conservancy and its program for Olmsted's three principal parks and connecting parkways. Over the past twenty years he has advised the citizen activists engaged in restoring the Olmsted linear parks in the Druid Hills section of Atlanta, as well as advising on the restoration program for Grant Park in that city and providing guidance on Olmsted's design principles for the planners of Freedom Park. In Montreal he has served as historical advisor for the restoration work on Mount Royal and has provided design guidance concerning the parking overlook area on the *voie Camillien-Houde* and the Glades and *Lac aux castors* area.

Dr. Beveridge has provided advice and on-screen narration for several short films on Olmsted; in addition he was on-screen narrator for the Metropolitan Museum's film "Olmsted and Central Park" and was historical advisor and co-author of the script for the PBS film "Frederick Law Olmsted and the Public Park in America," produced by WGBH in 1990.

In addition, he has written numerous articles concerning Olmsted, has served as supervising editor or co-editor of eight volumes of the Olmsted Papers, and is the author, in collaboration with the photographer Paul Rocheleau, of *Frederick Law Olmsted: Designing the American Landscape*, published by Rizzoli International Press in 1995. He has received several awards for my writing and consulting activities and in 2005, was made an honorary member of the American Society of Landscape Architects and was awarded the Olmsted Medal, the highest honor the ASLA can bestow on a person who is not a landscape architect.

L'AUTEUR DR. CHARLES E. BEVERIDGE,
HISTORIEN

La Ville de Montréal a eu le privilège, depuis 1994, d'avoir des échanges réguliers avec cet expert d'Olmsted et de son œuvre, et de bénéficier de ses généreux conseils. Docteur en histoire et diplômé de la University of Wisconsin, en 1966, M. Beveridge compte quarante-cinq années assidues de recherches sur la carrière de Frederick Law Olmsted. En 1973, il s'associe à l'historien Charles C. McLaughlin, pour la publication d'une édition en plusieurs volumes de la documentation d'Olmsted, aux éditions *Johns Hopkins University Press*. Depuis 1993, M. Beveridge assure la direction de cette collection.

Il a livré, sur Olmsted, quelque deux cents communications et ce, à des auditoires très variés. Il a participé, à titre historien expert-conseil, à quarante projets de protection et de restauration des œuvres paysagères d'Olmsted dont, entre autres, la restauration du *Emerald Necklace* de Boston et de sept autres parcs, conçus par la firme d'Olmsted et situés dans d'autres villes de ce même État. Il a également soutenu l'action de citoyens engagés dans des démarches de conservation et de mise en valeur de parcs.

À Montréal, son rôle d'historien expert-conseil a porté sur les travaux de restauration du mont Royal où il a guidé la réflexion portant sur le stationnement en surplomb de la voie Camillien-Houde et les sections de *La Clairière* et du *Lac aux castors*.

Il a rédigé des narrations affichables à l'écran pour des courts métrages sur Olmsted et a assuré la narration à l'écran du film du Metropolitan Museum, *Olmsted and Central Park*, et, en 1990, a agi comme historien expert-conseil et co-auteur du scénario du film de PBS intitulé *Frederick Law Olmsted and the Public Park in America*, une production de la WGBH de Boston. On lui doit également un très grand nombre d'articles sur Olmsted ainsi qu'un ouvrage intitulé *Frederick Law Olmsted: Designing the American Landscape*, réalisé en collaboration avec le photographe Paul Rocheleau et publié en 1995, aux éditions *Rizzoli International Press*.

Plusieurs prix sont venus récompenser ses écrits et ses activités-conseil, dont la médaille pour la protection historique, Édition 2000, du *Garden Club of America*. En 2005, il était reçu membre honoraire de l'*American Society of Landscape Architects* qui lui a également décerné la *Olmsted Medal*, niveau de reconnaissance le plus élevé attribué à un non-architecte paysagiste.

Vegetation and Scenery
In the
METROPOLITAN RESERVATIONS
of Boston

A Forestry Report written by Charles Eliot
And
Presented to the Metropolitan Park Commission, February 15, 1897
By
Olmsted, Olmsted & Eliot, Landscape Architects



Lamson, Wolffe and Company
Boston, New York, and London

MDCCCXCVIII

VÉGÉTATION ET PAYSAGES PITTORESQUES DANS
LES GRANDS PARCS PÉRI-URBAINS DE BOSTON

RAPPORT FORESTIER DE CHARLES ELIOT
PRÉSENTÉ À LA METROPOLITAN PARK COMMISSION
LE 15 FÉVRIER 1897, PAR

OLMSTED, OLMSTED & ELIOT
LANDSCAPE ARCHITECTS



52. Present appearance of one of the crags upon the escarpment edge of the southeastern Fells, showing the intrusion of belittling lowland growths which are climbing to the rock summit.



54. Tree-clogged notch, near the southeastern escarpment of the Fells, which might command the Malden-Melrose valley and the Saugus hills.



53. The same crag showing its appearance when bearing a typical — functional — summit growth of cedar, ground juniper, dwarf oak, etc., with the higher growths either kept at bay in the lowlands or allowed only to climb





55. A pasture, above Virginia Wood in the Fells, already overgrown with bushes which hide the broad view of the villages about Melrose and the hills in the northeast stretching away to the Lynn Woods.



56. View over the Plateau region of the southeastern Fells, showing how the intruding high growths upon the summit cut off the view of the sea.





57. A broad valley of the southeastern Fells whose trees, about to hide the Blue Hill range, have already hidden the valley of the Mystic.



PLANCHE 52

Aspect actuel d'un des pitons rocheux à l'extrémité de l'escarpement sud-est des monts Fells, illustrant l'envahissement de pousses naines se multipliant de la plaine basse jusqu'au sommet.

PLANCHE 53

Illustration de l'aspect du même piton rocheux dont le sommet comporte une plantation typique – fonctionnelle – de cèdres, de genièvres rampants, de chênes nains, etc., avec des plantations plus hautes, à distance, distribuées dans la plaine basse ou sur les terrasses rocheuses en contrebas.

PLANCHE 54

Gorge obstruée par un épais boisé près de l'escarpement sud-est des monts Fells, pouvant possiblement dominé la vallée Malden-Melrose et les monts Saugus.

PLANCHE 55

Un parcours, au-delà de Virginia Wood, dans les Fells, déjà recouvert d'arbrisseaux qui cache le panorama des villages avoisinants Melrose et les monts, en direction nord-est, jusqu'aux Lynn Woods

PLANCHE 56

Vue à partir de la zone du plateau du sommet, au sud-est des monts Fells, démontrant que les plantations élevées sur le sommet bouchent la vue sur la mer.

PLANCHE 57

Une profonde vallée dans la partie sud-est des monts Fells dont les arbres vont rapidement cacher le parcours naturel de Blue Hill et bouchent déjà la vue sur la vallée de la Mystic River.



National Association for Olmsted Parks Declaration on Mount Royal

Mount Royal is the treasured common patrimony of Montreal, the one truly iconic and emblematic feature of the city. The dominant conception of how it should be treated and used has been the plan for Mount Royal Park prepared in 1877 by the famous landscape architect Frederick Law Olmsted.

Olmsted's concept for the park is one of his most significant achievements. The report that he wrote explaining that concept is among his finest statements of what a scenic park can provide for the residents of a city. He provided a rich description of how the charm of natural scenery, heightened by landscape art, could provide a unique, restorative experience for Montreal citizens for generations to come. He demonstrated how landscape architecture is an art form and described in detail the succession of landscape scenes that were to unfold along the main road of the park.

His concept of creating a series of landscape poems along a winding road that gradually ascends the mountain is still relevant today and should remain as the structuring element and guiding principle for the park and some areas adjacent to it.

Unlike many other large urban parks that Olmsted designed, Mount Royal has been spared major intrusions that are incompatible with their original plan such as expressways, zoos, golf courses, extensive athletic facilities and museums. Still, three transmission towers bestride the mountain heights and a massive parking lot has absorbed an important part of what Olmsted intended to be the largest open space of the park, the Glades. These intrusions should eventually be altered to be more in keeping with Olmsted's original intent.

Most visitors continue to enjoy the park as Olmsted planned for them to do over a century ago. This is due in part to increasing awareness by Montrealers of Olmsted's noticeable contribution to their city. They now perceive that the park is not simply a work of nature, but also a work of art and a valuable heritage to be preserved. The ongoing restoration and rehabilitation work in the park, largely inspired by Olmsted's vision, has recovered significant elements of his vision.

During the past hundred years the City of Montreal has expanded considerably the boundaries of its historic park, an unusual development in a prosperous urban center. The 1992 Plan for the Conservation and Restoration of Mount Royal proposed further enlarging Mount Royal Park and integrating it within a larger park and greenspace system in keeping with Olmsted's open space planning concepts and should be acted on. This commitment for the park and its surroundings was renewed and reinforced at the Summits in spring 2002 and is represented by the Mount Royal Charter.

Mount Royal Park is one of the most significant elements of the Olmsted Heritage in North America today.

The NAOP encourages the city of Montreal, its citizens and Les Amis de la Montagne, with the support of their governments, to continue to value and maintain this Olmsted masterpiece, ensuring its continued use and enjoyment for generations to come.

In keeping with the restoration and rehabilitation work that has been completed over the last decade, we support:

- respecting Olmsted's original design intentions and aesthetic principles when re-landscaping open space parkland and carrying out forestry work.
- seeking to integrate existing structures and constructed features into the Olmsted landscape
- improving public access to the mountain from adjacent areas, both urban and institutional.
- sharing with the public the knowledge acquired through research and hands-on experience as a vital part of developing a deeper understanding of this unique Olmsted legacy.

September 27, 2002
Montreal, Canada

Ang Lawson
Washington, DC

Morton J Baum
Baltimore, MD

Reid Cunningham, Rochester, NY

John
Brooklyn, NY

Ken Omode
NEWARK NJ

Faye Hamell.
Washington, DC.

Carole G. M. Boston

Maury Hill

Jelly Sweet - Atlanta

Pauline Thastie - Montreal

John A. ... - Santa Rosa Beach, Florida

Donald M. Harris - Seattle

George R. Aber - Seattle

(Traduction de « Declaration on Mount Royal » par National Association For Olmsted Parks)

LA DÉCLARATION SUR LE MONT ROYAL

Joyau du patrimoine collectif montréalais jalousement préservé, le mont Royal est la seule caractéristique d'envergure iconique et emblématique de Montréal. Les plans préparés par le grand architecte paysagiste Frederick Law Olmsted, en 1877, sont le rendu de la vision la plus pénétrante de ce que devraient être l'aménagement et l'utilisation du parc du Mont-Royal.

Le concept défini par Olmsted, pour le mont Royal, constitue une de ses réalisations majeures et l'explication qu'il en donne, dans son rapport, s'avère l'un de ses plus brillants exposés sur les bénéfices d'un parc champêtre à l'endroit des résidents d'une ville. Il consacre au « charme » du paysage naturel, que rehausse l'art paysager, force détails quant à sa capacité d'offrir une expérience unique et restauratrice aux Montréalais et ce, pour des générations à venir. Démontrant le potentiel artistique de l'architecture de paysage, il dépeint minutieusement les différents tableaux paysagers qui se succèdent, tout au long du chemin principal du parc.

Son idée, la création d'un ensemble de poèmes paysagers, ponctuant une route sinueuse gravissant la montagne en douceur, n'a rien perdu de sa pertinence et devrait constituer l'élément structurant et le principe directeur de toute intervention dans le parc et dans certaines zones adjacentes.

Contrairement à plusieurs autres grands parcs urbains conçus par Olmsted, le mont Royal n'accuse pas d'intrusions majeures incompatibles avec les plans initiaux et que sont les voies rapides, les jardins zoologiques, les terrains de golf, les vastes installations sportives et les musées. Cela dit, trois tours de télécommunication décoiffent les hauteurs de la montagne et un vaste stationnement oblitère ce qu'Olmsted voyait comme le plus grand espace ouvert du parc, celui de La Clairière (« *The Glades* »). Ces intrusions appellent, à plus ou moins long terme, des correctifs permettant de mieux servir les intentions originelles d'Olmsted.

Encore aujourd'hui, la plupart des usagers profitent du parc à la façon dont Olmsted l'avait prévu il y a plus d'un siècle. Ce phénomène repose en partie sur la reconnaissance toujours grandissante des Montréalais à l'égard de cette remarquable contribution d'Olmsted à leur cité. Ils réalisent désormais que le parc du Mont-Royal non seulement est l'œuvre de la nature, mais également une œuvre d'art et un inestimable héritage à préserver. Les travaux de restauration et de réhabilitation du parc s'inspirent largement de la vision d'Olmsted et ont permis la remise en valeur d'éléments significatifs de celle-ci.

Au cours des cent dernières années, la Ville de Montréal a multiplié de beaucoup la superficie de ce parc historique, geste plutôt inhabituel de la part d'un centre urbain prospère. Dans *Le Plan de mise en valeur du mont Royal*, daté de 1990, la proposition d'ajout de terrain au parc et de son intégration à un réseau plus large de parcs et d'espaces verts s'accorde bien aux concepts de planification d'espaces verts d'Olmsted et devrait être mise en œuvre. Le Sommet de Montréal, tenu au printemps de 2002, a été l'occasion de renouveler et de renforcer l'engagement pris face au Parc et à ses abords, ce dont témoigne *La Charte du mont Royal*.

Le parc du Mont-Royal compte, aujourd'hui, en Amérique du Nord, parmi les éléments les plus significatifs de l'héritage de Frederick Law Olmsted.

La NAOP invite la Ville de Montréal, ses citoyens et Les Amis de la montagne, avec l'aide des gouvernements, à poursuivre le travail de mise en valeur et d'entretien de cette œuvre maîtresse, pour en assurer l'usage prolongé et la jouissance aux générations futures.

Dans la poursuite du travail de restauration et de réhabilitation réalisé depuis 1988, nous souscrivons :

- Au respect des intentions originelles de design d'Olmsted et de ses principes esthétiques, à l'occasion de travaux de réaménagement d'aires ouvertes du parc et dans la poursuite des travaux forestiers;
- À l'essai d'intégration, dans le paysage olmstedien, des structures existantes et des éléments construits;
- À l'amélioration des accès à la montagne, depuis les terrains adjacents, municipaux ou institutionnels;
- Au partage, avec le public, des connaissances acquises par la recherche et l'expérience pratique, élément essentiel à une compréhension approfondie de cet héritage exclusif d'Olmsted.

Signée à Montréal, le 27 septembre 2002

